

# ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

## Voyages initiatiques d'un anthropologue

Dans la vie d'un humain, l'une des expériences les plus intenses qui soit est celle du sacré. Consciemment ou inconsciemment, nous la recherchons.

Diverses pratiques initiatiques d'Orient et d'Occident représentent des voies royales d'accès à cette dimension régénératrice. Leurs outils privilégiés – mythes, rites, symboles – sont bien connus des anthropologues.

Les voies ici présentées montrent comment entrer dans ce temps suspendu afin de se mettre en résonance avec son environnement et de vivre des états de plénitude.

Leurs trois étapes clés vers la maîtrise – descente en soi, ouverture à l'altérité et découverte de sa nature profonde – s'éclairent mutuellement.

Le ressourcement à l'abri du bruit et de la fureur du monde permet d'y revenir avec davantage de lucidité et d'énergie pour penser, ressentir et agir de manière plus juste.

Ce livre est une invitation à vivre de l'intérieur, via une forme particulière de transmission, une mutation profonde de notre manière d'être.

Diplômé de l'Université de Pékin en arts internes et Docteur en anthropologie, Éric Caulier enrichit l'enseignement traditionnel reçu en Extrême-Orient avec des modèles scientifiques occidentaux. Depuis plus de vingt-cinq ans, il chemine dans diverses voies initiatiques d'Extrême-Orient et d'Occident.

Éric Caulier

# ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

## Voyages initiatiques d'un anthropologue



ENTRE ORIENT ET OCCIDENT Voyages initiatiques d'un anthropologue

Éric **Caulier**  
Préface d'Édouard Stacke

**Photo de couverture**

*Pont au-dessus des eaux calmes.*

Crédit photo: Modestas Urbonas, (Unsplash).



Éric **Caulier**

**ENTRE ORIENT ET OCCIDENT**  
Voyages initiatiques d'un anthropologue



# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	9
INTRODUCTION .....	13
Convergences .....	13
L'expérience du sacré .....	16
PARCOURS .....	20
États de plénitude .....	20
Décloisonnements .....	21
Dé-construction et reconstruction .....	23
Retour en Occident .....	26
Chemins méconnus .....	28
<b>1<sup>ère</sup> partie : Notions fondamentales.....</b>	<b>33</b>
<b>1. Livres initiaux .....</b>	<b>35</b>
Trame du sacré .....	35
Livres d'accès au sacré .....	37
<b>2. Outils essentiels.....</b>	<b>41</b>
Mythe – Modèle exemplaire .....	41
Rite – Symbole agi .....	43
Symbole – Pluridimensionnalité .....	46
<b>3. Tradition .....</b>	<b>50</b>
Connaître de l'intérieur .....	50
Tradition vivante .....	52
Tradition (ré)inventée .....	53
<b>4. Transmission.....</b>	<b>58</b>
Une forme particulière de donation .....	58
La puissance des rites .....	59
Aperçus sur l'alchimie intérieure .....	61
Changement de paradigme .....	62

5. Initiation .....	67
Initier .....	67
L'individu contemporain est-il initiabile?.....	69
L'ésotérisme .....	72
Voies progressives et voies subitistes .....	76
<b>2<sup>ème</sup> partie : Entrer dans les voies tracées.....</b>	<b>79</b>
Premier cycle .....	81
1. Première phase .....	82
Descendre en soi .....	82
Passer du deux au trois .....	86
2. Deuxième phase.....	90
S'ouvrir à l'altérité .....	90
Accès à la quintessence .....	93
3. Troisième phase .....	97
Entrevoir sa puissance intérieure .....	97
À la recherche d'un secret perdu .....	99
<b>3<sup>ème</sup> partie : Le taijiquan, une voie initiatique.....</b>	<b>103</b>
1. Voyages entre Orient et Occident.....	106
Randonnées au pays des origines .....	106
De l'Orient géographique à l'Orient mythique .....	107
2. Taijiquan, une voie d'unification .....	112
Un art de la synthèse .....	112
Une pratique de soi.....	114
Taoïsme, hermétisme et philosophie de la nature .....	116
L'héritage du chamanisme.....	118
Le taijiquan comme alchimie intérieure .....	121

3. En écho aux trois phases occidentales .....	124
Plongée en soi.....	124
Ouverture à l'autre.....	128
Harmonie avec le monde.....	131
<b>4<sup>ème</sup> partie : Actualité des voies initiatiques.....</b>	<b>137</b>
1. Ralentir dans un monde en pleine accélération .....	140
2. Penser et faire .....	143
3. Ensemble.....	146
4. Transformation.....	148
<b>Conclusion.....</b>	<b>151</b>
Trois étapes incontournables.....	151
Le nombre du maître.....	153
Du passage à la maîtrise à la maîtrise du passage.....	155
Remerciements .....	159
Bibliographie.....	161
Publications de l'auteur.....	167
Articles.....	171
Sur internet .....	175



# PRÉFACE

Lorsque nous nous sommes rencontrés avec Éric Caulier, nous avons vite découvert les similarités de nos quêtes respectives, que ce soit la culture chinoise, la pensée symbolique ou l'importance de l'expérimentation, avec un total engagement. Nous partageons aussi le goût des expériences de lâcher-prise, de dissolution dans la présence à l'instant, en étant totalement présents au corps, au souffle, à l'énergie. Après la découverte mutuelle de nos ouvrages respectifs, voici un nouveau point de convergence, avec cette belle écriture poétique et inspirante, précise, puissante et évocatrice d'Éric, pour inviter au voyage intérieur.

Tisser une toile diaphane de sens et d'expériences demande un doigté délicat, tant les liens sont ténus entre les domaines évoqués.

Le temps de l'approfondissement, de l'expérimentation aborde de façon renouvelée le partage et la confrontation avec les pairs, avec d'autres univers culturels, d'autres références, d'autres disciplines, d'autres lectures du monde (par exemple l'alchimie chinoise et occidentale, ou/et les représentations du corps et les façons de soigner l'humain). Il favorise le renouvellement du regard porté sur la relation au monde, au vivant, pour favoriser la reconnexion à l'essentiel, la Présence unifiée.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, la première phase invite à descendre en soi, car « la vérité est au fonds du puits ». « Les vrais chercheurs s'engagent de tout leur cœur sur les chemins abrupts et étroits qui mènent à l'inconnu auquel aspire l'homme de désir », écrit Éric Caulier.

Cela demande de s'inscrire dans le temps long de la transmission et dans le présent de l'actualisation et de l'appropriation de ce qui est transmis, pour le féconder dans le vécu personnel et la mise en œuvre au quotidien. Cela demande d'expérimenter la mort symbolique de l'initiation, pour s'ouvrir à un regard plus large sur les véritables dimensions de l'humain et du vivant.

L'enjeu est de relier ce qui a été séparé, de dépasser les dichotomies réductrices, de redonner toute sa place au ressenti, face au diktat de la « pseudo-rationalité », dont notre référence commune, Damasio, a rendu compte dans ses livres « L'erreur de Descartes » ; « Spinoza avait raison ». L'enjeu est bien d'ouvrir « le champ des possibles », et de nous introduire « à un réel plus vaste pétri des rêves immémoriaux de l'humanité ».

Nous avons d'autres références en commun, comme Catherine Despeux, sinologue, avec qui je poursuis un dialogue fécond au fil des années, ainsi que le sociologue Michel Maffesoli, à la pensée décapante, ou bien Mircea Eliade qui a ouvert si largement le champ de l'anthropologie des religions, au XX<sup>ème</sup> siècle.

C'est bien une cartographie précise que nous livre Éric Caulier, pour cheminer dans les profondeurs de notre complexité humaine, pour faire émerger l'être, après s'être dépouillé des apparences et des fascinations multiples qui nous happent et nous transforment en consommateurs avides et anxieux.

Pour intégrer et incarner des valeurs essentielles, la transmission du savoir se révèle bien insuffisante. L'éducation aux valeurs et l'expérience initiatique vont ancrer en pro-

fondeur des repères essentiels, qui serviront de boussoles dans les aléas de la vie ordinaire et de ses pièges.

L'accent mis sur les diverses formes d'attention, sources de transformation profondes de soi, de ses perceptions et de sa relation aux autres et au monde fournit des éclairages précieux pour les explorateurs du dedans et les « chercheurs ».

En résumé, c'est par l'humilité de l'attitude, la patience et la persévérance dans la répétition et l'exploration des gestes et des attitudes que chacun peut entrer dans un état stable d'harmonie partagée, de paix intérieure durable, accéder à l'ouverture au monde et à une vie sobre et pleine de sens.

Rappelez-vous: « il n'est pas sacrilège d'être iconoclaste ». Aller au-delà des formes, permet d'épouser le sans-forme.

Shanghai Lao Tseu (juillet 2013)

*Dès l'arrivée,  
Je suis allé faire  
Mes dévotions au Vieux  
M'inclinant dans les quatre directions,  
Mon intention va  
Vers la juste place où me tenir.  
Le rituel rassemble  
De jeunes impétrants  
Au dos orné de la grue blanche.*

ÉDOUARD STACKE

Psychosociologue, consultant, coach international,  
ancien professionnel de la santé.



# INTRODUCTION

## **Convergences**

Dans la vie d'un humain, l'une des expériences les plus intenses qui soit est celle du sacré. Elle nous touche dans ce que nous avons de plus humain tout en nous confrontant à l'altérité la plus radicale qui soit. Consciemment ou inconsciemment, nous la recherchons. Ceux qui ne l'ont pas vécue ressentent un manque. Pour le combler, beaucoup se gavent de tout ce que nous propose la société de consommation. D'autres se défoncent de multiples manières (du sport intense à la fête non-stop en passant par la fuite dans le travail ou la prise de divers produits stupéfiants). Parfois, une certaine nostalgie amène à voyager à l'autre bout du monde. L'(Extrême-)Orient attire, fascine : on peut s'y perdre, mais aussi (commencer à) se trouver. Pour un certain nombre de voyageurs intérieurs, ce détour peut être une étape dans la redécouverte de clés d'accès au sacré via quelques héritages discrets/cachés mais toujours bien vivants et opératoires d'anciennes pratiques initiatiques occidentales.

René Guénon, auteur connu dans les milieux traditionnels, a montré combien les grandes traditions spirituelles ont des principes, références et symboles communs lorsqu'on s'y engage suffisamment profondément.

Les arts internes chinois sont principalement considérés et enseignés comme des gymnastiques douces. Pratiques de relaxation et de santé, ils utilisent le geste et la respiration pour faire circuler l'énergie vitale. Ceux qui les appron-

dissent découvrent une véritable voie de transformation intérieure. Leur regard, leur perception et leur conscience d'eux-mêmes et de leurs rapports avec les autres et le monde se modifient de manière patente. Progressivement, les gestes thérapeutiques révèlent leur dimension rituelle. Le corps humain ré-accordé (unité corps-souffle-esprit) entre en résonance avec son environnement social, naturel et cosmique. En se conformant aux lois et rythmes de l'univers, le pratiquant développe l'ordre et l'harmonie en lui. Sa conduite équilibrée exerce, par une influence rayonnante, une action organisatrice sur le macrocosme. L'adepte comprend comment accéder à un autre espace-temps.

En Occident contemporain, diverses voies traditionnelles permettent elles aussi, de comprendre le mode de fonctionnement des choses afin de s'harmoniser avec elles. Il faut tout simplement chercher au-delà de toutes les propositions racoleuses de bien-être facile et d'épanouissement sans efforts. La tradition nordique, par exemple, avec son système de symboles appelé « runes » est une voie assez directe et puissante pour appréhender les mystères des multiples dimensions de notre univers (multivers). L'utilisation guidée et inspirée de ces runes (lettres, caractères mais aussi mystères) permet à l'initié de transformer ou modeler la/sa réalité. Au niveau cosmologique, les runes représentent des convergences d'énergies particulières. Leur ensemble constitue un tissu vivant multidimensionnel. Ces énergies primordiales révèlent tout leur sens lorsqu'elles sont mises en relation avec la mythologie correspondante. Les 24 runes représentent un véritable parcours initiatique : les huit premières fournissent les fondamentaux, les huit suivantes apprennent à voyager dans notre monde intérieur tandis que les huit dernières donnent des clés à l'initié pour agir

dans le monde. La première représente nos ressources profondes et la dernière l'enceinte sacrée.

L'objectif des initiés dans ces deux voies est identique : entrer en résonance avec les lois universelles. Leurs diverses pratiques rituelles visent à mieux les connaître, les aimer pour agir en harmonie avec elles. L'un parle de participer au Dao (mode de fonctionnement des choses), l'autre de se connecter au Wyrð (la toile du vivant).

Une plongée dans l'histoire de l'humain montre que certaines constructions sociales ont perduré à travers les siècles voire les millénaires. Le phénomène initiatique est particulièrement exemplaire : on le retrouve sans interruption toujours et partout. Il constitue un sujet de prédilection pour l'anthropologie.

L'anthropologue part sur le terrain et du terrain. Habitant et habité par son sujet d'étude, il réalise à quel point nous façonnons et sommes façonnés par notre environnement.

La vision de Tim Ingold (2013 : 144) rejoint les conceptions des voies initiatiques abordées ci-avant. Pour lui, l'environnement n'est plus ce qui nous entoure, mais *une zone d'interpénétration à l'intérieur de laquelle nos vies et celle des autres s'entremêlent en un ensemble homogène*. Lorsqu'il soutient (*ibid.* : 222) que les artisans sont des voyageurs et que leurs compétences reposent sur leur capacité à *entrer dans le flux du devenir du monde et à suivre son cours en l'infléchissant selon les buts qu'ils poursuivent*, il s'exprime comme un initié. Certains anthropologues sont d'ailleurs initiés dans les groupes qu'ils étudient, ce qui leur permet de connaître de l'intérieur. Nombre d'initiés et d'anthropologues dérangent parce qu'ils (se) questionnent,

(se) remettent en question, sont en quête d'authenticité et s'engagent avec leur être entier.



*Runes*: crédit photo Petr Sidorov (Unsplash)

## **L'expérience du sacré**

Le besoin d'être relié constitue une dimension fondamentale de l'humain. Les nouvelles technologies ne suffisent pas à le combler. L'humain vibre au contact d'autres humains, il aspire à rencontrer les autres, mais aussi le tout autre. Rudolph Otto, au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle, s'est intéressé à cette expérience marquante dans la vie des individus et des groupes. Selon lui (1995), le sacré, avant d'être une idée ou un concept, est avant tout une expérience d'ordre

affective, émotionnelle. Ceux qui la vivent ressentent une sorte de présence active mystérieuse et puissante provenant d'au-delà des limites du quotidien. Cette irruption de quelque chose de totalement autre est selon les cas inattendue, accidentelle ou sollicitée, recherchée.

Otto a bien mis en évidence l'ambivalence fondamentale de cette expérience à la fois fascinante et terrifiante, attirante et repoussante, désirable et effroyable. La nommer, la décrire, la comprendre relèvent de l'impossible. La réaction la plus appropriée est le silence. Cependant, depuis la nuit des temps, l'humain ne peut s'empêcher d'en parler, de baliser des chemins d'accès. Le langage symbolique est celui qui convient le mieux pour en rendre compte. Les mythes, récits sacrés, nous indiquent des itinéraires. Les rites représentent des voies d'accès privilégiées.

Ces outils – mythes, rites, symboles – sont connus de toutes les grandes traditions. Les initiés apprennent à les utiliser pour accéder à un espace-temps sacré. Ces outils sont étudiés par les sciences humaines, en particulier par la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie. La compilation systématique de données et leur analyse logique fournissent des conclusions rationnelles. La mise en œuvre débouche sur une connaissance intuitive. L'approche la plus riche, cependant très rare, consiste à combiner les deux méthodes qui s'alimentent et se fécondent mutuellement. Ceux qui l'expérimentent ne cessent de s'étonner du nombre de portes cachées s'ouvrant dans les deux directions.

Les mots « mythe », « rite », « symbole » ont été tellement galvaudés qu'ils ne signifient plus rien pour la plupart de nos contemporains. Ils en viennent même à désigner l'inverse.

La puissance du sacré est telle que les humains l'interdisent en raison même de sa nature. Sa puissance est aussi dévastatrice que porteuse de vie. Les sphères du sacré et du profane sont donc par conséquent séparées. Le sacré vital et nécessaire s'avère terriblement encombrant.

Au cours du temps, l'ordre profane s'use, se fatigue, se vide de sa substance. L'accès au sacré est donc indispensable pour le recharger, le revivifier, le régénérer. Les pontifes/passeurs assurant les passages sont craints et vénérés.

Au cours de l'histoire, il arrive que les groupes en charge du sacré perdent leur capacité de le domestiquer. Celui-ci tend alors à redevenir sauvage. Le sacré continue cependant de jaillir comme un torrent alors que le barrage est rompu. En l'absence d'instances, le risque de s'y perdre, de se brûler les ailes s'est fortement accru. Les rituels initiatiques guidés par des pontifes/passeurs/accoucheurs selon un mode opératoire éprouvé permettent d'en revenir enrichi de perceptions nouvelles pour donner du sens à nos existences. Si nous reconnaissons l'importance de cette fonction de domestication, nous acceptons difficilement les institutions qui relèvent de cette fonction. Nous conservons une fascination pour l'indompté et le sauvage. Au fil du temps, l'institué amène le désenchantement car on n'y retrouve plus la magie instituante des origines. Les institutions ne devraient-elles donc pas constamment se reconnecter à leur utopie fondatrice ?

Le sacré ne disparaît pas, il se déplace. Les églises se vident, les centres commerciaux se remplissent. Les déficits rituels font des ravages, nombre de jeunes peinent à quitter le giron de l'adolescence, les diplômés sont envoyés par internet. Beaucoup de vedettes du sport, de la musique,

du cinéma non préparés à cette fonction de « nouveaux pontifes » s'écroulent.

Il est plus que jamais difficile de distinguer dans l'épaisseur touffue du réel ce qui fait vraiment vivre les humains, ce qui les aliène ou les libère, ce qui les opprime ou les épanouit, ce qui les diminue ou les grandit. Les pratiques taoïstes, les voies initiatiques occidentales, les éclairages de l'anthropologie, maniés avec éthique et conscience constituent indéniablement un trousseau de clés pour les mondes du sacré.

L'Annonciation : crédit British Library (Unsplash)



# PARCOURS

## **États de plénitude**

Comme tous les enfants, la curiosité et l'envie de découvrir le monde m'animaient. Un milieu propice, des parents et enseignants attentionnés m'ont permis un développement sur les différents plans : physique, émotionnel, intellectuel, spirituel et relationnel. J'ai eu le bonheur de pratiquer un sport assez complet : l'athlétisme (courses, sauts et lancers). Les pratiques d'entraînement mental m'ont fait découvrir la puissance de l'imagination. Des périodes régulières d'immersion dans la forêt proche m'ont fait sentir dans les fibres de mon corps la symbiose avec la nature. En accompagnant ma grand-mère à la messe, la puissance des rites et rituels favorisant l'accès au sacré m'ont touché. Mon environnement a su éveiller et entretenir mon élan intérieur. Un sentiment de liberté m'amenait, quoi que je fasse, à y mettre du cœur. Le désir, l'envie, la joie étaient présents.

De véritables maîtres d'école ont développé en moi le goût de l'apprentissage. Mes études secondaires ont été, grâce à l'enseignement rénové, une découverte permanente.

Quelques enseignants passionnés ont éveillé en moi l'envie de transmettre. Très jeune, partager mes connaissances m'apparaissait comme une évidence. Cela m'enthousiasmait. La lecture d'ouvrages les plus variés me faisait basculer dans un temps suspendu.

Ces diverses expériences de jeunesse contenaient en fait les principes et les axes de mes cheminements futurs. La nature, le sport, les études, les rites, la transmission m'amenaient dans des états de plénitude. Les mêmes signes étaient au rendez-vous : sensations d'ouverture, d'espace, de fluidité, d'expansion, impression d'être unifié, transformation de la perception du temps, sentiment de communication avec l'environnement.

Très tôt, les approches éclectiques m'appelaient irrésistiblement : chaque discipline me paraissait étriquée aussi bien dans le domaine du sport que dans celui des études, lectures ou centres d'intérêt. Les cloisons et les mondes clos m'ont toujours déplu, les ponts et les mondes ouverts attiré.

## **Décloisonnements**

En athlétisme, la voie du décathlonien me fascinait. Mon maître dans les arts internes chinois était surnommé « l'encyclopédie vivante des arts martiaux ». Il m'a donc initié aux trois arts internes (taijiquan/l'art de l'intégration, xingyiquan/la voie du corps et de l'esprit et baguazhang/la méthode des métamorphoses) tout en me transmettant les différentes facettes (thérapeutiques, chevaleresques, initiatiques) des cinq styles principaux de taijiquan/tai chi chuan.

Après avoir été un chercheur nomade (éducation physique, philosophie, sociologie), l'anthropologie m'a comblé. Dans le monde de la recherche, les anthropologues déconcertent. Outre leur approche transversale, ils s'immergent dans leurs terrains. Ils donnent la parole et écoutent, observent avec leur être entier avant de prendre la parole. Ils

la prennent en relativisant, ils n'(ne s')enferment pas dans des systèmes, ils proposent des balises pour s'orienter.

Dans la communauté universitaire, les praticiens-chercheurs constituent un groupe restreint. Ils sont à la fois des pratiquants confirmés et des chercheurs reconnus. Mon domaine de pratique est mon domaine de recherche et ce domaine est également l'objet de ma transmission. L'École d'arts internes fondée en 1987 a enseigné à des milliers d'élèves, formé des dizaines d'enseignants et transféré les principes de ces arts dans divers domaines (sport, culture, entreprise). La transdisciplinarité dont l'objectif est de réunir les connaissances issues de l'expérience intérieure (traditions), des arts et des sciences s'est imposée tout naturellement.

Pendant quelques années, ma recherche (thèse de doctorat) s'est focalisée sur le passage à l'agir créatif. La thématique étudiée peut se résumer par la formule : du passage à la maîtrise à la maîtrise du passage. Chemin faisant, il m'est apparu que les processus décrits étaient ceux incorporés au fil du temps dans la pratique des arts internes, de même que ceux mobilisés dans ma démarche de recherche. Un bon anthropologue comprend que l'on ne peut appréhender son objet d'étude qu'en le portant en soi, pas seulement en le consignait sur ses fiches. Les entretiens effectués lors de cette recherche (modélisation du passage à l'agir créatif) ont souvent été des rencontres stimulantes, bouleversantes, transformantes. Ils ont mis en évidence le fait que toute création véritable amène une transformation profonde/recréation de son auteur. La notion de *gong fu* (se réaliser au travers de la pratique d'un art) rejoignant la devise des anciens compagnons bâtisseurs : « ce que tu fais te fait » a pris tout son sens.

Les arts internes, l'anthropologie, le sujet de thèse n'ont pas été choisis par hasard. Dans ces trois domaines particuliers, mon approche se démarque des grandes tendances. Ce qui m'anime depuis très longtemps, c'est une quête intérieure. Éveillé à cette dimension dès mon plus jeune âge, diverses voies se sont présentées. À partir de l'âge de 15 ans, plusieurs spiritualités ont retenu mon attention (pratique du yoga et de la méditation avec lectures sur ces sujets). Les nourritures spirituelles étaient aussi vitales que les nourritures physiques, émotionnelles, mentales et relationnelles.

## **Dé-construction et reconstruction**

Dans ce cheminement, un détour par l'Extrême-Orient s'est révélé aussi salutaire qu'indispensable. En effet, à la fin des humanités (cycle d'études secondaires supérieures en Belgique), mes racines chrétiennes étaient reniées. L'enseignement supérieur obligeait à choisir une discipline. À cette époque, la lecture d'Edgar Morin qui rejetait de tels cloisonnements amenant à « une multitude de savoirs ignares » trouvait écho en moi. Ma carrière sportive touchait à sa fin car, sans produits dopants, c'était impossible de briller au niveau international. Mon éthique personnelle m'interdisait de franchir ce pas.

Mon monde s'est alors écroulé. L'Extrême-Orient m'a permis de me reconstruire, de me reconnecter à ma nature profonde, au vivant. Les arts du tao m'ont fait expérimenter l'unité du corps et de l'esprit, de la théorie et de la pratique, de l'individu et de l'environnement, de la mort et de la vie (dimension martiale et voie/art de vie entrelacés). D'une

certaine manière, une sorte de mort suivie d'une renaissance a été vécue.

Être l'élève du Professeur Men Hui Feng, qui dirigeait à cette époque le département des arts martiaux à l'Université la plus reconnue (celle de Pékin), fut un grand privilège. C'était la porte d'accès à un ensemble de savoirs et de pratiques réellement encyclopédiques. Ma plus grande chance a été de devenir l'un de ses « disciples » proches. Être admis dans le cercle intérieur d'un grand Maître exige de grands sacrifices : comme en alchimie, l'art réclame l'être humain entier. Ces deux démarches – élargir le champ des connaissances (aspect académique) et approfondir en cherchant du sens (aspect initiatique) – me sont apparues comme parfaitement complémentaires. À mon interrogation « comment transmettre toutes les pratiques et connaissances qu'il m'avait léguées », ce maître extraordinaire m'a répondu en joignant le geste à la parole « avec ton cœur ». Son regard était à la fois doux et lumineux. Il avait atteint un tel niveau parce qu'il aimait réellement pratiquer, étudier et transmettre. C'étaient ses raisons de vivre.

Ce détour par la Chine m'a reconnecté à mes aspirations profondes. Cependant, un manque était ressenti qui, à la fin des années 1990, est devenu de plus en plus prégnant.

En même temps, une intuition se confirmait et se renforçait : quand on touche à l'essentiel de ce qui fait l'humain et sa relation au sacré, le noyau est similaire. Les formes (techniques, outils, moyens) varient d'une époque à l'autre, d'un lieu à un autre, d'un milieu socio-culturel à un autre. Un besoin irrésistible de (re)vivre cette plongée via des formes occidentales s'imposait à moi.

Mes aller-retours entre Orient et Occident, traditions et sciences, temps anciens et époque contemporaine m'ont permis de mieux percevoir, comprendre l'essence des voies explorant l'intériorité. La part des choses entre les moyens et les fins s'est faite spontanément. La transmission dans divers contextes de ces approches différentes m'a montré comment accompagner les chercheurs vers eux-mêmes.

Transmettre c'est faire ensemble, c'est encourager l'apprenant à y mettre du sien, à faire sien. On ne devient pas maître en singeant le maître. L'enseignant véritable doit être davantage qu'un « fournisseur de contenus ». Il doit générer un « supplément d'âme » (faire vivre la matière), stimuler l'envie d'apprendre, éveiller l'attention. Au-delà des discours sur l'énergie, il induit une mise en résonance des diverses personnes du groupe qui devient un ensemble vibrant, vivant et vivifiant.



*Pagode*: crédit photo Pixabay (Pexels)

## **Retour en Occident**

Des rencontres signifiantes ont balisé mon retour vers l'Occident via la recherche académique. Une première rencontre m'a amené à intervenir dans la formation continue des professeurs d'éducation physique à l'Université de Louvain-la-Neuve, une deuxième m'a permis d'être collaborateur scientifique à l'Université de Bruxelles (Études des religions), une autre d'être chercheur invité à la Sorbonne (Centre d'étude sur l'actuel et le quotidien). Une faiseuse de ponts m'a proposé d'être membre fondateur d'un groupe exploratoire qui interroge les rapports entre consciences, soins et cognitions (CoSoCo, Université Côte d'Azur). Les apports de ces rapprochements entre traditions chinoises et sciences occidentales ont été longuement présentés dans une vingtaine d'ouvrages ainsi que dans des articles, vidéos et podcasts.

Parallèlement à ce parcours académique entamé au milieu des années 1990, des rencontres au moins aussi importantes m'ont donné l'opportunité de suivre plusieurs chemins initiatiques occidentaux. Une première rencontre m'a introduit dans un groupe de pratiques autour de la tradition nordique. Mes séjours en Chine m'avaient familiarisé avec un enseignement de grande qualité, m'avaient fait comprendre l'importance d'une pratique régulière et intensive, structurée et structurante. Les mêmes attentes mais aussi les mêmes engagements s'imposaient tout naturellement pour les voies initiatiques occidentales suivies. Chaque rune (lettre/symbole) a été travaillée jusqu'à ce que je l'habite et qu'elle m'habite, le parcours complet a été effectué à plusieurs reprises avant de percevoir les thématiques récurrentes, les relations, la manière d'en lier quelques-unes. Ce type de progression m'était familier.

Des échanges avec un moine bénédictin m'ont réconcilié avec la tradition chrétienne. Concomitamment, une multitude d'ouvrages traitant de diverses voies initiatiques – leur similitudes et leurs spécificités arrivaient dans mes mains. Ces années d'études, de pratiques et de méditations intenses ont clarifié l'appel et l'appétence ressentie au plus profond de moi-même.

Diverses voies se sont alors présentées sans les chercher : artisanales, artistiques, alchimiques/hermétiques, chevaleresques. Des passeurs m'ont guidé dans les différentes étapes de ces parcours. Ayant arpenté certains chemins pendant une vingtaine d'années, des charges de passeur m'ont été confiées.

Plus tard, bien plus tard, l'un de mes amis proches m'a ouvert la voie du Druidisme.

Ces éléments sont présentés afin que vous compreniez que ce qui va suivre est une approche très particulière, fruit d'un parcours qui sort des sentiers battus. Je ne représente aucun système, aucune institution, je ne parle qu'en mon nom. C'est un témoignage de diverses expériences qui se sont enrichies en se fécondant mutuellement. Plutôt que d'adopter une trajectoire linéaire, tout ce qui se présentait a été accueilli. Au cours du temps, diverses parties sont entrées en résonance et puis progressivement le puzzle s'est assemblé en un ensemble d'une cohérence inattendue. De manière paradoxale, il semble qu'un chemin complètement unique relève en fait d'une démarche universelle : celle de marcher vers soi-même afin de devenir qui l'on est.

Nombre de thématiques de cet ouvrage ont été abordées dans mes publications, notes de cours, de conférences,

présentations dans des groupes restreints de chercheurs ou de chercheurs. J'ai repris des passages, des chapitres parfois tels quels, parfois en les retravaillant. Certains thèmes sont abordés pour la première fois. Leur assemblage ainsi que les transitions fournissent une approche originale qui m'a procuré une grande joie au fur et à mesure que le fil rouge apparaissait.

Aucun de mes écrits précédents ne m'avait donné la possibilité de me livrer entièrement. Les cadres limitants ne me donnaient pas la possibilité d'éprouver la liberté ressentie dans l'exploration de ce que je partage ici.

## **Chemins méconnus**

Depuis quelques années, le taijiquan est plus connu, mais pas nécessairement mieux connu. La plupart des cours proposent le style le plus populaire (Yang) ou le style le plus spectaculaire (Chen). Faut-il s'en étonner dans une société de masse qui est aussi une société du spectacle ? D'autres styles plus intériorisés, plus subtils, plus raffinés sont restés extrêmement confidentiels. Peu d'enseignants explorent les exercices avec partenaire dans une relation d'empathie. Ils s'intéressent rarement au travail de transformation intérieure issu de l'ancienne alchimie taoïste. Ce que nous proposons dans l'École fondée en 1987 est finalement assez rare, marginal, voire élitiste. Mentionnons le fait que ce sont les personnes qui s'excluent elles-mêmes. La découverte de sa puissance personnelle et de la liberté qui l'accompagne fait peur. Précisons également qu'à l'heure d'une communication/propagande simpliste mais attractive, l'authentique semble beaucoup moins vrai que les multiples contrefaçons. Nous sommes donc, au sein de l'École,

confrontés à un paradoxe qui s'accroît au fil du temps : le taijiquan que nous transmettons est fort différent de ce qui est généralement repris sous cette dénomination. Ce que nous faisons ne correspond pas au standard et pourtant une autre appellation ne conviendrait pas davantage. Notre environnement et notre éducation nous rendent prisonniers des catégories. Dans les groupes réellement traditionnels, le plus important est : comment on fait les choses et avec qui. Tout art véritable se situe au-delà des catégories et tout artiste vrai échappe aux étiquettes.

Utiliser certaines étiquettes pour parler des voies occidentales dont il sera question ne ferait qu'induire en erreur, générer des confusions ou réduire la portée de leur rayonnement potentiel. De toute manière, ceux pour qui ces chemins sont familiers n'auront aucune difficulté à les reconnaître. L'essentiel sera mis sur le type de connaissances qui y sont prodiguées et les expériences qu'ils permettent de vivre. Les auteurs et références dans ces domaines seront aussi réduits de manière à conserver de la fluidité. Les ouvrages clés sont repris en bibliographie.

Le contexte contemporain privilégie la superficialité, l'artifice, le dérisoire et dénie trop souvent les traditions spirituelles occidentales. C'est donc devenu très difficile de s'ouvrir pour partager des expériences profondes, intimes. Ces cheminements vers l'édification de soi encourageant la connaissance, l'ouverture du cœur et l'action m'ont tellement apporté que j'ai commencé récemment à dévoiler ces pans de mon parcours. Ces cheminements m'ont permis de mieux comprendre et vivre plus intensément la dimension intérieure des arts internes chinois. Ils ont également renforcé mon implication dans les aspects humains et éthiques des voies traditionnelles chinoises (dimension

confucéenne trop souvent oubliée par les pratiquants). Ils ont en outre énormément enrichi mon approche de l'anthropologie. Nombre de collègues ethnologues et/ou anthropologues étudient les mythes, les rites, les symboles sans avoir été initié dans une tradition. Dans le meilleur des cas, ils n'ont gravi que les premiers échelons de voies qui réclament plusieurs décennies pour révéler leurs mystères.

L'ouverture vers nombre de traditions lointaines (ancienneté et aire géographique) est certes intéressant. On peut néanmoins déplorer que cela se fasse en oubliant les nôtres. Pour être un bon interprète, il est nécessaire de bien maîtriser sa langue maternelle. N'en est-il pas de même pour les spiritualités ?

Le chemin taoïste poétique m'a reconnecté au ressenti, au flux de la vie. Il m'a fait percevoir l'interdépendance. Les chemins initiatiques occidentaux structurés m'ont fourni des balises solides, ils m'ont fait découvrir l'importance du collectif et la nécessité de combattre tous les dogmatismes. Ces chemins m'ont montré comment devenir un être humain plus accompli dans les diverses circonstances de la vie. L'anthropologie (science de l'homme dans l'institution universitaire) m'a fourni les outils conceptuels pour mieux formuler et transmettre le vécu des voies extrême-orientales et occidentales fréquentées.

Portrait d'Éric Caulier par Emanuel Batica (Berlin 2019)





# **1<sup>ÈRE</sup> PARTIE :** **NOTIONS FONDAMENTALES**



# 1. LIVRES INITIAUX

## Trame du sacré

Le respect de la forme est certes important. Afin de ne pas alourdir, ni compliquer inutilement, ces réflexions utiliseront indistinctement diverses transcriptions chinoises : par exemple *king* ou *jing* (livre), taijiquan ou tai chi chuan. L'emploi des majuscules si cher à nombre de chercheurs sera considérablement réduit. Les chercheurs sont ceux qui se cherchent en parcourant diverses voies initiatiques, les chercheurs ont un objet de recherche dans le système académique. On peut être à la fois cherchant et chercheur.

Le tissage est un art traditionnel au symbolisme extrêmement riche. La chaîne et la trame forment l'ensemble de l'ouvrage ou du tissu. Les fils tendus de la chaîne reposent solidement sur le métier. Celui-ci représente le caractère immuable du monde, sa stabilité tandis que les fils de la trame dans un incessant mouvement de va-et-vient incarnent le mouvement constant de la vie.

En taoïsme comme dans d'autres traditions, il existe des écrits qui décrivent la trame du sacré. *Le Tao te king/ Le livre de la voie et de la vertu* ainsi que *le Yi king/Le livre des mutations* – pour n'en citer que deux parmi les plus connus – guident, montrent, dévoilent, révèlent les lois du monde. Le mot « *king* » traduit par « livre » désigne d'abord la trame d'un tissu puis les Écritures canoniques. Les hexagrammes (symboles fondamentaux du *Livre des mutations*), en s'assemblant, décrivent des représentations du monde intelligibles pour qui sait les déchiffrer. Les

*king*/livres célestes sont une expression privilégiée pour comprendre le monde.

Isabelle Robinet (1995b: 32) déclare: *Nombre de king taoïstes contiennent des dessins qui représentent la « forme véritable » d'un lieu sacré pour en permettre l'accès (...) Ils livrent la forme originnaire des choses et des êtres.*

L'auteure précise qu'il existe trois sortes de *king* correspondant aux trois états du monde: le monde des principes, le monde subtil et le monde matériel. Ces livres s'appuyant sur le Tao (mode de fonctionnement de choses) le manifestent.

Dans un groupe initiatique taoïste, la transmission du livre est fondamentale. Elle s'accomplit selon un rituel déterminé comportant un serment. La transmission induite d'un *king* est une faute grave: *elle équivaut à l'erreur qui consiste à laisser couler, se répandre en pure perte, son énergie vitale à l'extérieur (ibid.: 36).* Le *king* fonde le monde, le tisse, en dévoile la structure profonde: mode de connaissance, il devient principe de gouvernement.

La nature des *king* s'éclaire par son rapprochement avec les *fou*/joyaux sacrés. La longue citation qui suit fait écho au mot symbole et à son étymologie: *À l'origine, le terme fou (...) s'appliquait à la fois au contrat qui unissait deux parties et au document qui en témoignait, planchette de métal ou de bois que l'on partageait entre les deux parties intéressées. Les deux moitiés devaient être réunies, pour faire foi. Le terme fou est couramment défini par le mot sin, la foi, le crédit, la sincérité. Selon un mythe courant, la foi suffisait autrefois pour que soit tenu l'engagement pris de cœur à cœur. Puis suivant une lente dégradation, elle dut s'appuyer sur la parole, puis sur le serment oral, et enfin*

sur un contrat attesté par un objet dont chacun gardait la moitié (*ibid.*: 37-38).

Le *king* ne peut être transmis qu'à un disciple qualifié, cette transmission équivaut à une consécration. Elle se fait selon un rituel bien précis. Les recommandations et pratiques des *king* ne visent qu'à une seule chose : permettre à l'adepte de réaliser en lui le *taijijl* l'union du yin et du yang (rendre les opposés complémentaires). Cette union s'étend entre les mondes intérieur et extérieur. L'individu s'accorde avec son environnement.

*Le Livre de la voie et de la vertu* est une référence sur la manière de gouverner : autrefois le prince et ses sujets, aujourd'hui, le manager et ses collaborateurs. À l'origine, ce traité attribué à Laozi est un guide pour « nourrir le principe vital ». Il s'agit de se gouverner soi-même afin d'obtenir la « longue vie ». Lorsque Laozi parle du royaume, il s'agit du corps, lorsqu'il évoque le peuple, il fait référence aux vaisseaux sanguins. En possédant quelques clés de lecture, cet ouvrage représente une voie royale pour redevenir souverain de son propre royaume.

## **Livres d'accès au sacré**

Parler de « livres sacrés » peut être considéré comme un comportement idolâtre. Ces livres ne sont pas sacrés ; en témoignant du sacré, ils peuvent devenir des guides d'accès au sacré. Les *Védas* et les *Upanishad* indiens, les *Eddas* et les *Sagas* nordiques, les *Mabinogion* celtes ou encore la *Bible* appartiennent à cette catégorie.

Lorsqu'on parcourt ce type d'écrits, on est surpris de trouver dans des contextes culturels fort différents des images et des thèmes récurrents. Certains évoquent une tradition primordiale de laquelle découleraient toutes les autres, d'autres se réfèrent à une sorte d'inconscient collectif.

Dans la mythologie scandinave, Odin acquit la sagesse via trois étapes clés :

- Son sacrifice sur l'arbre du monde (connaissance des runes)
- Sa connexion à la source de la mémoire
- Sa quête de la boisson sacrée (l'hydromel poétique).

Le mythe de la reconquête de l'hydromel est décrit dans l'*Edda* de Snorri Sturluson. Par la ruse (incitation des gardes à s'entretuer), Odin accéda à la montagne qui unit. Se transformant en serpent, il se fraya une voie à l'intérieur. Après s'être uni avec Gunnlöd, la gardienne de l'hydromel, il but trois gorgées et s'envola métamorphosé en aigle.

L'origine du taijiquan est attribuée à un personnage mythique. Zhang San Feng, un ermite taoïste vivant sur la montagne du guerrier véritable, crée le taijiquan après avoir observé le combat/communion entre un serpent et un oiseau.

Dans les deux cas, un combat/symbiose se déroulant dans une montagne illustre l'union des forces telluriques et célestes, du corps et de l'esprit. Les deux traditions, dans leur vision de la transformation intérieure, utilisent la même métaphore: la référence à trois récipients/chaudrons.

Le *Yi king/Livre des mutations* est une collection de textes rédigés par de nombreux auteurs sur plus d'un millénaire, comme la *Bible* d'ailleurs. Pour accéder aux textes de l'Ancien et du Nouveau Testament en langue vernaculaire, mille ans supplémentaires ont été nécessaires. Le 16<sup>ème</sup> siècle est caractérisé par deux approches différentes : catholique et protestante. Le 17<sup>ème</sup> siècle multiplie les commentaires érudits ainsi que les illustrations.

La *Bible* occupe alors un rôle central au sein de la société européenne. Descartes, Diderot, Voltaire sont formés chez les Jésuites. Pascal, Molière, La Fontaine lisent et méditent la *Bible*. Newton, dans ses travaux bibliques, décrit le Temple de Salomon et étudie ses mesures. Tous les écrits de et autour de la *Bible* ont modelé les mentalités, stimulé les imaginaires et imprégné les représentations du monde.

L'initié s'intéresse peu aux aspects historiques, moralisateurs, exégétiques savants. Il préfère creuser l'herméneutique, c'est-à-dire le sens profond que certains nomment anagogique (impliquant une élévation), spirituel, mystique, secret. Pour l'initié/herméneute, la sortie d'Egypte des Hébreux guidé par Moïse représente les différentes étapes d'une libération. Le premier temps est celui de la préparation, la deuxième phase est le passage de la mer et l'étape finale l'atteinte de la Terre promise. Nous sommes là en présence d'un modèle fondamental en anthropologie : les rites de passage. Cette structure se retrouve tout au long de nombre de cheminements initiatiques. Vision géniale d'Arnold Van Gennep au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle, clé de compréhension des divers changements dans la vie, les rites de passage permettent de passer d'un lieu à un autre, d'une saison à une autre, d'un âge à un autre, d'un statut

social à un autre. Les trois phases de ces rites sont: la séparation, la marge et la réintégration.



La Genèse (premier livre de la Bible): crédit photo Brett Jordan (Pexels)

## 2. OUTILS ESSENTIELS

Le triptyque mythe/rite/symbole constitue l'essentiel de la boîte à outils du cherchant qui souhaite se reconnecter au sacré via des chemins balisés.

### **Mythe – Modèle exemplaire**

Transpersonnel, signifiant, didactique, le mythe est paradigmatique.

Quelqu'un dit à l'un de ses amis: « Tu as de la chance: dans ton secteur, tu gagnes bien ta vie en t'amusant », ce dernier lui répond « C'est un mythe ». Cette réponse signifie « tu te trompes, c'est faux ». Il est vrai que notre époque, la post-modernité, est caractérisée par la perte des grands récits.

Dans l'ancienne Égypte, celle des pharaons, le mythe était le meilleur mode de transmission des connaissances.

Cette question m'avait déjà interpellé dans l'un de mes ouvrages précédents (Caulier: 2005). La réflexion de René Alleau (1996: 209) est éclairante: *Le vocable « mythe » recouvre deux sens principaux qui ont généralement été opposés: celui de « fable » ou de « fiction » et celui de « modèle exemplaire » ou de « révélation déterminante », d'origine supra-humaine et transmise dans une tradition sacrée.*

Dans les cultures traditionnelles, le mythe remplit plusieurs fonctions. Il exprime et codifie les croyances, rend les rituels efficaces, sauvegarde les principes moraux, organise les relations sociales et règle les pratiques de la

vie quotidienne. Loin d'être une affabulation, le mythe est une réalité vivante présente dans les divers domaines de l'existence. Recréation permanente du cosmos, il vise à dépasser la réalité ordinaire en la transfigurant. Lorsqu'il n'est plus vécu dans son processus dynamique, il se dégrade en fable. Quand la participation à la sphère du sacré s'étirole ou redevient sauvage, le mythe disparaît ou se transforme en un récit culturel profane. Les pratiques rituelles permettent de réactiver ces agents de création que sont les mythes afin de faire resurgir au plus profond de l'adepte toute la puissance contenue dans leur dynamisme principal. En effet, les initiés découvrent que ces méta-histoires sont non seulement actuelles mais actualisables.

Le mythe, à l'origine, est un récit des origines. Il ne se soucie pas de vérité historique. Au fur et à mesure que l'histoire se déforme, le mythe se forme. La vérité du récit mythique se situe à un autre niveau. Elle vise le cœur d'une expérience fondatrice. Tout se passe comme si cet événement fondateur avait eu lieu dans un temps différent: le temps proprement mythique. Les mythes font intervenir des acteurs hors du commun qui posent des gestes également hors de l'ordinaire d'où surgit une réalité nouvelle et inédite. Ces gestes sont déterminants car ils donnent un sens, une orientation. Les mythes sont des récits chauds, vitaux pour ceux et celles qui y adhèrent.

Les principaux mythes sont cosmogoniques, cosmologiques et eschatologiques. Ils concernent la question des origines, des structures/fonctions et des fin(alité)s. Ils fournissent des repères pour répondre à trois questions fondamentales: d'où est-ce que je viens? Qui suis-je? Où vais-je? Dans la *Bible*, *La Genèse*, *Le Cantique des Cantiques* et *L'Apocalypse* nous fournissent des balises extrêmement

riches pour creuser ces trois questions essentielles, à condition de posséder les clés de lecture.

Pierre Riffard (1990: 231) décrit remarquablement comment le mythe devient agissant: *Le mythe est une représentation symbolique continue – verbale ou mentale – à plusieurs significations et à plusieurs niveaux, qui, sur le plan spéculatif, se veut connaissance par sa mise en place de correspondances, et sur le plan opératif se veut rite par sa répétition d'archétypes. Le mythe se présente généralement comme le récit ésotérique des origines, ésotérique en ce sens qu'il véhicule des symboles, en ce que ces symboles sont reliés par un schème lui-même symbolique, en ce qu'il est vécu comme une expérience du sacré, en ce qu'il n'est compris (au sens fort) que des initiés.*

## **Rite – Symbole agi**

Les gestes rituels possèdent trois vertus: ordonner le corps, assurer le pouvoir de l'esprit et relier à l'universel.

Il y a quelques décennies, certains anthropologues annonçaient la disparition des rites considérés comme désuets dans nos sociétés modernes complexes. Aujourd'hui, nombre de sociologues constatent leur omniprésence et reconnaissent leur importance dans la structuration des individus et de la société. Des éducateurs soulignent la nécessité des rites d'intégration dans nos sociétés de plus en plus déshumanisées.

Le rite intègre toutes les dimensions de l'humain, l'engage à une conduite de vie et lui attribue une place dans le monde.

La tradition implique un ancrage et un enracinement dans le passé, elle est fondée sur la répétition. Les pratiques traditionnelles préfèrent creuser les mêmes paroles, les mêmes gestes plutôt que de multiplier des paroles et des gestes creux. Cette répétition inhérente à toute démarche rituelle développe en fait une amplification de la conscience dans une recréation perpétuelle. Cet ancrage dans le passé permet d'être présent pour construire l'avenir.

Comment fonctionne le rite? En incarnant les difficultés, les épreuves, il les rend visibles. L'aspect performatif donne la possibilité aux ritualisants d'appriivoiser les écueils inhérents aux divers changements. En s'impliquant dans des représentations figurées de différents mythes, ils maîtrisent mieux leurs angoisses provoquées par ces événements bouleversants. Cette mise en geste/scène les familiarise avec les grandes transitions de la vie, leur fait découvrir les limites, les questionne sur les transgressions.

Les pratiques rituelles nous font prendre conscience de nos manques, nous font découvrir nos ressources, nous montrent comment les utiliser pour devenir des humains plus complets, plus accomplis. De passage en passage, ils offrent à leur adeptes les moyens de mettre en action leurs capacités auto-réparatrices et auto-constructives.

Mircea Eliade (1992) différencie les rites de puberté de ceux pratiqués dans des sociétés initiatiques. Dans ces dernières, l'initiation est réservée, des épreuves sont subies et des connaissances sont dévoilées. D'une importance capitale dans les sociétés traditionnelles, l'initiation est devenue discrète dans nos sociétés contemporaines. L'auteur (1971: 206) définit celle-ci comme *une mutation ontologique du système existentiel*. Ceux qui ont le bonheur de

vivre des rites initiatiques sont amenés à mieux connaître et assumer l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. De nos jours, les organisations initiatiques héritières de courants plus anciens et présentant une certaine cohérence sont devenues plus rares. En effet, les cheminements proposés sont relativement impliquants et s'inscrivent dans des temps longs, mode de fonctionnement aux antipodes de nos habitudes de surf, de zapping et d'immédiateté.

Eliade (1992: 279) souligne qu'on ne compte plus les improvisations récentes et hybrides illustrant la désorientation. Pauvres et stériles, les rites inventés égarent plus qu'ils ne guident. Selon lui, cette situation montre à quel point l'homme moderne a perdu le sens de l'initiation mais indique également le besoin profond d'être initié, c'est-à-dire d'être régénéré et de participer à la vie de l'esprit.

Pour Confucius, se comporter humainement, c'est se comporter rituellement. La beauté et la force de la forme extérieure ne font que traduire la sincérité et la justesse de l'intention intérieure. Les rites règlent et facilitent les rapports sociaux.

Yu le Grand, l'un des fondateurs mythiques de la Chine, a canalisé les eaux, grâce aux techniques de pas de sa danse. Il a ainsi montré comment des gestes rituels permettaient d'organiser un espace-temps structuré à partir du chaos. C'est le fondement des divers rituels taoïstes.

Il ne faut cependant pas tomber dans la démarche essentialiste. Le rite n'a pas d'existence propre. Il vit au travers des comportements/actions/discours/objets rituels. Est sacré ce que nous sacralisons. La ritualité n'est plus alors considérée comme une chose mais comme un rapport

de l'être humain aux choses et aux personnes. Par une pratique rituelle nous affirmons et réaffirmons notre désir d'un monde harmonieux, même si nous ne parvenons pas (toujours) à le construire vraiment.

## **Symbole – Pluridimensionnalité**

Multivalent, pluridimensionnel, le symbole incite à la participation. Il nous donne en fonction de notre qualité d'être.

L'être humain jeté, perdu dans l'immensité de l'espace et la perpétuité du temps imagine et (s') invente histoires et symboles pour apprivoiser sa peur de l'inconnu, de l'indicible, du sans nom. Les symboles, explications momentanées de l'incompréhensible, relient les individus entre eux face à une menace invisible et confortent leur sentiment d'appartenance à une communauté de destin. Précédant le langage et la raison discursive, la pensée symbolique n'est pas le domaine réservé de l'enfant, du poète ou du fou comme la modernité a voulu nous le faire croire.

Le symbole donne à penser, sa vocation est de susciter des questions, d'éveiller. Ses différents sens ne se dévoilent que lorsque nous sommes en mesure de les percevoir. La pensée symbolique n'est pas irrationnelle, elle dépasse la raison sans la nier (transrationnelle). Georges Lerbet (2007), faisant un clin d'œil à l'étymologie, déclare que *le symbole « jette ensemble » le sujet et l'objet dans l'acte cognitif.*

Le symbole montre en dissimulant les enseignements les plus profonds, les plus riches, les plus complets. Les niveaux d'interprétation historique, sociologique et psychologique sont certes intéressants. Ceux qui nous importent

davantage sont traditionnels, cosmologiques, spirituels et ésotériques.

Hyperréalité indéfinissable, le symbole permet de circuler à travers les différents niveaux du réel. Les symboles sont le véhicule privilégié de l'initié voyageant dans le monde imaginal (intermédiaire entre le monde sensible et le monde intelligible selon Henri Corbin).

Un symbole manque de signifiante lorsqu'il est pris isolément, il ne développe pleinement son sens que relié à d'autres symboles. Le rituel peut être vu comme une mise en action des symboles dans un champ cohérent. Le rituel devient vivant lorsqu'il est vécu intérieurement. La connaissance de la langue symbolique est indispensable pour comprendre les enseignements ésotériques des diverses traditions. Sun Lutang, l'un des plus grands maîtres du taijiquan, nous avertit de la nécessité de creuser le mystère des nombres pour pénétrer au cœur de l'art.

Il faut néanmoins éviter de confondre le moyen et l'objectif. Le symbole n'est qu'un support, un point d'appui pour la recherche et l'exploration de ce qu'il y a de plus fondamental. Entrer dans le monde du symbole, c'est quitter un « monde fermé » pour entrer dans un « monde ouvert ». Ce passage comporte des risques. Lorsque nous voyageons dans nos mondes intérieurs, nous sommes comme les héros mythiques qui rencontrent aussi bien des dragons que des fées. Le rôle des techniques initiatiques est d'apprendre à accomplir ces voyages qui remontent aux sources et de revenir dans le monde avec une moisson d'images-symboles. Jean Borella (2009) attire notre attention sur un point extrêmement important. Dans la plupart des cas, nous limitons notre étude du symbole au

« triangle sémantique » constitué par le signifiant, le sens et le référent particulier. Nous omettons presque toujours le référent métaphysique. Il prend quelques exemples dont le symbole de la Croix :

- Signifiant : intersection orthogonale de deux segments de droite
- Sens : l'idée de conjonction entre deux éléments de deux ordres différents
- Référent : le sacrifice du Christ, la rencontre du Ciel et de la Terre
- Référent métaphysique : implication réciproque de la Transcendance absolue et de l'Immanence totale.

Le symbolisme est action de reliance, démarche privilégiée pour accéder au sacré. Lorsque celles-ci s'estompent et disparaissent, le symbole, devenu coquille vide, ne subsiste pas longtemps.

Grâce aux travaux de Jean Borella, nous réalisons la nécessité d'une référence à un principe transcendant afin que le symbole ne soit pas réduit à un signe ou une allégorie.

Pour Gilbert Durand (1992) il existe une étroite concomitance entre les gestes du corps et les représentations symboliques. On comprend ainsi que les rituels, mise en acte des symboles, constituent la voie royale pour les rendre opérants.

*Rituel: crédit photo Jill Burrow (Pexels)*



## 3. TRADITION

### **Connaître de l'intérieur**

Pour Tim Ingold (2018), l'anthropologie ne se résume pas à une matière à enseigner, elle représente bel et bien l'éducation dans sa constitution propre. Il en est arrivé à la conclusion que les deux disciplines reposent sur les mêmes principes: une attention portée au monde et aux autres suivie d'un processus de mise en correspondance. Les aspects d'évolution et de cheminement lui tiennent à cœur et sont au cœur de sa démarche.

L'auteur invite à sortir du modèle de l'école qui conçoit l'éducation comme transvasement de contenus ou d'aptitudes d'un individu ou d'une génération à l'autre. Ce modèle de transmission – considéré comme un encodage-décodage – niant l'importance de l'expérience et de l'environnement influence nos manières de penser la vie et la société. Plutôt que d'expliquer le savoir à des supposés « ignorants », l'enseignant ne doit pas hésiter à s'exposer, à prendre des risques afin d'inspirer, d'éveiller l'esprit critique des apprenants afin de les encourager à rechercher leurs propres vérités. Pour mieux comprendre l'éducation, il est préférable de se référer à la vie qu'à l'école. On ne peut cependant se passer d'écoles, fondements de nos sociétés.

L'anthropologue considère l'éducation comme une ouverture aux choses et au monde. Il propose un autre modèle fondé sur l'attention, sur la mise en commun des expériences. Il pense que l'on apprend mieux en faisant ensemble.

Ce type d'éducation nécessite une ouverture, une écoute, une aptitude à prendre soin. Les participants se transforment mutuellement en s'enrichissant de leurs différences. Ingold prend de la distance avec une éducation qui s'impose en imposant des certitudes. Il préfère une approche plus discrète accueillant les doutes et les incertitudes. L'observation participante, caractéristique du terrain en anthropologie, lui a appris à rechercher non pas sur les autres mais avec les autres. Cette éducation à l'attention et à l'humilité, cette mise en correspondance dans laquelle les vies s'entremêlent lui ont fait prendre conscience que rien n'est prédéfini et que tout se construit et se déconstruit en permanence.

Ingold (2018: e. 1155) ouvre des possibles et donne envie d'enseigner autrement :

*Les novices ne sont donc pas « remplis » de savoir, comme l'affirment les partisans du modèle éducatif par transmission, mais « accordés ».*

*Autrement dit, si les connaissances des anciens sont supérieures à celles des novices, ce n'est pas parce qu'ils ont acquis des représentations mentales qui leur permettent de se figurer plus précisément le monde, mais parce que leur système de perception est habitué à observer les caractéristiques essentielles de l'environnement que les plus jeunes ne remarquent même pas.*

L'écoute, l'attention et la mise en résonance sont des qualités clés développées dans les pratiques et enseignements initiatiques. Nous emploierons dans les paragraphes qui vont suivre le mot « transmission » dans un sens différent de celui d'Ingold.

## **Tradition vivante**

La transmission d'une tradition va bien au-delà de la seule communication d'un enseignement: elle implique une herméneutique et une influence spirituelle amenant à une ré-interprétation et à une ré-appropriation du dépôt confié.

Sans passéisme, la tradition implique cependant un ancrage et un enracinement dans le passé: horrible punition pour nombre de nos contemporains qui ne jurent que par le changement et l'innovation. À leur statut d'homme désaxé, dissocié et inattentif, la Tradition leur réclame une axialité, une stabilité et une vigilance. L'absence de cadres les rend étrangers aux rites. Et l'esprit critique souvent dévoyé en scepticisme simplificateur les éloigne de toute réflexion profonde menant à une réelle remise en question.

Cependant, par-delà les multiples défaillances inhérentes à la condition humaine et en dépit des aléas de l'histoire, les éléments de transcendance inclus au cœur des traditions, hors d'atteinte des éraflures de l'entropie, continuent de constituer un dépôt d'une richesse inépuisable. La tradition n'inscrit pas sa date de naissance au point zéro de l'histoire, elle se tient au-dessus du déroulement des cycles. Elle se situe non pas « Au commencement », mais « Dans le Principe ». Elle ne garde pas souvenir du passé, mais souvenir de l'éternel enclos dans ce passé. Suivre la tradition, ce n'est pas se réfugier dans un passé révolu et ne vénérer que ce qui est ancien (souvent artificiellement restauré), c'est au contraire rechercher ce qui est universel, archétypal, paradigmatique, éternel.

Vie et créativité sont au cœur d'une tradition vivante qui ne peut se satisfaire de formes toutes faites dont le sens

a été perdu, encore que parfois il vaut mieux répéter des vérités sans les comprendre que d'inventer des erreurs et de les faire passer pour vraies.

Pour la tradition, la répétition confirme et confère plus de réalité à la parole, au geste, au rite. L'esprit de ritualité inhérent au répétitif traditionnel, par une prise de conscience et une recréation perpétuelle, permet d'échapper à l'automatisme.

L'homme de tradition ne peut être insensible au recul et la désaffection de diverses formes traditionnelles ainsi qu'à l'émergence d'une nouvelle sorte d'humanité vivant dans le mal-être, l'insatisfaction, le temporaire, l'aléatoire et dont la règle de base semble être la transgression érigée en suprême droit de l'homme. Cependant, face à cette situation, l'homme de tradition qui s'interroge et poursuit sa quête découvre qu'il est moins seul qu'il ne le croyait et que derrière le voile des apparences, beaucoup de chercheurs pensent et réagissent comme lui. Devant le constat que l'esprit traditionnel n'est point mort, certains assumeront la lourde charge de veilleur, de gardien, de mainteneur.

## **Tradition (ré)inventée**

Dans nombre de disciplines, quelques mots-clés rarement questionnés expliquent tout, justifient tout. Penser les impensés d'un domaine peut se révéler extrêmement intéressant. Le point de vue repris ci-après est davantage celui du chercheur (Caulier : 2017, 34-39).

L'emploi du mot « tradition » compris comme « philosophie pérenne » date de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Les sociétés mo-

dermes détraditionnalisées vouent un véritable culte aux traditions; elles cultivent une sorte d'obsession de la forme pour la forme. Les sociétés réellement traditionnelles se contentent de faire comme elles ont toujours fait, sans souci de prosélytisme. Pourquoi conférer une telle autorité au passé? Probablement parce que la référence à la tradition assure une légitimité suscitant peu de questionnement et beaucoup d'adhésion.

Les sciences cognitives ont montré que la mémoire est une recomposition et non une restitution. En matière de cultures, le métissage est la règle et non l'exception. Les traditions « pures » seraient donc une pure invention. Eric Hobsbawm et Terence Ranger (2012) concluent à *l'invention de la tradition*. Pour eux, nombre de traditions constituent des réponses rassurantes en périodes de crise. Ma plongée dans le milieu de l'anthropologie m'a amené à voir les traditions comme des fragments du passé recomposés en fonction des besoins et des croyances. Au-delà du corpus, ce qui est aussi transmis, c'est une envie de se mettre en route, un élan, une aptitude à recevoir, une puissance à qui la détenait déjà.

Dans les milieux traditionnels, le concept d'invention des traditions choque. Participer à la construction d'une tradition, en agençant des fragments du passé et des morceaux contemporains en vue de répondre plus adéquatement à nos besoins et objectifs présents, me semble être une démarche bien plus vivante et féconde.

Beaucoup considèrent que tout le contenu de la transmission est présent au départ. Certains pensent qu'une tradition se constitue en se transmettant. Le contenu de la transmission se construit progressivement en même temps

que la méthode de transmission. L'invention de son origine pour se légitimer apparaît (bien) plus tard.

Le mythe du « paradis perdu » reste vivace : en se rapprochant de l'origine, on se rapproche du principe transcendant. On assiste dès lors dans les milieux traditionnels à une véritable escalade dans la revendication de l'antériorité temporelle. L'âge d'or tout comme le progrès peuvent devenir des mystifications. Les jeux de lutte à propos des critères d'orthodoxie masquent des enjeux de pouvoir sur des territoires réels ou symboliques non négligeables.

Le taijiquan aurait été créé sur le mont Wudang par l'ermite taoïste Zhang Sanfeng entre le 12<sup>ème</sup> et le 15<sup>ème</sup> siècle. La première mention de cet ermite associé au courant interne se trouve sur une épitaphe datant de 1669. Ce n'est qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle que le lien entre Zhang Sanfeng et le taijiquan est clairement affirmé dans plusieurs livres. La fameuse histoire du combat entre le serpent et l'oiseau inspirant la création de la « boxe du faîte suprême » surgit dans les années 1930.

Dans les années 1920 en Chine, Tang Hao pose les fondations pour une étude académique des arts martiaux chinois. Historien et pratiquant, il prône l'utilisation des méthodes scientifiques modernes dans ces deux domaines. Il met sérieusement en doute le mythe des lignages. Cette vision très pragmatique inspirera nombre de chercheurs occidentaux.

La science également possède ses dogmes, ses limites, ses croyances. Dans *Science de l'homme et tradition*, Gilbert Durand (1996) montre que l'histoire n'a ni le premier ni le dernier mot dans la compréhension du phénomène

humain. Pour lui, le mythe constitue le socle anthropologique sur lequel s'érige la signification historique.

Pour beaucoup d'auteurs et de pratiquants, le discours sur les origines n'a pas pour objectif de retracer une histoire factuelle mais bien de renforcer les liens d'appartenance à une communauté. La création du taijiquan par Zhang Sanfeng, les exploits surhumains des anciens maîtres permettent de répondre via une tradition structurée au besoin d'identification des adhérents. Les pratiquants occidentaux ont dû ré-inventer le taijiquan, ainsi que tous les arts gestuels d'Orient pour les faire entrer dans leur propre « univers ». Ils l'ont fait en fonction de ce qu'ils connaissaient, de ce qu'ils voulaient « fuir », de ce à quoi ils aspiraient. Bref, ils ont (re)formaté ces pratiques en fonction de leur répertoire culturel et de leur horizon d'attente.

Henri Corbin dans *Temple et contemplation* propose une autre approche de l'histoire. Il nous introduit dans une parahistoire subtile tout aussi vraie et même plus vraie sous un certain angle. Il fait prendre conscience de l'importance d'enseignements reçus non mentionnés dans aucune archive officielle. La dimension la plus profonde et la plus riche du travail intérieur m'a été communiquée par Paul Schmitt, parfait inconnu du grand public. Cet ouvrier de l'ombre transmettait quelque chose procédant du don de soi. Ce type de legs s'effectue au confluent de l'intelligible et du sensible. Paul Schmitt ouvrait l'accès au monde imaginal. Il m'a permis de me relier à ceux qui m'ont précédé tout autant qu'à ceux qui me suivront dans l'exploration de cette voie.

Ce bref survol montre les intérêts de chaque approche. Les intégrer plutôt que les opposer permet d'en tirer le meilleur.

leur. En évitant certaines confusions, on cesse de se nourrir de chimères et on construit des fondations plus solides.



*Cathédrale de Sienne: crédit photo Éric Caulier*

## 4. TRANSMISSION

### Une forme particulière de donation

Inspiré de l'article de Françoise Bonardel (2003) « Mettre en œuvre la tradition ».

La transmission traditionnelle doit être distinguée de l'ensemble des actes pédagogiques, commerciaux et culturels permettant, eux aussi, la continuation de ce qui fut dans ce qui est et dans ce qui sera.

La transmission traditionnelle se distingue par son caractère initiatique ouvrant une brèche dans la conscience ordinaire. Elle procède d'une forme particulière de donation appelant un geste très personnel de réappropriation, suivi d'un acte d'interprétation ayant valeur d'herméneutique. De cette façon, la tradition devient fil et filiation. Tout, dans la démarche traditionnelle, ramène à ce premier commencement (*initium*), la continuité servant à réitérer l'émergence d'un premier éblouissement.

Comme dans l'œuvre alchimique, la transmission requiert une mise en phase de l'opérateur et de sa matière. Que transmettre si la « matière » n'a pas été au préalable préparée, purifiée (délivrée de ses prétentions égotiques)? Pourquoi transmettre si un Feu (secret et sacré) ne permet le mûrissement de cette matière et ne préserve le lien avec la source « principielle » qui, en elle, ne peut encore pleinement se manifester? Comment transmettre sans avoir vécu les fameuses « Noces chymiques »?

Celui à qui est confié ce trésor n'en est que le gardien. La réappropriation non égotique d'une telle « propriété » s'avère de plus en plus difficile pour une humanité devenue en grande partie digestive au sein d'une société de consommation.

Tandis que la communication recherche la transparence, la transmission traditionnelle privilégie la translucidité. La transparence, par une mise à nu intégrale, donne l'illusoire impression d'une proximité tandis que la translucidité, en laissant passer juste ce qu'il faut de lumière, dote les choses et les êtres d'un surplus de réalité. La transmission traditionnelle conduit non à l'individualisation mais à l'individuation (devenir ce « soi » transpersonnel que l'on est en fait déjà). Elle favorise la réappropriation, par qui en a le désir, des données sapientiales traditionnelles afin de permettre une nouvelle naissance.

## **La puissance des rites**

Nous avons vu précédemment que les rites engagent l'être humain en entier en stimulant ses interactions avec son environnement. Les rites traditionnels sont réalisants, ils mettent les adeptes en situation d'apprentissage d'eux-mêmes, de leur relation avec les autres et avec l'univers.

Le rite, en exhortant l'homme à cultiver le sacré en lui, porte l'exigence d'une transfiguration, il apparaît alors comme surnaturalisant. Est sacré tout ce qui intègre et fait vivre le Tout dans la partie, l'infini dans le fini, l'ordre cosmique dans un être particulier. Nous trouvons dans le mot rite la racine sanscrite *rtâm*, «Ce qui est conforme à l'ordre cosmique». Les dictionnaires mettent davantage l'accent

sur l'aspect établi et imposé de l'extérieur qu'il s'agit de suivre. Ils sont plutôt discrets sur la puissance d'établissement et la force de renouvellement que contiennent, véhiculent et engendrent les rites. Le rite est trop souvent perçu comme quelque chose de figé et dégénéré, une sorte de survivance primitive caricaturée par les tenants d'une Histoire linéaire. Une pratique réelle du rite permet cependant d'expérimenter qu'une vie réussie ne peut être qu'une perpétuelle naissance et que chacun s'ancre davantage dans son identité singulière en se faisant perpétuellement autre selon une suite de degrés reprenant sans fin un approfondissement de soi.

Le rite, en faisant surgir le potentiel de transcendance que l'homme porte en lui, le fait entrer dans le domaine de la spiritualité authentique, l'introduit au mystère du monde, non seulement comme participant mais aussi comme acteur des forces de fécondité et d'organisation. Par la pratique des rites, un rassemblement d'humains se transforme en communauté spirituelle. Les pratiques rituelles permettent véritablement l'inscription corporelle de l'esprit. Elles transforment les structures cognitives, stimulent les différentes mémoires et intelligences, multiplient les niveaux de représentations, amplifient les capacités imaginatives. Elles permettent de mieux habiter les gestes, de maîtriser les émotions (amplifier les affects positifs et transformer les négatifs). Les rituels proposent des pistes pour affronter et résoudre plus facilement les grands problèmes de l'existence. Matrice de construction de soi et du monde, ils invitent à expérimenter, creuser par l'étude et la réflexion, enrichir par l'échange les savoirs les plus essentiels et fondamentaux.

## Aperçus sur l'alchimie intérieure

Marqué par une forte composante cosmologique et exempt de tout dogmatisme, le taoïsme a continuellement accueilli en son sein des courants nouveaux et extérieurs qu'il a parfaitement assimilés sans jamais perdre sa spécificité. Du taoïsme philosophique de Laozi et Zhuangzi, aux pratiques visionnaires du Shangqing (La Grande Pureté) en passant par l'approche magico-religieuse des Maîtres Célestes, le taoïsme se décline de mille façons.

Le sage taoïste privilégie le naturel, la spontanéité et le contact direct avec la réalité. Il chemine dans la vie et vers la vie en suivant le cours naturel des choses et en se ressourçant à la générativité incessante des forces de l'univers.

L'alchimie intérieure taoïste (*neidan*) représente certainement l'un des courants les plus riches de la tradition chinoise. Elle ne cherche pas à fabriquer un produit. Méthode d'ordonnement du monde et de façonnement de soi-même, elle vise à une compréhension (au sens d'intégration existentielle et intellectuelle) menant à l'illumination. L'alchimie intérieure est une discipline opératoire, un processus à conduire, un acte créateur et régénératif qui doit aboutir à la naissance de l'homme nouveau.

Sur le plan de la méthode, les écoles d'alchimie intérieure considèrent généralement trois étapes, allant du plus grossier au plus subtil. Ces trois étapes concernent respectivement le corps (*jing*), le souffle (*qi*) et l'esprit (*shen*). Ces trois instances apparaissent dans les textes taoïstes les plus anciens. Les trois étapes de l'alchimie intérieure sont déjà ébauchées dans *Le livre de la cour jaune* dont la pre-

mière version remonte au 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Ce livre explique comment « garder l'un », c'est-à-dire comment tenir ensemble les différentes composantes de la personne humaine : l'essence, le souffle et l'esprit.

Les trois étapes de l'alchimie intérieure sont effectuées successivement dans les trois champs de cinabre (*dantian*). Le champ de cinabre inférieur est situé au niveau du bas-ventre, le champ de cinabre médian est localisé au niveau de la poitrine et le champ de cinabre supérieur se trouve au niveau de la tête. Le cinabre est un sulfure de mercure naturel de couleur rouge vermillon.

Ce bref détour par l'alchimie intérieure chinoise nous fait prendre conscience de la nécessité impérieuse d'un changement de paradigme. En effet, notre conception dualiste nous empêche l'accès aux enseignements traditionnels qui ont tous une conception tridimensionnelle de l'être humain. Dans une voie occidentale encore très pratiquée de nos jours, le premier degré consiste à changer de logique : abandonner la logique du tiers exclus pour entrer dans celle du tiers inclus. Tous les symboles s'articulent autour du nombre trois. Cela paraît simple, c'est en réalité un travail titanesque.

## **Changement de paradigme**

Une image anthropologique primordiale est simultanément et de manière indissociable une représentation et un vécu, une conception et une expérience, une théorie et une pratique.

Le paradigme dominant (ou l'image anthropologie primordiale) durant toute l'antiquité en Occident fut le paradigme tripartite, c'est-à-dire que la plupart des penseurs de cette époque voyaient en l'homme trois composantes (corps – âme – esprit) non réductibles l'une à l'autre.

Nous trouvons des représentants de cette conception jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Pour Michel Fromaget (1996, 2000) qui a consacré plusieurs décennies à creuser cette question, une image anthropologique primordiale est non seulement une grille de lecture de la réalité, mais aussi un plan de construction de cette même réalité.

Cependant depuis la Renaissance, le dualisme s'est de plus en plus imposé comme référence unique et absolue. Pour la théorie dualiste, l'être humain est composé, par nature et de manière exclusive, d'un corps et d'une âme. Pour le comprendre et l'expliquer, il suffit de se référer à son corps et à son psychisme. Il en est de même pour l'éduquer et l'accomplir.

Il est parfaitement illusoire de vouloir définir l'esprit, celui-ci étant infini. Cependant, si l'esprit ne se définit pas ; il peut être signifié par des symboles et des récits symboliques, c'est-à-dire des mythes. Parmi les différents thèmes symboliques en rapport avec l'esprit, celui de la deuxième naissance est particulièrement significatif. La deuxième naissance est cette métamorphose grâce à laquelle l'homme naissant à lui-même passe de sa condition « corps et âme » à sa condition spirituelle « corps, âme, esprit ». Cette naissance spirituelle (différente de la naissance naturelle)

ouvre à la condition d'homme achevé à trois dimensions « corps, âme, esprit ».

Pour naître à un autre niveau, le passage par une mort symbolique s'avère nécessaire. Être initié, c'est vivre la formule de Goethe: « Meurs et deviens ». Nous devons abandonner l'inutile pour aller à l'essentiel, cela ne peut se faire qu'en nous délivrant de notre personne. Comme l'acteur antique, nous devons déposer notre masque pour être nous-même. Remarquons que le paradigme dualiste nous installe dans notre personne et nous enferme en elle afin de nous déposséder de nos vies pour ne plus être que producteurs ou consommateurs d'idées et d'objets.

Cette deuxième naissance appelée également métanoïa, conversion ou retournement est tout autant la naissance de l'homme à l'esprit que la naissance de l'esprit en l'homme. L'objet de l'initiation est de symboliser, susciter et accompagner cet événement mystérieux.

La conception de l'homme tridimensionnel du christianisme primitif se retrouve encore chez les bâtisseurs de cathédrales romanes: le tétramorphe sculpté sur les tympans des églises des 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles nous parle de l'homme et de sa condition: le taureau figure le corps, le lion l'âme et l'aigle l'esprit.

Edouard Stacke ( 2014: 101-102) se réfère à l'image du Christ en Gloire pour évoquer l'intégration du corps, du cœur et de l'intelligence:

*Pour devenir pleinement humain, chacun doit assumer ses différentes composantes.*

- *Le Taureau évoque l'énergie primitive, ancestrale, la part animale, archaïque de l'humain, son cerveau reptilien et peut-être même la mémoire philo-génétique, qui nous rappelle inconsciemment l'ancrage dans l'évolution du règne vivant.*
- *Le Lion évoque la dimension émotionnelle, de la transformation qu'il s'agit d'accueillir pour passer des émotions primaires à des sentiments plus élaborés, plus éclairés: la compassion pour les autres, l'amour oblatif qui n'est pas accessible à l'égoïste et à l'ambitieux, farouchement individualistes.*
- *L'Aigle évoque la dimension de l'observation plus fine des choses, qui ne s'identifie pas à ce qu'elle a sous les yeux et qui nourrit le discernement.*

*C'est seulement en assumant ces trois dimensions, en les réconciliant, en les intégrant simultanément et en permanence, que l'être humain peut entrer dans sa quatrième dimension, et accéder à l'Ange, la conscience élargie englobante, la sagesse intérieure. Cultiver simultanément ces trois dimensions, en continu, est donc un processus puissant de transformation, qui favorise l'émergence d'une présence à soi-même, porteuse de cohérence, de lucidité, d'intensité et de paix profonde.*

L'auteur, pionnier de l'enseignement du taijiquan en France, souligne la présence de ce ternaire dans toutes les grandes traditions et en particulier dans le taoïsme qui recommande de « marier le jeune homme des reins avec la jeune fille du cœur dans la chambre jaune de l'espace d'un pouce », centre de la conscience. Édouard Stacke (*ibid.*: 103-104)

rappelle que *dans la tradition de l'alchimie taoïste, l'être humain est représenté comme une chaudière avec trois fourneaux, trois brûleurs (Tan Tien) dont il faut coordonner les activités (...). En se développant, la métaphore invite le chercheur à expérimenter les noces alchimiques de l'union des contraires. Il s'agit d'articuler la conscience la plus fine avec l'énergie primitive et l'intelligence du cœur.*

L'auteur de *La liberté de s'accomplir* termine ses rapprochements des divers ternaires en évoquant ceux de Georg Groddeck, l'un des fondateurs de la psychosomatique et d'Antonio Damasio, professeur de neurosciences.

L'homme deux fois né, l'homme éveillé, l'homme à trois dimensions portent différents noms selon les traditions: le sage dans la tradition platonicienne, l'homme pneumatique chez les gnostiques, le parfait des Cathares, l'homme délivré dans l'hindouisme... l'homme véritable du taoïsme, etc.

Il semble donc que la seule manière d'entrer réellement dans une voie traditionnelle soit l'initiation.

## 5. INITIATION

### **Initier**

Si dans le langage courant et déformé on est initié en recevant les premiers rudiments d'une science, d'un art ou d'un métier nous employons, dans le cadre de cette étude, le verbe initier dans le sens d'admettre à la Connaissance. Initier, c'est ouvrir la porte basse, celle du mystère, c'est transmettre et révéler des règles, des méthodologies, des symboles permettant d'œuvrer dans le domaine du sacré. Être initié, c'est renaître autrement à soi-même, c'est vivre une mutation profonde de notre manière d'être et d'exister. L'initiation est à la fois commencement et mise en route, elle extrait un profane du monde chaotique de la matière en lui communiquant par l'intermédiaire d'une chaîne ininterrompue une influence spirituelle qui ne deviendra opérante que par un long travail actif sur lui-même. Emprunter le chemin initiatique, c'est choisir de devenir un cherchant itinérant. L'initiation ne procure pas une subite illumination, son objet est de mettre sur la voie de la sagesse sapientielle, de la Gnose. Celle-ci se présente comme une connaissance très intime qui procède du sujet lui-même. Dans ce type de cheminement, les maîtres ne sont pas des gourous qui transmettent un enseignement dogmatique mais des éveilleurs.

René Guénon a particulièrement insisté sur les conditions indispensables requises pour qu'il y ait initiation. Au-delà d'un savoir livresque ou d'une érudition superficielle, le candidat possède-t-il la faculté d'aborder certaines vérités? Est-il apte à entreprendre un profond travail de « transmutation »

qui le fera passer du vieil homme à l'homme nouveau par l'intermédiaire de la mort et de la renaissance initiatique? Il a également souligné l'importance du rattachement effectif à une organisation initiatique et la nécessité des rites et rituels. En matière d'initiation, la confusion entre le psychique et le spirituel débouche inévitablement sur des pseudo-initiations, voire des contre-initiations.

Il ne faut jamais perdre de vue que la mort initiatique signifie à la fois la fin de l'homme « naturel » et le passage à une nouvelle modalité d'existence: celle d'un être « né à l'esprit ». Il s'agit véritablement d'une « seconde naissance ».

Les cérémonies initiatiques sont selon les voies et les degrés sobres ou complexes. Elles agissent comme déclencheur. Le processus d'intégration vers la complétude et l'accomplissement prend du temps. Il requiert un effort personnel d'élucidation dans un apprentissage progressif. L'initié, conscient que l'initiative de sa réalisation lui appartient, est actif. L'accès aux symboles, aux mythes, ainsi qu'au réel s'effectue par paliers successifs. L'initiation part du postulat que chacun possède des potentialités non utilisées (perdus). Elle ouvre la voie pour retrouver ces trésors perdus en transformant les liens qui nous emprisonnent en des alliances qui nous libèrent.

Celui qui pense que l'initiation révèle de grands secrets fait fausse route. Elle transmet une dynamique qui permet de réactiver l'élan intérieur qui nous amène à atteindre ces secrets – enfouis au plus profond de nous – et de les pénétrer selon notre avancement dans la voie. L'initiant transmet à l'initié un pouvoir (clé d'accès à son monde intérieur) que celui-ci détenait déjà.

Bruno Étienne (2002: 18) précise très clairement que *L'objet de l'initiation – de toute initiation – est de re-trouver ou de re-tracer, généralement dans un psychodrame qui prend la forme de la culture dominante de la société, le premier instant de la cosmogonie du groupe, celui qui contient en lui (...) toute la mathématique de l'Univers -universum.*



Grotte: crédit photo Harrison Fitts (Pexels)

## **L'individu contemporain est-il initié ?**

La description de l'individu hypermoderne par Nicole Aubert (2004) est interpellante, particulièrement du point de vue de l'initiation. Son comportement se caractérise par :

- L'éphémérisation (culte de l'urgence, immédiateté, rencontres brèves et interchangeables)

- L'addiction à la communication
- La corrosion du caractère: impossibilité de vivre des valeurs de long terme (fidélité, engagement, loyauté)
- La difficulté d'éprouver un sentiment de continuité au sein d'entreprises constamment disloquées et restructurées
- L'excès (se défoncer et se brûler dans l'hyperactivité).

Pour l'auteure, cet individu se présente comme l'envers absolu de l'honnête homme des siècles classiques, celui de la juste mesure et de l'équilibre. Il se livre à cette cavalcade effrénée pour éviter de se poser des questions sur le sens de la vie et refouler l'angoisse de la mort.

Zygmunt Bauman (2010) n'a de cesse de recenser les dégâts de nos « sociétés individualisées »: fragmentation, précarité des engagements. Pour lui, l'amour figure au premier chef des dommages collatéraux de la modernité liquide. Comment concevoir un projet de vie lorsque tout change de manière imprévisible et trop rapidement pour se solidifier dans des institutions ou se cristalliser dans des routines? Se sentir partout chez soi signifie cependant n'être jamais chez soi nulle part.

Nous sommes bien dans *L'ère du vide* qu'annonçait Gilles Lipovetsky, (1989) le vide comme néant où tout s'anéantit.

Les différents observateurs parlent de désaffiliation, de désinstitutionnalisation, de détraditionnalisation. Comment concevoir l'initiation traditionnelle dans un tel contexte?

L'apologie de l'horizontalité chère à certains tenants de la postmodernité est dérangeante. Les défenseurs de cette pensée assimilatrice où tout est homogénéisé par l'inversion des valeurs en arrivent à comparer un terrain de football à un musée ou à une bibliothèque. Pour eux, certaines phases de jeu équivalent aux œuvres de Shakespeare, Dante, Mozart ou Goethe. Quand tout est égal à tout, rien ne vaut plus rien.

Décentré, dispersé, éclaté, confiné dans l'immanentisme, ce type d'être humain est-il initiabile ? Après avoir reçu l'initiation virtuelle (la cérémonie), comment œuvrera-t-il pour relier le Ciel et la Terre, l'esprit et la matière, c'est-à-dire pour vivre l'initiation effective, réelle ?

La mise au pinacle de l'individu et de la liberté questionne. L'individualisation est une idéologie artificialiste. Elle affirme haut et fort l'égalité comme principe tout en admettant de nombreuses inégalités de fait. Cette dénégation est source de conflits violents. Comment décrire la liberté de l'individu contemporain si celui-ci n'existe que dans le miroir que lui tend la société ? Pour certains, nous vivrions dans l'ère de la liberté sans choix. D'ailleurs, y-a-t-il vraiment de liberté dans un tel laxisme ? La véritable liberté intérieure (celle de l'initié, concomitante de la libération) ne peut être que l'aboutissement de la plus rude des disciplines.

Ce contexte n'est-il pas le terreau de la prolifération des formes parodiques de l'initiation traditionnelle ? N'assistons-nous pas à une sorte de combat « apocalyptique » entre une humanité devenue en grande partie « digestive » et quelques « hommes de bonne volonté » encore capables de travailler à leur édification.

Le confusionnisme est devenu un mode de vie, le « sens du concret » s'est transformé en matérialisme et l'endurance à Œuvrer en éloge de la productivité. La société est devenue malade de la gestion. Toutes les formes de déracinement imposées par ce mode de vie génèrent chaque jour davantage d'abstraction et d'irréalité, en dépit de l'épaisseur massive des « choses » offertes à la consommation.

Dans ce monde de déliance et de dissolution, les initiés seront-ils des veilleurs ou bien succombant au chant des sirènes, rejoindront-ils les tendances majeures pratiquant des pseudo-initiations qui se transforment toujours, comme l'a magistralement montré René Guénon en contre-initiations ?

L'initié véritable ne s'abandonne pas aux conquêtes extérieures mais se livre à la quête intérieure. La mégalomanie conquérante de nombre de nos contemporains ne fait que parodier l'appropriation transformatrice de soi. L'un des buts principaux de l'initiation, dans cette fin de civilisation ne serait-il pas de favoriser la réappropriation, par qui en a le désir, des données sapientiales traditionnelles ?

## **L'ésotérisme**

Les arts martiaux chinois sont divisés en deux grands courants : les arts externes et les arts internes. Les premiers mettent l'accent sur la force musculaire et se réfèrent au Bouddhisme et au Monastère de Shaolin. Les seconds privilégient le travail du souffle et se réclament du taoïsme et du Mont Wudang. La sinologue Catherine Despeux (1981) emploie les termes d'École exotérique et d'École ésotérique pour désigner ces deux courants. D'un point de

vue théorique, cette classification est intéressante. Toutes les grandes traditions possèdent leurs versants exotérique et ésotérique.

Dans la réalité, certains pratiquants d'arts dits externes effectuent un travail interne puissant tandis que des tenants de l'École ésotérique restent à la surface des choses. Notons également qu'une grande partie des adeptes de la voie intérieure sont limités dans l'expression de l'énergie intrinsèque par manque de conditionnement physique (souplesse, tonus, coordination). En effet, peut-on faire l'économie de la dimension extérieure d'une tradition pour accéder à sa substantifique moëlle? Pour profiter de la chair d'un fruit, il faut passer par la peau; à ce stade, nous ne sommes toujours pas dans le noyau. C'est la raison pour laquelle certains parlent de l'ésotérisme de l'ésotérisme. Constatons ainsi la relativité de la notion. Quand un cherchant est au premier échelon de son ascension, le deuxième échelon lui paraît ésotérique. Lorsqu'il atteint le troisième échelon, le deuxième lui semble exotérique.

Pierre Riffard (1990), tout au long de sa somme impressionnante sur le sujet, revient constamment sur cette question *Qu'est-ce que l'ésotérisme?* Ce questionnement en engendre bien d'autres: l'ésotérisme a-t-il un sens? Peut-on en parler? Peut-on séparer l'étude et la pratique? Possède-t-il des méthodes spécifiques? Concluant que le concept d'ésotérisme n'est pas approprié, il propose une liste de huit invariants: l'impersonnalité des auteurs, l'opposition ésotérique/exotérique, le subtil, les analogies et correspondances, le nombre, les sciences occultes, les arts occultes et l'initiation.

Yves Albert Dauge (1986) s'interroge, nous interroge: *L'ésotérisme, pour quoi faire?* Son livre se veut un instrument fondamental de travail, une invitation au voyage. Face aux grands problèmes de notre époque, ce vade-mecum de métamorphose montre la pertinence de l'approche ésotérique. Dans la confusion ambiante, l'ésotérisme est une boussole. Dans cette école de sagesse, la connaissance ne peut être qu'opérative.

Tout est en l'homme, il lui suffit de faire retraite et, par une réorientation de l'énergie, trouver le lieu de son redressement. L'aventurier solitaire, après avoir converti son regard et s'être converti à la dialectique pourra entrer en contact avec la texture même du vivant et participer à la « danse des éléments ».

Pour Dauge, cette démarche dans laquelle il convient de tout expérimenter par soi-même ouvre à une connaissance transmutatrice et engendre un processus de libération permettant de retrouver la multi-unité de l'être.

Concernant *L'accès de l'ésotérisme*, Antoine Faivre (1996) parle d'une « entrée en soi » passant par une gnose pour aboutir à une forme d'illumination. Cette entrée se fait selon un processus initiatique. La voie suivie est balisée par une série d'intermédiaires. L'ésotérisme est une connaissance opérative qui transforme le sujet connaissant. Cette connaissance est accession à une « dualitude », niveau supérieur de l'intelligence où toutes les dualités se trouvent transcendées dans une unité dynamique, énergétique. Mode de vie, éducation du regard, expérience totale mais non totalitaire, l'ésotérisme n'est pas incompatible avec l'exotérisme.

Afin de circonscrire ce domaine, nouveau dans le milieu universitaire, Antoine Faivre propose dans le cadre de sa méthodologie six critères caractérisant l'ésotérisme en Occident (quatre principaux et deux secondaires) :

- L'idée de correspondance présupposant l'interdépendance universelle
- La Nature vivante sentie, connue et comprise
- Imagination et médiation (rituels, images, symboles, mythes)
- L'expérience de la transmutation
- La pratique de la concordance (dénominateurs communs entre les diverses traditions)
- La transmission composante de la démarche initiatique.

Ces critères sont parfaitement applicables dans le cas des arts internes taoïstes (Caulier, 2019 : 99-125). Ils sont également présents dans les différents ésotérismes occidentaux que j'ai (eu) le bonheur de pratiquer. Tout en fournissant des balises aux voies initiatiques explorées dans ce livre, ils montrent également l'actualité de ce type de pratiques. En accord avec les nouveaux paradigmes et avec les recherches les plus récentes en sciences cognitives/neuro-sciences, ces pratiques permettent de mieux répondre aux défis contemporains.

Les trois auteurs convoqués nous font prendre conscience que l'ésotérisme est difficile à cerner, que son objectif est la transformation de l'impétrant et qu'on y accède par l'initiation.

## **Voies progressives et voies subitistes**

Les approches exotériques sont souvent très différentes les unes des autres tandis que les ésotérismes ont tendance à se rejoindre (cf. Le critère de Faivre: la pratique de la concordance). En effet, lorsqu'on touche à l'essentiel, toujours et partout, ce sont les mêmes images, symboles, histoires légendaires et mythiques qui reviennent. Nous avons vu les similitudes – aussi bien dans les symboles que dans la trame de l'histoire – dans la quête de la boisson sacrée par Odin et dans la création du taijiquan par Zhang San Feng. Dans les deux cas, il s'agit d'une quête d'immortalité/de longue vie. L'objectif ultime du taoïste est de participer au Dao, celui du constructeur de cathédrales (et de ses héritiers) d'œuvrer à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, celui de l'initié dans les traditions nordiques de se connecter au Wyrð (la toile du vivant). Toutes ces démarches impliquent un retournement et une mise en route (initier un cheminement intérieur), un abandon de ses attachements afin de découvrir le mode de fonctionnement des choses/le plan du Grand Architecte/les mystères des runes. Ce cheminement peut se faire de façon progressive ou au contraire de manière directe. En alchimie, on parle de voie humide et de voie sèche.

Quelques éléments du beau texte de Rémi Boyer (2010) « Initiation au jardin et Initiation dans la cité » vous feront percevoir les caractéristiques de ces deux types de voies.

L'initiation dans la cité est fondée sur le travail de la pierre, sur la construction pierre après pierre, sur la répétition de la forme, sur l'ajustement. Une telle initiation relève de l'imitation (se conformer au modèle), l'ancien est célébré. C'est un processus qui s'inscrit dans la durée et se réalise dans

un endroit fixe. La cité est fermée. L'organisation est très hiérarchisée et la transmission s'effectue de manière pyramidale selon des règles bien précises. Elle répond à des besoins d'appartenance et de reconnaissance.

L'initiateur est un médiateur. L'initié est un conquérant, désireux d'atteindre étape par étape le sacré. Ses risques sont l'addiction et la corruption totalitaire.

L'initiation au jardin s'apparente à l'art du tissage. Elle pousse à traverser les formes afin de découvrir la trame. Elle célèbre l'instant, l'impermanence et l'intemporel. L'organisation au jardin est très souple afin de laisser émerger l'harmonie naturelle, elle se fonde sur une hiérarchie mouvante. Cela se passe là où se trouve l'initié qui porte le Jardin en lui, qui est le Jardin. Ce qui importe, c'est la réalisation de sa propre nature. Le Jardin est ouvert. La transmission se fait dans la rencontre ; poétique et spontanée, elle laisse advenir ce qui est déjà là.

L'initiateur est un éveilleur. L'initié lâche prise afin de se ressouvenir de l'originel qui est aussi complète nouveauté. Le risque est la dispersion.

Il faut savoir que toutes les voies humides/progressives se transforment en voies sèches/subitistes à la fin du parcours. C'est difficile d'entrer dans les rites, mythes, symboles des voies progressives, c'est encore plus difficile de les abandonner. C'est cependant nécessaire pour passer le grand seuil : une fois la rivière traversée, il faut abandonner la barque.



**2<sup>ÈME</sup> PARTIE :**  
**ENTRER DANS LES**  
**VOIES TRACÉES**



## **Premier cycle**

Ce premier cycle se déroule en trois phases : descendre en soi, s'ouvrir à l'altérité et entrevoir sa nature profonde (puissance intérieure : potentiel créateur/d'anéantissement).

*Forêt dans la région de Mons: crédit photo Éric Caulier*



# 1. PREMIÈRE PHASE

## Descendre en soi

Entrer dans une voie initiatique/ésotérique signifie entamer un cheminement vers l'intérieur. Dans cet apprentissage, la première étape est d'arrêter de se disperser en cherchant avidement des lumières extérieures. Cela passe par une phase d'arrêt, de silence, de remise en ordre afin d'initier une démarche d'introspection au cours de laquelle on aperçoit une faible lueur intérieure ; c'est le début de la lucidité. En visitant ses terres intérieures et en œuvrant dans son intimité la plus secrète, le cherchant finira par trouver le trésor qu'il recèle en lui. Il découvrira alors la « vraie médecine » (puissance de guérison spirituelle).

Lors de cette première phase, il est utile de se construire/trouver un lieu intérieur/une chambre secrète dans laquelle on peut se retirer pour méditer/réfléchir/faire le point. Le cherchant essaye de percevoir/de se représenter sa multidimensionnalité (corps/âme/mental/esprit). Il peut à cet effet méditer sur les différents éléments : la terre (matière, corps), l'eau (émotions, énergie vitale), l'air (toujours en mouvement, mental), le feu (lumière, esprit). En posture assise, debout et en marchant lentement apprendre à poser son corps, à poser sa respiration et son regard (ses pensées). Lorsque l'on se pose à nouveau, on se repose.

Souvent, le nouvel initié fait une expérience marquante qu'il ne devra jamais oublier : le principal obstacle/ennemi dans son cheminement, c'est lui-même. D'autre part, il découvre avec stupéfaction un univers qu'il n'avait que peu

visité : son monde intérieur. Toutes les histoires, mythes, légendes symboles n'ont d'intérêt que lorsqu'ils commencent à habiter notre intériorité. Plus tard, ils deviendront des clés, des leviers, des outils de prise de conscience et de transformation intérieure. Leur objectif est de stimuler nos sensations, de mettre en route nos émotions et de questionner nos conceptions. Ces dispositifs provoquent une tension interne fécondant les différents niveaux de notre être. La démarche initiatique est un lent processus de maturation et de construction personnelle par l'assimilation progressive d'un enseignement graduel.

Dans cette aventure extraordinaire et risquée, il est préférable d'être accompagné. Les risques de dévoiement et de chutes sont à la hauteur de la magnificence des paysages. Le débutant découvrira assez rapidement une difficulté supplémentaire. Très vite, il aura envie de partager son vécu et il ne pourra le faire qu'avec ceux qui ont expérimenté une telle démarche.

A l'ère de la tyrannie de la transparence, les initiés font le choix de la discrétion car ils connaissent l'importance du secret sacré. C'est le lieu de ceux qui travaillent dans le très long terme, qui ont compris la nécessité de l'ensemencement pour toute récolte future. C'est l'élément fondamental de toute croissance humaine respectueuse. C'est à partir de ce terreau que notre humaine nature deviendra le fruit d'une dynamique féconde entremêlant justesse, puissance et élégance.

Le mystère n'est pas quelque chose de surajouté, il est à l'origine. De par sa nature même, le secret est protégé, il n'a besoin de personne pour le défendre. Garder le secret, c'est préserver la nature profonde, intrinsèque,

c'est-à-dire le plan d'être fondamental. La nature intime ne peut être approchée et dévoilée que dans le respect et le silence. En voulant tout voir, on risque de ne rien voir. Il ne faut pas confondre secret et cachotteries, il ne s'agit pas de rendre obscure une réalité claire ou de compliquer ce qui est simple. Il n'y a pas un double langage : une vérité pour l'initié et un mensonge pour le non-initié, le langage utilisé privilégie les symboles, chacun les recevant selon son degré d'ouverture. Ne confondons pas la loi du silence et la discipline de l'arcane, la première ne porte que sur des renseignements tandis que la seconde a valeur d'enseignement. La nature ultime de la réalité, les forces universelles à l'œuvre, les voies qu'elles empruntent pour se manifester ne se prêtent pas à une compréhension littérale ou univoque, mais font l'objet d'une pénétration progressive, à plusieurs niveaux, par toute personne en quête de connaissance. L'objectif d'une telle démarche n'est certainement pas de rendre les choses un peu plus opaques, mais au contraire d'y mettre un peu de transparence.

D'une certaine manière, le cheminant s'engage à se taire sur ce à propos de quoi il n'y a rien à dire. Peu à peu, il devient étranger aux controverses futiles et évite le divertissement. Cette mise en perspective, cette prise de hauteur l'extrait du dérisoire. En entrant dans le silence, il n'est plus assourdi par le clapotis des banalités. Progressivement, il entend le bruit de fond du monde, il perçoit la tonalité de son élan créateur. En se focalisant ainsi sur l'essentiel, il participe aux mystères fondateurs de toute vie. Il appréhende le lien indissoluble entre mort et renaissance s'exprimant à travers le mouvement constant des métamorphoses, c'est là que se niche l'essentiel du

secret initiatique. Les épreuves proposées dans nombre de traditions rejouent ce processus.

La personnalité superficielle, provisoire doit mourir pour que commence à éclore l'être profond. Les rituels initiatiques peuvent sembler archaïques aux yeux des modernes qui, petit à petit, se sont éloignés de la vie et des grands rythmes cosmiques. Nos sociétés, en enfouissant la mort, sont devenues mortifères. L'homme contemporain craint tellement la mort qu'il a peur de vivre. En acceptant la mort, une nouvelle vie s'ouvre.

Dans cette introspection, le cherchant découvre ses propres vertus mais aussi ses vices. Accepter les uns, travailler sur les autres se révèle être une voie d'intégration de l'humus dans l'humain. En s'engageant et en progressant dans la voie initiatique, on prend conscience que rien ne peut jamais se conclure, que l'essentiel n'est pas la résolution des problèmes mais leur formulation la plus appropriée. L'initié valorise non pas l'ignorance crasse mais la docte ignorance. Il ira d'autant plus loin qu'il ne se fixera point de limites à sa quête du réel – manifesté et non manifesté – et qu'il ne craindra pas d'aller là où la déambulation existentielle le conduira. Il n'arpentera pas les sentiers battus conduisant aux culs-de-sac vantés par l'opinion commune ou par l'érudition sans horizon. Les vrais cherchants s'engagent de tout leur cœur sur les chemins abrupts et étroits qui mènent à l'inconnu auquel aspire l'homme de désir.

## **Passer du deux au trois**

Cette quête simultanée de soi et du principe de réalité nécessite un changement de paradigme. Symboliquement, il s'agit de passer du deux au trois. L'apaisement du mental par le silence et l'ordonnement du corps (gestes et postures) se complètent par la prise de conscience de nos trois composantes essentielles : corps, âme et esprit. Une grande partie de l'œuvre est de réunir ces trois composantes pour retrouver une première unité. Ce travail se réalise dans une « bulle » à l'abri du bruit et de la fureur du monde ordinaire. L'initié découvre bien vite son interdépendance avec les autres. Dans ce laboratoire protégé, il ressentira comment se mettre en résonance avec les autres cherchants sans se perdre. L'étape suivante se concrétise par l'abandon du paraître pour favoriser l'éclosion de la personnalité profonde. L'étape finale est de retourner dans le monde ordinaire en étant transformé afin de connaître, d'aimer et d'agir de manière plus authentique.

Ce passage du deux au trois, d'une conception dualiste à une vision inclusive est caractéristique des enseignements traditionnels, c'est le grand symbole du « troisième œil ». Ce passage est particulièrement ardu dans notre culture marquée par de nombreux siècles d'une philosophie fondée sur les principes d'identité, de non-contradiction et de tiers exclus.

Parmi les diverses tentatives de formulation d'une vision quantique du monde, Basarab Nicolescu (2012) considère celle de Stéphane Lupasco comme la plus pertinente. Sa théorie du tiers inclus n'est pas une variante de la dialectique de Hegel dans laquelle thèse et antithèse perdent leur potentialité même de contradiction. Dans le principe du

tiers inclus, les polarités subsistent intactes ; un troisième terme T (initiale de « tiers inclus »), à la fois A et non-A, existe. Celui-ci se situe cependant à un autre niveau de Réalité. Ce qui apparaît comme contradictoire à un niveau est perçu comme non contradictoire à un autre niveau. En effet, lorsque l'on se cantonne à un seul niveau de Réalité, on n'y trouve que des oppositions antagonistes. Pour Basarab Nicolescu (*ibid.* : 188), *la philosophie du tiers inclus, voie de liberté et de tolérance, devient opératoire lorsqu'elle est vécue et appliquée dans la vie de tous les jours*. Pour lui, la recherche transdisciplinaire traversant plusieurs champs de Réalité est un complément indispensable de la recherche disciplinaire qui souvent se focalise sur des fragments d'un seul et même niveau de Réalité. Selon le physicien du CNRS (*ibid.* : 207), *la connaissance transdisciplinaire est une démarche vivante, compréhensive, ouverte, éthique, incluant le tiers et reconnaissant la correspondance d'un être humain tridimensionnel (corps, sentiment, mental) avec le monde*. Cette approche permet une réconciliation des méthodes scientifiques et traditionnelles qui redeviennent complémentaires. Le passage à la spiritualité implique – les initiés l'expérimentent – un changement de niveau de Réalité. C'est le rôle des rituels d'ouverture et de fermeture dans les pratiques initiatiques.

Pour Mircea Eliade (1978 : 23), la « coïncidence des oppositions » est un archétype universel ; ses représentations *se rencontrent partout dans le monde et à travers tous les niveaux de culture*.

Les opposés complémentaires étaient connus de certains philosophes présocratiques, tel Héraclite. Dans les domaines scientifiques, techniques et technologiques aussi bien que dans les champs sociologiques et philosophiques,

les notions d'ordre/désordre, d'organisation/désorganisation prennent de plus en plus d'importance.

Cette thématique traversant toute l'œuvre d'Edgar Morin est présente dès le premier tome de *La méthode*: tout système – vivant aussi bien que technique/technologique – comporte et produit de l'antagonisme en même temps que de la complémentarité.

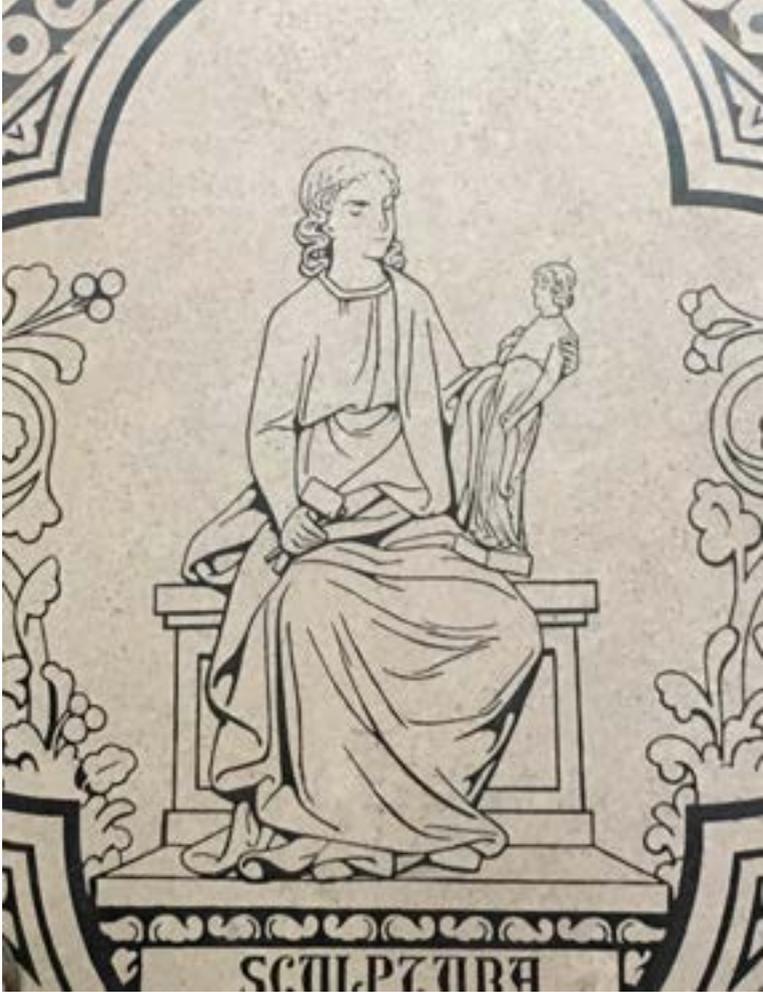
Réaliser l'union des complémentaires dans la réunification de l'être, c'est retrouver l'« Androgyne » primordial dont parlent maintes traditions. Les oppositions se résolvent harmoniquement par synthèse ou intégration en passant à un niveau supérieur. Le centre est le point où se concilient et se résolvent toutes les oppositions; en ce point s'établit la synthèse de tous les contraires.

Divers symboles connus représentent l'interpénétration de l'ombre et de la lumière formant une unité: le symbole *taiji* (appelé symbole yin/yang) mais aussi le damier ou l'échiquier. Les jeux, à l'origine, sont tout autre chose que de simples divertissements profanes. Les traces du caractère sacré sont particulièrement présentes dans le jeu d'échecs. La pratique de ce jeu vise à intensifier la connaissance à l'égard du réel par le détour du symbolique. La tour, symbole axial, relie la Terre et le Ciel. Le cavalier maîtrise sa monture, il domine les forces instinctives. Le Roi et la Reine sont des symboles majeurs dans l'iconographie alchimique/l'Art Royal.

Le combat est présent dans le jeu d'échecs comme il l'est dans l'union du principe actif/soufre et du principe réceptif/mercure en alchimie. L'union du soufre et du mercure qui se condensent après avoir été volatilisés (purification) est

représentée par le griffon (animal mythique à corps de lion et à tête d'aigle). Le combat de l'animalité (lion) et de la spiritualité (aigle) se conclut en union. Souvenez-vous des combats d'Odin et de Zhang San Feng.

Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles: crédit photo Éric Caulier



## 2. DEUXIÈME PHASE

### **S'ouvrir à l'altérité**

Le cheminant poursuit sa progression tout en ancrant les fondements de la première phase. Après le dégrossissage, le temps du polissage est venu. Il a compris qu'il serait un éternel apprenant et que son édification est semblable à celle d'un bâtiment. Pour élever une structure haute et majestueuse, de solides fondations sont nécessaires. Dans cette démarche, l'intégration des connaissances ne suffit pas, elle doit être accompagnée d'une éthique en acte.

Après cette première phase de retour sur/en soi marquée par le silence et l'introspection, le cherchant va maintenant s'ouvrir au monde et le parcourir. Il doit d'abord prendre conscience de l'interface entre l'intérieur et l'extérieur : ses cinq sens. Il les explore, perçoit leurs forces et leurs limites, réapprend à leur faire confiance et à les utiliser. Il découvre comment ceux-ci œuvrent ensemble. La synesthésie expérimentée par divers artistes et mystiques est encore considérée comme un phénomène inhabituel à la frontière du pathologique. La période de silence imposée amène à une prise de parole plus habitée, plus consciente, plus vivante.

Le pérégrinant poursuit ses voyages : des voyages bien différents de ceux qui sont généralement proposés par les tours opérateurs. Il ne s'agit pas de se dépayser pour fuir un quotidien oppressant mais au contraire d'aller à la découverte de l'altérité afin de découvrir sa propre identité. L'initié s'extrait de son confort illusoire, aban-

donne ses pesanteurs intérieures et ses certitudes. Il est moins maladroit qu'au début de son parcours, il a besoin de moins de protection, il peut s'exposer davantage. Il s'ouvre au monde et utilise les leviers qui lui sont fournis pour donner un sens à sa vie. Il s'intéresse aux diverses pratiques de soi, aux différentes façons de (se) construire qui respectent les lois universelles. Il admire autant l'intelligence des anciens constructeurs de cathédrales que les superbes ouvrages d'art – tels les ponts suspendus – issus du génie civil. Il apprécie l'assemblage des différentes « strates spacio-temporelles » caractéristique des grandes villes. Au travers du biomimétisme, il réalise l'ingéniosité des systèmes biologiques et des technologies innovantes qui les copient.

Il est sensible au choix et aux mariages des matériaux, aux proportions créatrices d'ambiance. Toutes ces réalisations exemplaires l'inspirent dans sa propre réalisation intérieure. Il découvre ainsi les exigences de rigueur ainsi que l'importance d'avoir un plan. On ne se lance pas dans ce type d'aventure à l'aveuglette. Le design, qui est tout autant dessin que dessein, lui montre comment allier esthétique et fonctionnalité.

Dans son ouverture à l'altérité, le cherchant retrouve l'esprit des encyclopédistes – aujourd'hui incarné par la transdisciplinarité – en reliant les multiples connaissances : des sciences, des arts et des traditions. Il creuse les différents écrits évoquant le sacré, il dévore les livres de sagesse. Il s'implique tout en prenant du recul, il perçoit que l'essentiel ne peut être ni dit ni écrit, il sait qu'il devra progressivement trouver sa façon d'aller vers lui-même sans béquilles, sans tremplins. Il devra se libérer autant que faire se peut des conditionnements. Il se souvient des images traditionnelles

évoquant le stade d'une connaissance incorporée où le livre devient superflu : brûler/manger les livres.

Le cherchant sait maintenant où trouver les diverses connaissances/outils/techniques. Un jour, il les utilisera de manière naturelle et spontanée. La première phase l'a fait sortir de la dépendance pour retrouver son indépendance (se ressourcer dans sa bulle). La deuxième phase le fait grandir, il vit au plus profond de lui-même que, en tant qu'humain, il est un être de relation. L'interdépendance est un état de fait. Les grandes œuvres, dans tous les domaines, sont collectives. La perfection égoïste est de peu d'utilité dans le devenir du monde. L'initié comprend qu'il n'est qu'un maillon dans une chaîne, une pierre dans un édifice, une parcelle de vie dans le monde du vivant. Son travail est maintenant marqué du sceau de l'ajustement. Il devient un expert de l'ajustage afin de trouver au mieux sa place dans l'ensemble. Une connaissance isolée, décontextualisée est stérile et dangereuse. On ne peut réellement s'ouvrir à l'altérité pour œuvrer de concert qu'en ouvrant son cœur et en cultivant des qualités d'amour (relation intense et désintéressée dans laquelle chacun reste ce qu'il est en devenant plus grâce à la relation). Des gestes simples peuvent aider à appréhender cette étape :

- Comme les soufis, une main vers le ciel et une autre vers la terre pour se connecter à ces deux puissances
- Poser la main sur le cœur et percevoir la pulsion de vie
- Écarter les jambes et les bras à la manière de l'homme de Vitruve dessiné par Léonard de Vinci : sentir le flux de la vie entrant et sortant

par les cinq extrémités du corps qui émane  
du/ se concentre dans le plexus solaire

La première phase est une (re)connexion à la matrice de tous les possibles: penser à la lettre B (une femme enceinte de profil). La deuxième étape est la découverte d'un germe créateur /d'une étincelle de vie que nous portons en nous: imaginer la lettre i, l'axe de l'être humain verticalisé qui recèle ce germe (le point: un point, c'est tout).

## **Accès à la quintessence**

La vocation du symbole ne se limite pas à la contemplation mais vise à l'assimilation, à l'incorporation afin qu'il devienne notre chair et notre pensée. Ce qui intéresse l'initié, ce n'est pas la valeur artistique du symbole, mais sa capacité opérative d'intégrer dans le même acte la connaissance et la réalisation. Ritualiser, c'est rendre « passables » les moments clés de notre existence.

Au contraire des cartésiens sachant qui édictent ce que doit être la société parfaite et les individus qui la composent, les chercheurs éveillent et stimulent leurs différents sens extérieurs mais surtout intérieurs. Ils développent et élaborent une connaissance vécue, expérimentée. Plutôt que de découper la réalité en rondelles, ils s'attachent à (re)créer du lien. Bien au-delà des réalités rachitiques proposées par nos systèmes économiques, politiques et sociaux, la démarche initiatique ouvre le champ des possibles et nous introduit à un réel plus vaste pétri des rêves immémoriaux de l'humanité. Oser penser un tel « réel élargi » demande du courage. Un tel engagement offre la possibilité d'œuvrer

à l'un des passages les plus signifiants : *De l'esprit des lois* (traité de Montesquieu) aux « lois de l'esprit ».

En se ressourçant périodiquement à l'ambiance harmonisante de leur groupe et en se nourrissant lors de leurs voyages intérieurs, les chercheurs accèdent à un Soi plus vaste où interagissent de multiples énergies. Dans ces instants de condensation d'éternité, les enfermements éclatent, l'être respire enfin. Inspirés et inspirants, ces explorateurs rapatrieront des parcelles de sacré dans leur vécu quotidien. En parcourant les différents champs de la connaissance humaine à partir d'un partage, ils quittent les représentations du monde fabriquées à partir de systèmes préétablis pour goûter à l'intensité d'un présent éternel, point nodal de tous les cheminements spirituels. À quoi nous invite une réelle démarche initiatique ? À une conquête collective du présent, un présent qui s'abreuve à la source de la tradition. En mettant en scène nos aspirations les plus profondes, nous trouvons des pistes pour assouvir notre soif de l'infini.

Des plongées assidues dans cette énergie commune, impalpable, onirique procurent progressivement assise et solidité. Nous nous sentons exister dans et par le regard de l'autre : c'est l'autre qui nous crée. Nous découvrons la puissance d'aimer. Notre connaissance se fonde sur la reconnaissance : mes pairs me reconnaissent comme tel. Le point de départ de notre connaissance n'est plus l'évidence du moi, mais l'évidence de l'Autre.

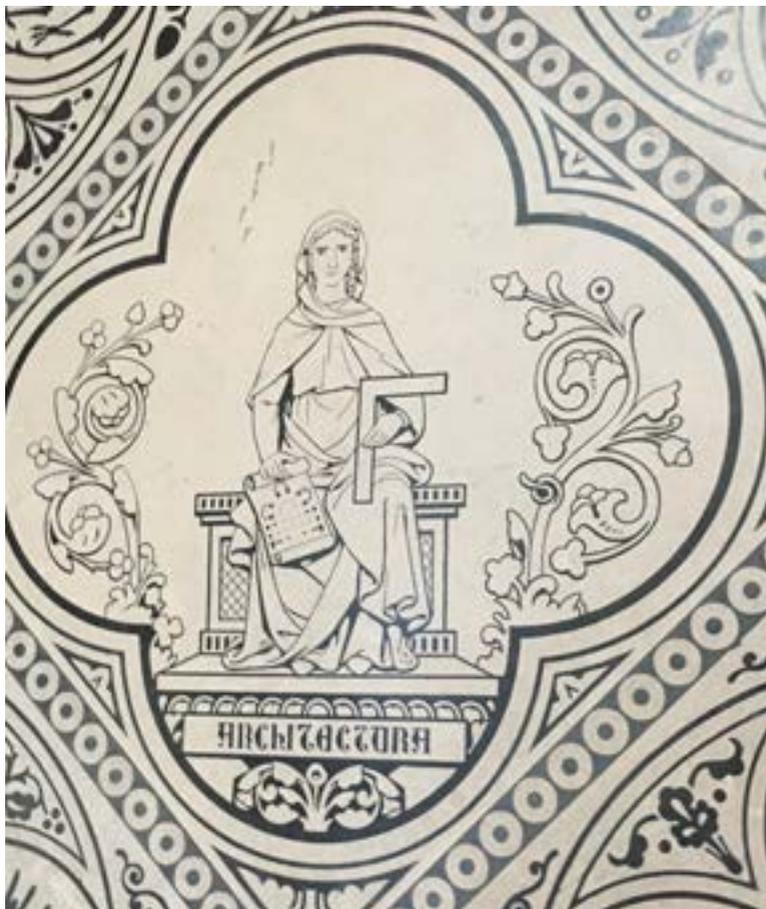
Nous devenons humains dans notre rapport à l'autre. Nous découvrons notre identité au travers de l'altérité. Passer du côté des vivants exige un passage, comme si nous traversions une rivière. Pour passer de l'autre côté de

l'eau, il faut avoir perçu la vibration de la vie en soi et avoir commencé à la mobiliser dans ses paroles et dans ses actes. Ce que nous faisons nous fait.

Cette valorisation de la création au cours de laquelle on insuffle de l'esprit dans la/notre matière exprime clairement le dynamisme de l'initiation. Plus loin, on constate, en lâchant prise, que l'on ne fait que lever des obstacles/enlever des barrières pour que l'esprit habite davantage la matière. Pour franchir chaque étape du parcours initiatique, il faut avoir envie « d'aller plus loin ». Creuser cette deuxième phase, c'est accéder à la quintessence, c'est dépasser le *labor* et entrer dans l'*opus*. En transformant le monde, l'initié se transforme ; en se transformant, il transforme le monde.

La progression vers l'être essentiel, vers le guide/maître intérieur n'est pas rectiligne. La marche en diagonale, le pas de côté, la transgression doivent être expérimentés. Chaque être humain possède sa propre étoile qu'il doit découvrir et suivre car elle lui indique la direction de la lumière. Un jour, lorsqu'il aura renoué avec l'étincelle de vraie lumière dont il est porteur, il pourra rayonner, flamboyer et devenir lui-même étoile. En acceptant son propre génie, l'initié donne vie à ses actions et atteint une connaissance d'un autre ordre que certains appellent gnose.

Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles: crédit photo Éric Caulier



## 3. TROISIÈME PHASE

### **Entrevoir sa puissance intérieure**

Lors de la troisième phase, le cherchant découvre le feu intérieur et sa double puissance : puissance créatrice et puissance destructrice. Pour apprendre à canaliser ce feu secret, il sera guidé par l'ancêtre des maîtres forgerons. Notons que les forgerons sont les précurseurs des alchimistes. Dans sa forge intérieure, dans son Athanor, l'initié subira une transformation radicale qui lui permettra de changer de monde (de dimension du monde), il passera du cube à la sphère. Pour vivre ce changement, il devra sacrifier une partie de lui-même. Après coup, il réalisera que c'était la partie la moins intéressante, celle dominée par l'égo et le paraître. Il abandonnera cette partie morte à jamais et laissera cette dépouille derrière lui. Dans cette rencontre avec la mort, lors du démembrement et la dissolution, le cherchant vit une déprise de soi salutaire, condition nécessaire pour ouvrir la voie du maître intérieur.

Pour réaliser son premier pas vers l'intériorité, le cherchant avait effectué un premier retournement. Celui qu'il réalise à ce stade est d'une tout autre ampleur. Il se retourne pour apercevoir le centre de son être et s'y installer. Dans cette alcôve, il peut faire le tour de lui-même. Pour y accéder, il devra affronter les parties les plus sombres de lui-même, ses penchants les plus destructeurs. Dans cet affrontement, il découvrira que ses soi-disant connaissances sont parfois des aveux d'inculture se transformant en méconnaissance. Il réalisera que la bienveillance peut devenir de la manipulation qui aliène l'autre. Il verra que la frontière

entre une aspiration saine et une prétention dévorante est ténue. Il prendra conscience que les puissances créatrices et destructrices ont la même source. Tout est une question d'intention et de dosage. L'initié expérimentera le fait que des événements/actions en apparence néfastes d'un certain point de vue sont en fait des stimulants à un autre niveau. Il acceptera que ces personnages vicieux/vertueux font partie de lui-même et qu'il devra apprendre à composer avec eux. La méthode initiatique lui fournit les moyens de les repérer et de les canaliser.

Elle lui inspire en secret une vie vécue sur la base d'expériences séculaires. Contrairement à nombre de nos systèmes éducatifs qui se contentent d'enseigner du dehors, l'initiation, en ramenant à l'initial, projette l'impétrant à l'intérieur de lui-même et réveille son désir d'infini. Au-delà des abstractions caractéristiques d'une éducation principalement sinon exclusivement rationnelle, les initiations s'appuient sur des rites structurants et se transmettent via des rituels concrets (qui se rapportent à la réalité considérée dans sa totalité).

Les gestes suivants permettent de ressentir la thématique principale de cette troisième phase, le centre compris comme la source des forces profondes primordiales :

- Marcher en cercle : il y a un centre
- Se coucher au centre du cercle : je suis au centre
- Se redresser au centre du cercle : je suis le centre

S'installer dans son centre et retrouver sa verticalité est la clé de la maîtrise (de soi). L'initié redevient souverain de son propre royaume. Celui qui atteint ce type de connais-

sance a le devoir de transmission. Certes, le chemin est encore long, mais la transmission facilite la progression de celui qui reçoit tout autant que celle de celui qui transmet. L'exemplarité est l'une des clés principales de la transmission: on ne transmet pas ce que l'on sait, mais ce que l'on est.

## **À la recherche d'un secret perdu**

Parvenu à ce stade, l'initié a fait connaissance avec la parcelle d'éternité qu'il porte en lui. Il ne connaît pas pour autant la manière d'y accéder, ni ce qu'elle représente vraiment. Il doit se contenter d'une première approximation. Pour certains chercheurs, cela est suffisant. D'autres restent sur leur faim et continueront à chercher toujours et partout ce secret perdu. Probablement que la suite du cheminement leur fournira d'autres approximations plus précises. Ils rêvent malgré tout d'un jour pouvoir s'en approcher le plus près possible. C'est devenu une sorte d'appel irrésistible.

Au travers de sa quête du Graal, le chercheur se découvre, s'invente, se crée. Cependant, ce chemin de découverte a pour seul objectif de mettre à jour ce qui est là, ce qui a toujours été là, caché, ignoré, inaperçu. Ce chemin est périlleux. En effet, la recherche du principe de réalité comme dévoilement emmènera bien au-delà des certitudes léniifiantes des bien-pensants. Cette sagesse au goût parfois amer révélant les insuffisances de la vie mondaine est au cœur du cheminement initiatique. La recherche du secret perdu ne prendra jamais la forme d'une réponse, elle sera une perpétuelle question qui poussera à creuser de plus

en plus profond sa propre intériorité afin d'en déceler les trésors enfouis.

Lors de la deuxième phase, l'initié avait dû trouver la prononciation juste pour rendre sa parole vibrante, vivante. Il est maintenant invité à poursuivre cette quête afin de retrouver derrière la langue parlée la langue parlante. En deçà et au-delà des mots fatigués, usés, creux et vides, il devra s'efforcer de retrouver la parole fondatrice.

Lors de ce cheminement, il prendra conscience de l'immense pouvoir des mots. Il réalisera l'énorme décalage que notre société entretient et amplifie entre les mots et les choses. Lorsque les mots correspondent de moins en moins aux choses, le malaise/mal-être s'accroît. C'est l'un des sujets les plus sensibles et les plus anciens dans l'histoire de l'humanité. Dans la tradition judéo-chrétienne, n'est-ce pas l'origine de la chute, de l'exil ? La séparation de la vie et de la connaissance. En rétablissant des liens, des concordances entre la vie et la connaissance de la vie, l'initié participe à la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et sacrées.

Peut-être que l'alcôve qu'il a découvert n'est que la porte d'entrée d'un lieu encore beaucoup plus intime, profond. Il ressent néanmoins que ce n'est pas le moment de s'engager dans ce type d'expédition. Il doit d'abord comprendre et prendre les dispositions nécessaires vis-à-vis des forces/énergies/personnages destructeurs qui l'habitent. Trop souvent celui qui détient le pouvoir le détourne. Sa fonction usurpée l'amène à détruire au lieu de construire. Ne dit-on pas que la corruption du meilleur est la pire ?

Dans l'immédiat, le plus important est de « rassembler les morceaux » après l'épreuve qu'il vient de vivre puis ensuite utiliser sa propre lumière pour dissiper ses ténèbres intérieures. Dans cette lutte de tous les instants, il peut utiliser des modèles mythiques. Parmi les grands mythes de l'humanité, le thème du héros luttant contre des forces monstrueuses est fréquemment représenté. Ces forces destructrices prenant la forme de serpent, dragon, méduse voraces sont en lien avec le temps dévorant. L'initié sait que ce combat se déroule en lui-même : il est tout autant le dragon abject que le héros étincelant. Comme Jason, il doit affronter l'impitoyable gardien pour s'emparer de la toison d'or représentant le corps de gloire. Le cherchant doit abattre l'individu qu'il était pour le remplacer par celui qu'il aspire de devenir et qui est en train d'éclore. Les deux premières phases sont en réalité une préparation à l'émergence de ce nouvel être, finalité de l'initiation. Cet accouchement s'inspire de l'art de Michel-Ange. Le sculpteur florentin retire progressivement la matière qui entoure la forme à dégager. Selon lui, la matière est vivante. Il se pose ainsi en faux contre la conception commune qui considère la création artistique comme la mise en forme d'une matière informe.

Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles: crédit photo Éric Caulier



**3<sup>ÈME</sup> PARTIE :**  
**LE TAIJQUAN, UNE VOIE**  
**INITIATIQUE**



Je renvoie ceux qui souhaitent approfondir ces thématiques à mes différents ouvrages, en particulier *Les sens du mouvement – Une approche transdisciplinaire du taijiquan*.



*Pratique du taijiquan à Pairei Daiza: crédit photo Almereca*

# 1. VOYAGES ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Le chemin est long pour arriver au voyageur.  
Proverbe soufi

## Randonnées au pays des origines

Un jour, Confucius alla rendre visite à Laozi. Il le trouva dans une immobilité totale. Son corps était semblable à du bois mort, son cœur ressemblait à de la cendre éteinte. Sorti de lui-même, il avait temporairement quitté ce monde. Après avoir repris ses esprits, le vieux sage déclara : « j'étais allé m'ébattre à l'origine des choses ».

Ces vagabondages initiatiques sont une thématique récurrente des grands classiques taoïstes. Le *Zhuangzi* nous entretient des randonnées hallucinantes et hallucinées d'hommes réalisés chevauchant la puissance transformatrice des énergies universelles.

Pour Liezi, le plaisir du voyage se trouvait dans le dépaysement. Le voyageur ordinaire se contente de regarder ce qui défile devant ses yeux ; lui, observait ce qui change. Son maître attira son attention sur l'importance du voyage intérieur afin de trouver la complétude non en dehors mais en soi. Il comprit alors que le véritable voyage n'est pas un déplacement au-dehors mais une exploration au-dedans.

Les taoïstes, à l'instar des chamans dont ils sont les héritiers, connaissent les techniques pour visiter le monde

des origines. Ils s'y rendent pour rétablir le déroulement harmonieux des cycles lorsque celui-ci est perturbé. Les maîtres taoïstes trouvent le monde du chaos primordial dans leur propre corps. Ils y accèdent par la méditation introspective et extatique. Ce passage vers ce monde autre survient accidentellement, par hasard ou à l'occasion d'une maladie. Il existe d'autres moyens moins aléatoires de s'engouffrer dans la faille. Ceux-ci relèvent du rituel. Les taoïstes ont incorporé leurs connaissances approfondies de ce type de voyage dans des pratiques ritualisées dont certaines sont arrivées jusqu'à nous.

Les taoïstes ont toujours accordé une grande importance au corps. La façon dont ils le représentent évoque la légèreté de l'être et suggère le dynamisme vital qui l'habite. Ils le considèrent comme un petit monde en résonance avec le grand monde, l'univers. Dans un état de reliance, en agissant sur l'un on agit sur l'autre. L'action efficace, c'est-à-dire rituelle, suppose une connaissance des lieux. Les taoïstes en explorant le continent le moins connu, notre monde intérieur, ont établi des cartes de nos terres intérieures. Quelques vestiges de cette géographie sacrée nous sont parvenus. Catherine Despeux (1994) pense qu'il s'agit davantage d'un double du corps, d'une sorte de talisman; en parcourant ce diagramme, l'adepte déchiffre, intègre et ordonnance dans une même démarche son corps, l'univers et les forces vitales qui les animent.

## **De l'Orient géographique à l'Orient mythique**

Avant ma première leçon de taijiquan, les expériences optimales m'étaient familières. Dans la forêt, les arbres me parlaient, dans les bibliothèques, les livres m'absor-

baient. Dans les compétitions sportives importantes, le temps se suspendait : dans un état d'hyperconscience, mes gestes se faisaient avec une évidence et une facilité déconcertante. Cela m'arrivait sans comprendre ni le pourquoi ni le comment. Dans ces états d'intensification des sens, d'amplification de la conscience, de dilatation temporelle, on a l'impression de vivre une augmentation de soi. La plénitude ressentie donne envie de revivre ces *flow experiences* où tout coule.

En voyant pour la première fois ce ballet au ralenti appelé taijiquan, il était évident que cet art recelait des clés favorisant la fluidité du corps et de l'esprit caractéristique des expériences optimales. Après quelques années de pratique en Europe, un besoin irrésistible d'aller m'abreuver à la source est apparu. Étudier dans l'Empire du Milieu dès la fin des années 1980 n'avait rien d'un voyage touristique. Des séjours réguliers m'ont amené à rencontrer, affronter, accueillir et finalement intégrer une part d'altérité radicale. Que l'on soit en quête de soi et/ou chercheur, un tel déplacement du regard est inestimable. Tous les codes, les manières d'être et d'agir sont à réapprendre, on se sent perdu, les repères vacillent, des brèches s'ouvrent. Une faille donnant accès à un monde autre s'entrouvre. En entrant dans l'espace-temps de la Chine du millénaire passé, en étant initié à leurs arts taoïstes traditionnels, un autre usage de mon corps et de moi-même s'est peu à peu développé.

Être seul immergé dans un pays et une culture inconnus, ne disposant que de son corps pour tenter de (se faire) comprendre, on redevient un enfant. Là-bas, l'importance du corps dans tous les processus d'apprentissage devenait une évidence. La pratique intense du taijiquan a eu

un effet démultiplicateur. En approfondissant cet art de vie, un autre continent s'est ouvert, une autre façon de se mouvoir, de percevoir, d'entrer en relation avec les autres, d'interagir avec l'univers.

Ces séjours parsemés d'épreuves permettent de vivre un véritable rite de passage. Les diverses expériences vécues et incorporées dans la chair amènent à intégrer progressivement une double structure cognitive permettant de passer d'un monde à l'autre. Chez Sophie Caratini (2012), la rencontre fécondante au sein de son organisme de deux systèmes symboliques distincts a provoqué une réaction alchimique transformant son être, le faisant re-naître différent. Cette deuxième naissance, fondement d'une autre connaissance, favorise l'émergence et l'éclosion de l'être profond.

Ces voyages extrêmes en Orient n'étaient pas des allers simples. Les retours avaient leur importance. Des ponts spatiaux, temporels et cérébraux se construisaient. Orient et Occident, tradition et hypermodernité, modes de pensées rationnel-analytique et symbolique-analogique commençaient à cohabiter.

La prise de distance avec la Chine fut une épreuve difficile mais nécessaire. On ne peut réellement incorporer un enseignement qu'en le récréant. Le prix à payer pour actualiser une tradition semble toujours lourd. Cependant, l'accès à la maîtrise implique de trouver son propre geste, expression de sa nature profonde. Le seul chemin possible passe par une libération envers le modèle. C'est en trouvant l'Orient en moi, que le legs oriental a pu réellement fructifier. C'est en le reformulant avec les mots, les notions,

les images et les paradigmes de mon lieu d'origine et de l'époque contemporaine qu'il s'est mis à vivre et à rayonner.

À cette période transgressive indispensable a succédé une phase de profonde reconnaissance et de renouement avec l'enseignement originel. Les deux connaissances cohabitent maintenant de manière harmonieuse. La dynamique de vie s'amplifie lorsque l'on voyage entre « normes » et « sans normes ». Même au pays des « normes », il est nécessaire d'actualiser sans cesse et de toujours personnaliser.

Lors de mes premiers séjours en Extrême-Orient, ce monde tout autre m'émerveillait.

Ensuite, au-delà des multiples codes culturels différents, ce fut la découverte d'une humanité commune. Jean François Billeter (2002) nous montre la contemporanéité de Zhuangzi. Avec des mots simples, le sinologue nous emmène au cœur de l'œuvre du plus grand penseur chinois. Il dévoile les étapes permettant d'intégrer l'ensemble des ressources de son corps propre dans son activité propre.

Les voyages intérieurs initiés par les arts internes permettent d'en saisir les modes opératoires. La pratique du taijiquan (voie de l'unité du yin et du yang) permet de découvrir sa nature tout en développant une meilleure symbiose avec la nature. Nous expérimentons ainsi une écologie profonde, vécue dans chaque fibre du corps. Le mouvement lent et continu permet de s'immerger dans le temps. En s'immergeant dans le temps, une faille s'entrouvre ; en s'y engageant, on s'extrait du temps. L'utilisation de l'imagination active permet à l'esprit d'agir sur le corps et de le transformer. La pratique des mains collantes (exercice avec

partenaire) développe un autre rapport à l'autre caractérisé par l'écoute, l'empathie et la collaboration.

Mes voyages entre Orient et Occident m'ont permis de m'orienter. En effet, une vie n'a de sens que si elle est orientée, c'est-à-dire tournée vers un « Orient ». À partir de cette expérience fondatrice, on peut s'émanciper et trouver son propre chemin. Pendant longtemps, ces périples ont été consacrés à la recherche d'une « connaissance perdue »... retrouvée bien enfouie au plus profond de moi-même. Aujourd'hui, mes voyages sont dédiés à accompagner ceux qui sont prêts pour cette quête.

## 2. TAIJIQUAN, UNE VOIE D'UNIFICATION

### Un art de la synthèse

« Le savoir que l'on ne complète pas chaque jour diminue ».

Proverbe chinois.

Taijiquan peut être traduit par « poing du grand ultime » ou « boxe du faîte suprême ». Il est à la fois un art du mouvement, un art de combat (*wu shu*) et un art de vie (*gong fu*) permettant une meilleure gestion de l'énergie (*qi gong*). Si le terme taijiquan n'est attesté par écrit qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, son origine historique remonte à la fin de la dynastie des Ming (1368-1644) et sa création légendaire se situerait à la fin de la dynastie des Song ou au début de la dynastie des Ming, c'est-à-dire entre le 12<sup>ème</sup> siècle et le 14<sup>ème</sup> siècle.

Le Taijiquan synthétise en lui les grands courants de la culture, de la pensée et de la tradition extrême-orientale. Il contient à des degrés divers des traces et des influences des grands courants traditionnels chinois : Analogisme, Chamanisme, Taoïsme, Confucianisme et Bouddhisme.

La pensée chinoise embrasse, elle considère en termes d'ensembles et fonctionne par champs et totalités. Elle met en évidence les interactions. L'harmonie est le résultat de relations équilibrées entre les parties d'un ensemble. Tout

est mouvement et énergie. Tout est caractérisé par polarités, alternances, transformation, mutation, opposition et complémentarité. La pensée chinoise est essentiellement analogique. Le monde et l'homme sont considérés comme analogues : en effet l'homme est un petit monde et le monde est un grand homme. La constitution de l'homme, l'organisation de la société et l'ordre du monde se font écho. La médecine traditionnelle chinoise et l'acupuncture en particulier reflètent ce type de pensée.

Dans la Chine ancienne, la source du pouvoir magique résidait principalement chez les femmes qui exerçaient la fonction de chamane au sein de sociétés probablement matriarcales. La base du chamanisme est l'extase qui permet le voyage en esprit et l'incorporation des forces de la nature. Le taoïsme ayant en quelque sorte recueilli l'héritage du chamanisme, ces thèmes se retrouvent dans de nombreuses légendes taoïstes.

Le taoïsme s'est formé au cours d'une lente gestation en incorporant différents courants de la Chine ancienne. Il a toujours su, aux différentes époques, développer et incorporer des éléments nouveaux. Au fil du temps, des synthèses se sont opérées entre les différentes tendances afin de constituer un tout harmonieux, en évitant cependant systématisation et dogme central. Unité complexe et évolutive, le taoïsme privilégie le naturel, la spontanéité, le contact direct avec la réalité et le dynamisme de la vie. Le sage taoïste suit le cours naturel des choses, il chemine dans la vie et vers la vie en se ressourçant à la générativité incessante des forces de l'univers.

Pendant plus de deux mille ans, l'administration de l'empire chinois fut influencée par la doctrine de Confucius. La

réforme morale et politique qu'il propose constitue une « éducation totale ». Pour Confucius, l'art de gouverner, unique moyen d'assurer la paix et le bonheur du plus grand nombre, doit être exercé par des chefs éclairés et appliqué par des fonctionnaires responsables. Le perfectionnement de soi par l'adhésion à certaines vertus (respect, bonté, sagesse, courage, loyauté, ...) représente le fondement de cette culture humaniste.

Le bouddhisme a mis plus de cinq siècles avant de s'établir solidement en Chine. Le chan, courant contemplatif du bouddhisme chinois, a donné naissance au zen japonais.

## **Une pratique de soi**

L'influence de ces différents courants de culture et de pensée se retrouvent à divers degrés dans la pratique du taijiquan.

Lorsque l'on débute l'apprentissage, il est nécessaire de développer une certaine rectitude, non seulement dans ses postures mais surtout dans son comportement. La mémorisation et la pratique des mouvements nécessitent rigueur et discipline et il n'y a pas de véritable progrès sans acquisition d'une éthique correspondante, c'est ce que nous indique la formule classique « les qualités morales avant les qualités physiques ». (Confucianisme)

La proximité de Chenjiagou, village d'origine du style Chen (le style le plus ancien de taijiquan) et du monastère bouddhiste de Shaolin ainsi que des similitudes dans les noms des mouvements dans les deux styles, semblent indiquer des échanges. (Bouddhisme)

En progressant dans la pratique, l'élève retrouve son axe et son centre, il devient un trait d'union entre le Ciel et la Terre. Le pratiquant accède à des états modifiés de conscience et incorpore les forces de la nature. (Chamanisme)

Le taijiquan est une recherche d'harmonie dans un mouvement où les polarités alternent et dans lequel les oppositions se transforment en complémentaires. Le pratiquant (microcosme) interagit avec l'univers (macrocosme). (Analogisme)

Finalement, cet art amène à un lâcher prise et à une transmutation intérieure permettant de retrouver naturel, fluidité et spontanéité. Par le non-agir, l'adepte se fond dans le cours des choses et participe à la grande danse du Tao. (Taoïsme)

Dans le taijiquan, on retrouve en outre des traces de diverses pratiques chinoises anciennes pour nourrir le principe vital. Les pratiques de soi (ensemble d'exercices spirituels, respiratoires et gymniques) font partie du vieux fonds culturel chinois. Romain Graziani (2011) explique, dans son étude des quatre traités de l'Art de l'esprit, que cet ensemble d'exercices permettant de convertir la force physique en énergie spirituelle a marqué toute l'histoire des pratiques de soi en Chine. Ces traités rédigés entre le 4<sup>ème</sup> et la fin du 2<sup>ème</sup> siècle avant notre ère constituent avec le Laozi et le Zhuangzi les textes fondateurs du taoïsme.

L'auteur (*ibid.*: 29-33) déclare que les visions taoïstes du corps valorisant l'aisance, la spontanéité et la souplesse, ont engendré des techniques prisant la longévité et la santé par un entretien continu des forces vitales. Il précise par ailleurs que tout au long de l'histoire de la Chine, ceux qui

ont adopté ces conceptions et qui se sont adonnés aux diverses pratiques dans lesquelles elles prenaient corps ont toujours représenté une minorité.

Le détour par la pensée chinoise et plus particulièrement par le taoïsme auquel conduit l'approfondissement du taijiquan constitue une formidable occasion de redécouvrir des courants de pensée comme par exemple l'hermétisme ou la Naturphilosophie qui, en Occident, depuis la Renaissance représentent une alternative au rationalisme triomphant et réducteur.

## **Taoïsme, hermétisme et philosophie de la nature**

Le taoïsme est un répertoire des choses connues en même temps qu'une matrice de découverte pour les phénomènes inconnus. La totalité de la réalité est appréhendée dans sa diversité et dans ses liaisons, l'ensemble aussi bien que les parties sont considérés. La pensée taoïste est une pensée ouverte que l'on pourrait qualifier de spiralante. Les « acquis » sont comme intégrés dans une spirale s'élargissant afin d'ouvrir la problématique et ses solutions à une réalité aussi large que possible. Cette dialectique permet d'éviter de nombreuses erreurs à long terme et représente un outil efficace pour aborder une réalité complexe, évolutive, en état de transformation permanente. Elle favorise le dépassement des oppositions afin de progresser de synthèse en synthèse, plutôt que de s'engluer dans les pièges générés par les catégories figées de la logique du tiers exclus.

Nous sommes très proches de Paracelse avec sa vision holistique de l'homme et de la nature ou de la vision globale

du monde de la Naturphilosophie ou encore de l'hermétisme caractérisé par le désir omniprésent de quitter le monde du multiple pour se rapprocher et accéder à celui de l'unité et pour qui le sens de la vie est le retour vers l'origine.

La quête du taoïste ressemble sur bien des points à celle de l'adepte de la Naturphilosophie pour qui l'Esprit habite la matière, qui considère qu'un souffle parcourt l'Univers. Ce dernier préconise la descente en soi afin de retrouver nos liens originels avec le cosmos car l'univers entier est contenu en nous, le dedans étant semblable au dehors.

Par sa définition même, l'enseignement hermétique vise à un savoir caché qui dépasse l'apparence illusoire des choses. Il invite à remonter jusqu'à l'essence et découvrir des liens de sympathie entre toutes les parties de l'univers et tous les plans d'existence, de l'infime à l'immense et du plus bas au plus élevé. Le retour au processus constitutif du monde à son principe est la clef de ce déchiffrement. L'ethnologie, l'anthropologie aussi bien que l'histoire des religions nous confirment aujourd'hui que la théorie des correspondances et analogies représente l'expression universelle de la vision traditionnelle des rapports existant entre l'Homme et l'Univers.

Un tel savoir est réellement déstabilisant. Il remet en cause la distinction des genres, la singularité des espèces, la fixité des individus. Il rétablit la fluidité primordiale qui permet le passage de l'unité à la multiplicité et de la multiplicité à l'unité.

Plutôt qu'un rationalisme abstrait se dévorant lui-même, l'hermétisme représente une tentative d'élargissement du champ d'application de l'intelligence humaine dans laquelle

la pensée ne se limite pas à la logique formelle. Les diverses facultés de l'esprit, telles l'intuition et l'imagination, y sont reconnues, valorisées et stimulées. La vocation des écrits hermétiques est d'embrasser tous les champs du réel.

Les symboles emblématiques du taoïsme (yin/yang) et de l'hermétisme (caducée) représentent les phases inverses et complémentaires de toute manifestation : évolution/involution, expiration/inspiration, développement/enveloppement, déroulement/enroulement, ascension/descente, dissipation/condensation, ... dissolution/coagulation. Tous deux ont la forme d'une double spirale qui évoque l'équilibre dynamique des forces opposées.

Pour le taoïste, comme pour l'hermétiste, la concordance pensée débouche sur une homologie réalisée. L'activité spéculative consistant à penser les corrélations va de pair avec une activité opérative visant à accomplir des accords avec soi et avec le monde. L'homologie homme/monde révèle la syntonie microcosme/macrocosome. La sympathie pensée conduit à l'empathie vécue.

## **L'héritage du chamanisme**

Assurant le lien entre le visible et l'invisible, le chaman exerce les fonctions de devin, de guérisseur, d'exorciste et de magicien. L'un des éléments clés du chamanisme, l'extase, permet le voyage en esprit et l'incorporation des forces de la nature. La présence de ces thèmes dans de nombreuses légendes taoïstes donne à penser que les taoïstes se sont largement inspirés des techniques et de l'idéologie chamanique de la Chine ancienne. Ils pour-

raient de ce fait être considérés comme les successeurs des chamanes.

Isabelle Robinet (1991), dans *Histoire du taoïsme*, note de nombreux traits communs entre le *Zhuangzi* et les *Élégies de Chu* (ensemble de poèmes représentant la veine chamanique du Sud de la Chine). Le thème de la randonnée extatique, très présent dans ces deux écrits, a joué un rôle majeur dans la tradition taoïste dont se réclame le taijiquan.

Kristofer Schipper (Le corps taoïste: 18) abonde dans ce sens *Le chamanisme chinois (...) est le substrat de tout le système des pratiques et croyances du taoïsme. À toutes les époques, le taoïsme se définit d'abord par rapport à lui.*

Dans un ouvrage désormais classique, Mircéa Eliade (1983: 211) nous indique le mode opératoire du chamanisme: *La technique chamanique par excellence consiste dans le passage d'une région cosmique à une autre: de la Terre au Ciel, ou de la Terre aux Enfers. Le chaman connaît le mystère de la rupture des niveaux. Cette communication entre les zones cosmiques est rendue possible par la structure même de l'Univers. Celui-ci en effet (...) est conçu, en gros, comme ayant trois étages – Ciel, Terre, Enfers – reliés entre eux par un axe central.* Le chaman peut traverser successivement les trois grandes régions cosmiques parce que celles-ci sont reliées par un axe central.

L'assimilation de la forme intérieure (moule, pattern) du taijiquan permet la compréhension des mondes extérieurs tout en ouvrant l'accès aux espaces intérieurs. Pratiquer cette forme, c'est non seulement intégrer une constellation archétypique mais aussi par une intériorisation unifiante

(enstase) trouver la brèche dans le continuum espace/temps permettant d'accéder à une autre dimension (extase). Comme la danse extatique du chaman sur le pas de Yu, la forme devient le véhicule de toutes les explorations, randonnées et envols. La posture de l'arbre (posture matricielle), appelée également posture *taiji*, met les trois mondes en relation : les racines (monde souterrain), le tronc (monde du milieu) et la tête (monde céleste). Certains écrits traditionnels préconisent de commencer la forme face au Sud (le soleil est la référence) tandis que d'autres plus anciens recommandent d'ouvrir la forme face au Nord (l'étoile polaire est le repère/repère). Les déplacements dans la forme permettent d'explorer les différentes directions de l'espace. Dès le début de la forme, la séquence « saisir la queue de l'oiseau » et quelques mouvements plus loin « la grue blanche déploie ses ailes » invitent à l'envol.

Pratiquer du taijiquan, c'est trouver son axe, habiter son centre, délimiter sa sphère, c'est-à-dire organiser son monde. En transformant celui-ci, on participe à la transformation du monde environnant.

Finalement, les formes (ensembles de gestes codifiés) ne seraient-elles pas des itinéraires nous permettant d'explorer nos différents mondes intérieurs et d'ainsi découvrir les différentes dimensions du monde ? En devenant Voyage, le taijiquan devient initiatique.

## **Le taijiquan comme alchimie intérieure**

Sous les Song et les Yuan, le fait le plus remarquable du taoïsme fut le développement de l'alchimie intérieure (*neidan*) née quelques siècles auparavant. Elle apparaît

en Chine aux environs du 8<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est néanmoins qu'à partir du 12<sup>ème</sup> siècle que l'on peut parler d'écoles.

L'alchimie intérieure ne cherche pas à fabriquer un produit, elle est avant tout une méthode d'ordonnement et de façonnement du monde et de soi-même entraînant une compréhension au sens d'intégration existentielle et intellectuelle.

À travers la recherche du cinabre, l'équivalent de notre pierre philosophale, elle vise à l'illumination par l'union au Tao ou Vide (compris comme matrice de tous les possibles). Elle s'appuie sur une logique d'ambivalence dans laquelle la coïncidence des opposés complémentaires occupe une place centrale. Elle se fonde sur une conception du monde faite de correspondances analogiques dans laquelle la multiplicité renvoie à l'unité primordiale.

Au plan « physiologique », certains textes spatialisent les trois étapes au moyen des trois « Champs de cinabre » situés respectivement au niveau du ventre, de la poitrine et de la tête. D'autres textes concrétisent ces étapes sous la forme d'un chemin initiatique symbolisé par le franchissement de trois passes.

Même si elles sont régulièrement présentées d'une façon plus « physique » et « concrète », les phases de l'œuvre ne se limitent pas à de simples étapes physiologiques de transformation de constituants corporels. Elles sont avant tout des étapes de progression spirituelle amenant à l'éveil.

La nature fondamentale de l'alchimie intérieure est didactique. Elle harcèle la pensée pour en rompre les barrages et défaire les nœuds de la même façon que le souffle pro-

cède sur le plan physiologique. L'adepte part du chaos, place des repères, les manipule, les dynamise, les unit au Centre et réitère les opérations jusqu'à ce qu'il « saute dans le vide ». De cette façon, il refait le monde : table rase, aspect normatif et prise de conscience de l'aspect factice des repères marquent les différentes étapes de sa re-crédation.

Catherine Despeux (1981 : 64-75) montre la présence des trois étapes de l'alchimie intérieure dans la pratique du taijiquan. Un mouvement tournant exécuté dans le champ de cinabre inférieur (le bas-ventre) permet d'y accumuler le souffle avant de le mettre en circulation. Lors de cette première étape, une chaleur parfois élevée apparaît dans cette partie du corps. Dans la deuxième étape, la pensée créatrice joue un rôle déterminant pour transformer le souffle en énergie spirituelle. En taijiquan, tout mouvement part du cœur. De cette manière, la pensée créatrice relie le corps et l'esprit. Lorsque le pratiquant ne fait plus le mouvement, mais que le mouvement se fait en lui, l'union au Dao est réalisée. Le mouvement ne nécessite ni effort conscient, ni pensée déterminée. Cette troisième étape se particularise par la fonte de l'énergie spirituelle et le retour au vide. Dans cet état où l'union des contraires est accomplie, la dualité conscience-non conscience est dépassée.

L'alchimie occidentale se décline en trois phases : l'œuvre au noir (mort, dissolution), l'œuvre au blanc (nouvelle naissance, union avec la Vie) et l'œuvre au rouge (union avec le Principe). Le Grand Œuvre se résume dans cet ancien adage : *On sépare une matière pour en purifier les éléments qu'on réunit ensuite.*

Y aurait-il quelques convergences entre l'alchimie chinoise et l'alchimie occidentale ? Françoise Bonardel, lors d'une conversation en novembre 2004, disait que, dans le domaine de l'alchimie, l'Extrême-Orient et l'Occident possédaient un mode de penser commun ; en prendre conscience et s'en inspirer permettraient des échanges plus féconds. Nous pouvons en effet relever quelques points concordants entre les deux démarches :

- L'alchimiste vise à un retour à l'origine via la quête d'un élément minéral (cinabre/pierre philosophale).
- Un langage analogique constitué d'images et de symboles guide le cherchant et égare le curieux.
- L'artiste est à la fois l'artisan et l'œuvre. Celui-ci se transforme en accompagnant les transformations de la matière.
- Le processus initiatique est calqué sur une cosmogonie.
- Au travers un processus de déconstruction/reconstruction, l'adepte recherche l'éveil.

## **3. EN ÉCHO AUX TROIS PHASES OCCIDENTALES**

### **Plongée en soi**

L'acquisition incontournable de la technique permet la plongée dans les formes léguées par les anciens. Cette immersion devient intéressante lorsqu'elle induit une descente au cœur de soi, prélude au déploiement et à l'envol. En observant/percevant notre propre activité de l'intérieur, on parvient à intégrer toutes nos ressources corporelles dans une synergie étonnante. C'est là la véritable fonction de la technique : en comprenant et en intégrant de multiples détails et nuances, le pratiquant intègre en fait ses différentes ressources. Lorsque tout s'assemble, comme par magie, les choses se font avec une étonnante facilité, avec une évidence, sans efforts ressentis.

Ce type d'apprentissage exige un climat particulier, favorable. Une confiance et un respect mutuel sont indispensables. Le salut ouvrant et clôturant chaque cours nous le rappelle. Le débutant ignore la nature profonde du geste tai chi, il ne sait que copier les mouvements extérieurs. L'enseignant a le devoir de le guider vers l'éveil de sa propre intériorité afin que celle-ci devienne le support de son geste. C'est un chemin ardu et difficile, demander ou proposer des raccourcis postpose la chose dans le meilleur des cas.

L'apprentissage du corps sensible débute par l'écoute des différentes parties de son corps, il se poursuit par la com-

préhension des degrés de liberté, des manières d'articuler l'ensemble. Le pratiquant plus avancé perçoit la propagation de différentes dynamiques dans son corps, il les suit/ induit par l'intention. Il découvre l'élasticité de la sphère qu'il est, ses capacités d'assimilation, de réponse éclair et de propagation. J'entends par réponse éclair, une réaction immédiate, qui ne passe pas par le circuit classique de décision et d'action. Cet état est appelé par certains « états de grâce », par d'autres « flow experience ». Les sportifs, les artistes, les mystiques le recherchent. On évoque souvent un lâcher-prise, un non-agir, une non-pensée. Cela nous montre qu'il faut chercher du côté de la soustraction et non du côté de l'addition. Celui qui le vit comprend qu'il faut juste abandonner certaines choses inutiles, encombrantes pour accéder à ce qui a toujours été là. Chercher cela au début du cheminement, c'est, je pense, faire fausse route, la volonté doit être utilisée souvent jusqu'à l'exténuation ... puis jusqu'à l'extinction. À ce moment-là, le geste se fait tout seul. L'augmentation des phénomènes perceptifs conduisent à des états de présence, de conscience élargie.

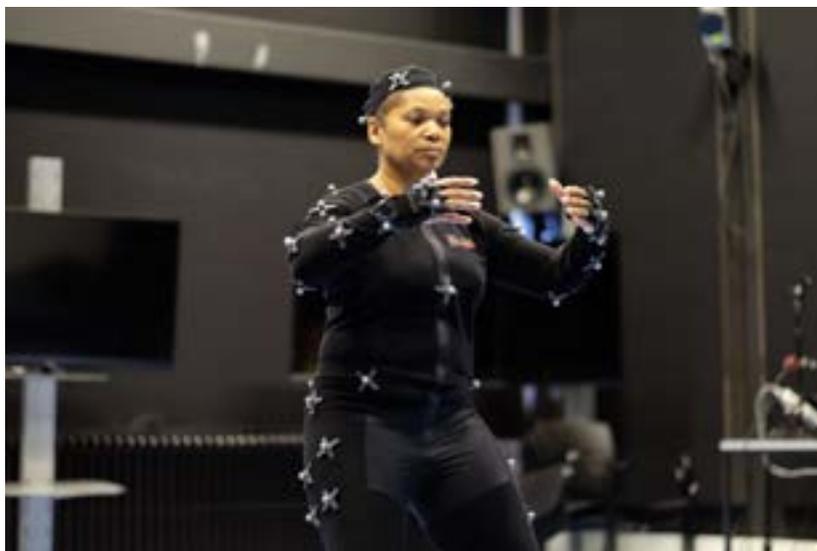
Être (hyper)sensible dans la vie quotidienne est ressenti, au début, comme un fardeau. Tout nous affecte de manière amplifiée. Celui/celle qui peut dépasser cette première phase découvre le magnifique cadeau qui lui permet de vivre les choses avec une intensité incroyable. C'est ce que nous montrent diverses voies initiatiques : la descente aux enfers dans la divine comédie, le démembrement du chaman, l'œuvre au noir de l'alchimiste. Certains guides (voies, maîtres) sont des aides inestimables pour traverser cet état et découvrir la (vraie) lumière (pas celle aveuglante de notre société du spectacle).

Le passage à la maîtrise nécessite d'oublier tout ce que l'on a appris à propos de la gestuelle, de la respiration, de la circulation de l'énergie, des états de conscience élargis. Le manque de technique limite le débutant, l'obsession de la technique enferme l'étudiant zélé. Un mouvement correctement exécuté n'est pas nécessairement juste. Un geste en apparence maladroit peut être très habité car il obéit non pas à une technicité extérieure mais à une nécessité intérieure. Beaucoup de pratiquants font des formes, très peu entrent dans les formes. Le pratiquant ordinaire présuppose les principes de l'art, le pratiquant extraordinaire les réinvente et acquiert ainsi une véritable liberté intérieure.

Pour Natalie Depraz (2014 : 194) l'attention-vigilance densifie l'acte par sa qualité de présence. La phénoménologue rappelle qu'il n'y a pas d'attention sans affect ; pour elle, l'émotion est au cœur du processus d'ouverture à la vigilance. Natalie Depraz distingue trois formes d'attention panoramique : plurielle, démultipliée et génératrice (*ibid.* : 307-311). L'attention plurielle consiste à effectuer plusieurs activités en même temps ou à réaliser plusieurs tâches à la fois. La multidisponibilité centrée résulte d'un apprentissage et d'un entraînement régulier. L'attention démultipliée procède d'une ouverture qualitative, d'une capacité de mise en résonance, d'une attention portée sur les liens relationnels. L'attention génératrice ne concerne plus une extension, même qualitative de l'attention. Elle provient d'une dynamique attentionnelle, qui, à partir d'une potentialisation interne, produit de nouvelles qualités d'attention. *À ce titre, l'attention n'est plus seulement cumulative (plurielle, somative) ni démultipliée (ouverte, élargie), mais exponentielle (ibid.* : 309). Dans une attitude globale d'ouverture, le sujet accueille positivement l'imprévu, il accepte

de se laisser surprendre. Dans un état de présence intense, il assiste au surgissement d'une multiplicité indéfinie de dimensions de son expérience. Toute la pratique du taijiquan vise à développer ce type d'attention exponentielle.

Pour Matthew B. Crawford (2015: 38) nous avons perdu le monde, nous vivons une véritable crise de l'attention. Un nombre croissant de personnes ne sont plus capables d'orienter leur attention dans le sens où elles le souhaitent. Selon l'auteur, diverses compétences pratiques structurent notre attention, elles instaurent *des modèles d'attention spécifiques et fortement structurées – des écologies de l'attention – qui sont susceptibles de conférer une cohérence à notre vie mentale (...). Dans une telle écologie mentale, la perception d'un praticien compétent « s'accorde » avec les caractéristiques de l'environnement qui s'avèrent pertinentes pour une action efficace.* Les pratiques rituelles évoquées ici participent d'une telle écologie de l'attention.



*Capture du mouvement Numédiart (Université de Mons):  
crédit photo Almereca*

## **Ouverture à l'autre**

Nos sens connus (vue, ouïe, toucher, goût, odorat) constituent une véritable interface entre l'intérieur et l'extérieur. En tai chi chuan, on nous propose d'écouter avec le toucher, puis un peu plus tard avec la vue. Nous découvrons aujourd'hui que les fameux zèbres/haut potentiels sont avant tout des hypersensibles. Cette sensibilité permet de ressentir et de décoder les êtres et les phénomènes avec beaucoup plus de précisions et de nuances, elle permet de lire entre les lignes (intelligence).

En éveillant ses sens, en les stimulant, le pratiquant réalise qu'il apprend, qu'il comprend beaucoup plus et beaucoup

mieux par corps. L'intégration des ressources de son propre corps devient en fait le fondement de la connaissance qu'il a de lui-même et du monde. En développant son champ perceptif, il comprend les relations entre les différentes parties de son corps et l'ensemble. Il sent (ce n'est pas juste un discours) l'intensité d'un mouvement initié à partir du bassin. Il constate qu'un bon enracinement permet un déploiement exceptionnel de l'ensemble de ses facultés. Il réalise qu'une légère modification de disposition mentale provoque des changements perceptibles dans la répartition des masses corporelles. Il note qu'un changement d'intention apparemment anodin génère des forces très différentes. L'adepte prend conscience que cette pratique de soi l'amène lentement mais sûrement à un autre usage de soi. Cette quête d'identité se fait à travers un rapport autre à l'altérité. En effet, ce chemin vers la maîtrise ne peut faire l'économie d'échanges plus authentiques avec l'autre. L'autre, c'est d'abord celui – ceux – avec qui l'on avance sur ce chemin, celui qui vit les mêmes épreuves, celui avec qui l'on partage de manière enthousiaste ses ressentis, ses découvertes, ses moments de doute, de lucidité.

Les principes incorporés dans les exercices effectués seul ou avec un objet prolongeant le corps sont ensuite exercés avec un partenaire. Ces exercices très typiques, appelés « poussée des mains » ou « mains collantes », développent les aptitudes d'écouter, de comprendre et de suivre son partenaire en assimilant sa dynamique et en répondant avec le geste le plus approprié. Au début, la connexion est musculaire, superficielle et partielle. Ensuite, elle devient organique, perceptive, et holistique. Le pratiquant avancé conserve son individualité tout en faisant corps avec l'autre. Il est en accord avec sa nature profonde tout en étant

en parfaite résonance avec son partenaire. L'adepte détecte la moindre intention de son partenaire avant que celui-ci n'ait effectué le moindre micro mouvement extérieur. Se mettre ainsi au diapason de l'autre et entrer en symbiose avec lui constitue une expérience extraordinaire. On peut ainsi connaître quelqu'un beaucoup mieux après une heure de pratique des mains collantes qu'après des dizaines d'heures de conversation au cours desquelles chacun se cache derrière ses masques.

Les mains collantes représentent une possibilité d'échange et de partage avec l'autre incroyable, inimaginable, inconcevable, inouïe ... Lorsqu'on l'expérimente, c'est bouleversant. Pourtant pour beaucoup de pratiquants, les premières tentatives sont catastrophiques : peurs, colères, tensions, frustrations sont au rendez-vous. On n'échappe pas à cette nouvelle descente aux enfers, ce nouveau démembrement, cette réitération de l'œuvre au noir.

Cet autre usage de soi et de rapport à l'autre est particulièrement ardu dans notre société qui nous soumet pendant des années à une multitude de connaissances désincarnées, qui nous impose des séparations artificielles et dommageables. Habiter à nouveau son corps, s'engager dans des relations respectueuses, vivantes et sensibles requiert un savant mélange de dés-apprentissages/ré-apprentis-sages.

À l'issue de cette épreuve, les deux protagonistes sont capables d'entrer en communion – il n'y a plus d'opposition – sans se dissoudre dans l'autre (fusion). Ils existent chacun pleinement en même temps qu'un troisième dynamisme les relie, les enveloppe, les équilibre, les unifie. La mise au diapason engendre une résonance extraordinaire et les conduit au faîte suprême/*taiij*.



*Exercice avec partenaire en taijiquan: crédit photo Christophe Lazaro*

## **Harmonie avec le monde**

Aujourd'hui les sons assourdissants et les couleurs aveuglantes rendent inaudibles et invisibles les rapports que nous entretenons avec notre être intérieur. De même, les gesticulations inutiles rendent incompréhensibles les relations que nous entretenons avec les autres et avec la réalité.

Les discours ostentatoires caractérisés par l'exagération, l'outrance et l'amplification sont légion. Le tai chi chuan préfère la retenue à l'épanchement. Art modeste, il cultive la modération, la simplicité et l'humilité. Il aide à lever les inhibitions sans pour autant devenir exhibition. Privilégiant la subtilité, il cultive les vertus de l'infinitésimal. Développant l'acuité du regard, de l'écoute et du toucher, il rend attentif aux transitions, aux gradations, aux infimes écarts. Cet art invite à goûter le mouvement apparaissant, disparaissant, transparaissant. Les épousailles avec les minuscules transformations du sensible révèlent le caractère dérisoire du culte de la performance. Expérimenter l'envers de la performance, c'est accepter et valoriser les ratages, les détours, les désaccords. Cheminer sur cette voie, c'est esquisser de minuscules liaisons en comprenant ce qui se joue dans les failles et défaillances.

On peut comprendre l'apprentissage du tai chi chuan comme une succession de formes d'activité de mieux en mieux intégrées au cours duquel le rapport à l'objet se modifie et l'efficacité s'accroît. Au fur et à mesure de cette intégration, le corps et l'esprit apparaissent comme les deux facettes d'une même réalité perfectible. Pour Zhuangzi (Billeter, 2002 : 61), ce passage du régime humain au régime céleste s'effectue via « l'oubli » car la conscience ne peut être témoin de sa propre disparition.

Catherine Despeux (1981 : 126) nous livre l'essentiel de la pratique du tai chi chuan : *Une fois le lieu choisi, l'adepte doit s'orienter dans l'espace. Pendant la pratique de l'enchaînement, il va devenir un Taiji, un « pivot suprême », autour duquel les choses vont s'ordonner. Il va constituer un centre sur terre et doit donc se mettre en correspon-*

*dance avec le centre du ciel, qui est pour les Chinois l'étoile polaire et le boisseau du Nord.*

Cette correspondance microcosme-macrocosme est à comprendre dans les deux sens. D'une part, l'être humain, en s'accordant avec les lois et les rythmes de l'univers, développe ordre et harmonie en lui. D'autre part, la conduite équilibrée de l'homme exerce une action organisatrice sur le macrocosme.

Le courant taoïste, bien avant la physique quantique, avait déjà perçu et formulé avec ses propres mots l'unité de l'espace et du temps, de l'énergie et de la matière reposant sur une conception unitaire et vibratoire de l'univers intégrant l'être humain.

Le taijiquan est aussi appelé « boxe de l'ombre ». En effet, à certaines périodes où le pouvoir chinois interdisait les arts martiaux traditionnels, certains s'exerçaient à la nuit tombante en faisant leurs mouvements au ralenti pour ne pas attirer l'attention. Ils donnaient l'impression que des ombres dansaient. Une interprétation plus ésotérique révèle que le véritable combat se livre à l'intérieur de nous. Nos principaux ennemis sont en nous. En ralentissant nos gestes et en devenant plus conscients, nous sommes rapidement confrontés à nous-mêmes, à nos peurs, à nos angoisses, à nos frustrations, à nos démons. Le combat le plus important, le plus dur et le plus décisif dans notre quête de nous-mêmes est le combat contre notre partie ombre, contre les forces de division que nous portons en nous. C'est un combat à jamais inachevé. Nier que nous sommes habités par ces forces hostiles – source de tout conflit extérieur – est une illusion tout aussi dangereuse que de penser qu'on peut les vaincre une fois pour toutes. Ces

forces tapies au plus profond de nos entrailles se manifestent à la moindre occasion. Approfondir le taijiquan nous fait prendre conscience que la grande paix résulte non pas de la suppression des forces hostiles mais de leur régulation. Avec l'expérience, le combattant se transforme en veilleur. L'acceptation de cet état est un prélude à la célébration des noces alchimiques. L'intégration du tiers permettant de vivre le mystère de la conjonction ne peut se faire qu'en changeant de niveau d'être et de conscience. Le passage d'un état à un autre – le transit, la transe – se fait dans et par le corps. Le temps se dilate, se suspend lors de cette traversée. De l'autre côté, tout devient fluide, facile, évident. La longueur du voyage est interpellante alors que le trajet, qui est à la fois rupture et continuité, est extraordinairement court. Finalement, le taijiquan m'apparaît comme un moyen de transport privilégié vers une contrée où l'on (se) crée dans la sérénité.

*Pratique du qi gong (travail du souffle) : crédit photo Alain Kerkhofs*





**4<sup>ÈME</sup> PARTIE :**  
**ACTUALITÉ DES VOIES**  
**INITIATIQUES**



Lorsqu'on parle d'initiation, de rites, de mythes, de symboles, de voies initiatiques, cela semble anachronique. Dans une culture de l'utilitarisme, on peut se demander à quoi cela peut-il servir. Nous avons vu tout au long de ces pages, la richesse insoupçonnée de ces héritages traditionnels. Ceux qui les expérimentent découvrent que ces pratiques sont susceptibles de les éclairer et de les aider à mieux répondre aux grands défis contemporains. Les pratiques ici convoquées permettent de ralentir, de se ressourcer dans une sorte de bulle à l'abri du bruit et de la fureur du monde pour y revenir avec plus de lucidité et d'énergie pour penser, ressentir et agir de manière plus juste. Elles nous montrent comment réunir ce qui a été séparé : le corps et l'esprit, la théorie et la pratique, la vie et la mort, l'individu et son environnement. Elles nous font percevoir l'importance de l'autre, la puissance de la communauté, elles nous amènent à mettre en place d'autres modalités du vivre-ensemble. Les transformations silencieuses qu'elles génèrent nous engagent à vivre de manière plus créative et libre nos activités, à choisir à qui et à quoi attribuer notre attention, à exprimer le meilleur de nous-même. La redécouverte de la vie en soi et de la puissance de l'imagination change les manières d'envisager notre avenir. Nous devenons capables de réécouter, de relire, d'inventer des grands récits afin de ré-enchanter le monde.

# 1. RALENTIR DANS UN MONDE EN PLEINE ACCÉLÉRATION

Sans prendre le temps de différencier l'essentiel de l'accessoire, il faut réagir dans l'immédiat, c'est la dictature du court terme. L'urgence est devenue la norme, nos sociétés ont instauré *le culte de l'urgence* (Aubert, 2003). Tandis que certains se « shootent » à ce rythme infernal, d'autres sombrent dans la dépression. La réactivité devenue norme façonne un nouveau type d'individu pressé.

Pour Nicole Aubert, la société est malade du temps. *L'urgence constitue un symptôme traduisant le désarroi d'une société ne sachant plus où donner de la tête pour panser les plaies ou réduire les fractures d'un monde qui « craque » de partout (ibid. : 36)*. Le bouleversement de notre culture temporelle est dû, pour l'auteure, à l'instantanéité rendue possible par les nouvelles technologies. Le règne de l'urgence est l'une des composantes d'une société hypermoderne fonctionnant en « flux tendu » généralisé. *Dans ce contexte, la réflexion devient réflexe à parer au plus pressé (ibid. : 74)*. Lorsque tout est urgent, celui qui met le plus de pression obtient la réponse la plus rapide. Il n'y a plus de possibilités de recul, ni de ressourcement personnel.

Plus nous cherchons à posséder le temps, plus il nous dévore. Nombre de jeunes cadres se retrouvent dans l'impossibilité de « perdre leur temps ». Habités à passer d'un rendez-vous à l'autre, d'une réunion à l'autre, d'un projet à l'autre, ils deviennent incapables de rester à ne rien faire. Même en vacances, les journées doivent être bien remplies.

Michel Maffesoli (2000) voit dans la postmodernité du vitalisme, de l'empathie, de la reliance. Il y décèle des possibilités d'entrer dans l'intensité de l'instant afin de ré-enchanter le monde. Le temps mécanique, utile et projectif de la modernité fait place à la durée, notamment au travers des rites. *En court-circuitant le temps linéaire, le rite redynamise la présence au monde, il favorise la contemplation, c'est-à-dire l'appréciation du monde tel qu'il est, tel qu'il se donne à vivre, ici et maintenant, dans le quotidien (ibid. : 79).*

L'individu n'est plus séparé de son environnement, la séparation est remplacée par l'organicité. Le lien social est moins cérébral, il devient plus charnel. *Une telle « reliance », parfois choquante pour une pensée moderne habituée à l'individualisme, n'est en somme qu'une autre tactique, telle que l'Orient l'a mise en œuvre, accentuant les correspondances, les concordances entre tous les éléments, tous les aspects d'une vie qui est fondamentalement insécable (ibid. : 51).*

La vie ne se laisse pas fragmenter : on la prend entièrement ou on la rejette. Notre époque nous amène ainsi à marier le retour de l'archaïque et le développement fulgurant des technologies. Les diverses connaissances empiriques et scientifiques montrent bien que l'être humain n'est rien d'autre que relation.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, notre époque est indéniablement une période de grande transformation, voire de mutation. Certains y voient des crises, d'autres des opportunités. Nous vivons véritablement une apocalypse. Nous assistons à la fin d'un monde tout autant qu'au dévoilement d'un monde nouveau.

On peut se faire engloutir par le présent, mais on peut aussi se laisser absorber entièrement par son activité et entrer de plain-pied dans le présent. Le mot « présent » signifie « cadeau ». Norbert Elias (1991), dans *Mozart, sociologie d'un génie*, montre que le grand musicien a bénéficié d'un environnement idéal pour lui permettre d'actualiser son talent. Pour le sociologue, le jeune Mozart n'avait pas, comme certains le pensent, le gène de la musique. Il avait par contre, une capacité extraordinaire de s'investir complètement dans ce qu'il faisait.

Les pratiques initiatiques fondées sur des rites, mythes et symboles sont des outils exceptionnels pour se réinscrire dans des temporalités longues, entrer dans un temps suspendu, ré-enchanter le monde et créer d'autres possibles.

## 2. PENSER ET FAIRE

Pour Matthew Crawford (2015), le travail intellectuel dont on nous vante tant les mérites, se révèle pauvre et déresponsabilisant. Le travail manuel peut être beaucoup plus stimulant d'un point de vue intellectuel que la plupart des nouveaux emplois de l'économie du savoir. Il relate son expérience personnelle de réparateur de motos après avoir quitté un poste de directeur d'une fondation à Washington obtenu après de brillantes études en philosophie politique. Il déplore la disparition des outils de notre horizon éducatif. Cette disparition nous conduit, via une attitude plus passive et dépendante, vers l'ignorance totale du monde que nous habitons.

Dans les bureaux, les critères de travail flous et arbitraires engendrent une condition d'incertitude psychique déroutante. Ce qui est attendu, ce n'est pas une réelle compétence mais une personnalité complaisante. Il (se) pose des questions (*ibid.*: e. 251): *Toutes ces années d'études ne serviraient-elles donc qu'à impressionner la galerie? Ces diplômes obtenus à dure peine ne seraient-ils qu'un ticket d'entrée dans un univers de fausse méritocratie?*

Il constate des objectifs complètement opposés (*ibid.*: e. 405): *Le savoir-faire artisanal suppose qu'on apprenne à faire une chose vraiment bien, alors que l'idéal de la nouvelle économie repose sur l'aptitude à apprendre constamment des choses nouvelles.* Le management contemporain n'apprécie pas les employés qui s'impliquent pour bien faire les choses, c'est le symptôme d'une « introversion opérationnelle excessive ». L'éthos artisanal est un obstacle à la flexibilité. Il faut à tout prix séparer le faire du

penser. Comme jadis pour le travail en usine, les éléments cognitifs sont également éliminés dans le travail au bureau.

*Loin d'être en pleine expansion, le véritable travail intellectuel est en voie de concentration aux mains d'une élite de plus en plus restreinte (ibid. : e. 903).*

La liberté et la créativité tant vantée ne sont qu'un leurre, ces qualités pour être authentiques nécessitent l'acquisition d'une réelle compétence dans un domaine.

Dans une logique purement quantitative, toute exigence de qualité supérieure est considérée comme réactionnaire.

Tim Ingold (2017 : 19) nous invite à connaître par nous-mêmes, à connaître de l'intérieur : *Connaître une chose demande de croître en elle et de la laisser croître en soi, de telle manière qu'elle devienne une partie de ce que l'on est.* L'auteur rappelle que la pierre a été choisie par le passé, pas seulement pour sa solidité mais pour sa capacité infinie de devenir différente en fonction de la manière dont elle est travaillée. Deux pierres ne sont jamais vraiment semblables : *leurs propriétés ne sont pas fixes mais émergent continuellement avec les matériaux eux-mêmes (...)* *Les propriétés des matériaux ne sont pas des attributs mais des histoires (ibid. : 79).* Pour connaître les matériaux, il faut suivre leur flux, comme le font les artisans depuis toujours. Le praticien cherche davantage que l'interaction, il recherche la mise en correspondance avec la matière. Il n'impose pas une forme préconçue, il accompagne l'actualisation, des potentialités d'un monde en devenir.

*Lorsqu'il fait, l'artisan associe ses propres gestes et mouvements, sa vie même, au devenir des matériaux, s'alliant aux forces et aux flux qu'il s'applique à suivre et qui lui permettent de réaliser son œuvre. C'est le propre du désir de l'artisan que de voir ce que les matériaux peuvent faire, à la différence des scientifiques qui visent à savoir ce qu'ils sont (ibid. : 81).* L'artisan perçoit la vie dans le matériau, c'est son secret pour collaborer activement avec lui. Cette conception est très éloignée de nos obsessions de plan, planification, business plan et autres appliqués à des matières inertes. Elle diffère de notre volonté de domination des autres et d'extraction forcée de ressources élaborées pendant des milliers d'années par la nature.

Selon Richard Sennett (2010 : 24), il est impératif de changer notre manière de faire et d'utiliser les choses. *Il nous faudra apprendre d'autres façons de construire des bâtiments et des moyens de transport, mais aussi imaginer des rituels qui nous habituent à économiser. Il nous faudra devenir de bons artisans de l'environnement.* Quoi que nous fassions, nous devons retrouver l'esprit de l'artisan, le désir et le plaisir du bel ouvrage, rétablir des liens entre la tête et la main. Cela suppose la redécouverte des vertus de la répétition. Une pratique ne peut être modulée de l'intérieur que lorsqu'elle est enracinée. Les experts modernes pourraient s'inspirer des anciennes guildes pour développer un lien social fort les rattachant à leur communauté.

## 3. ENSEMBLE

Matthew Crawford (2015) nous montre qu'une certaine obéissance est source de puissance. Un musicien doit obéir aux caractéristiques de son instrument, aux exigences de la musique, aux conseils de son maître pour pouvoir un jour développer une puissance dans son expression. L'improvisation réclame une attention soutenue au jeu des partenaires; elle s'enracine dans des formes établies. Pour être créatif, il faut être fortement enraciné dans une communauté, dans une tradition ... qui *fonctionnent comme une espèce de gabarit culturel qui canalise les énergies. Cela pourrait sembler évident, et pourtant cette insistance sur la communauté va à l'encontre d'une des principales croyances du catéchisme américain, à savoir notre culte de l'individualisme (ibid.: 178).*

Les pratiques concrètes ancrent progressivement dans le réel: à mesure que les compétences augmentent, les sens fusionnent avec le jugement qui devient plus subtil. Le praticien qui prend vraiment son métier à cœur ne se satisfait pas de simples critères fonctionnels, il a besoin de la reconnaissance de ses pairs qui sont capables d'apprécier l'excellence spécifique du travail dans lequel il a imprimé sa marque. Cette reconnaissance par *des individus dont la vision aura été affinée et sensibilisée aux traits pertinents de sa pratique à travers un processus initiatique (ibid.: 219)* est vitale.

Richard Sennett (2014) nous dit que l'expérience de la coopération est indispensable à l'acquisition de la liberté; sans coopération point d'individuation. Pour converser, il faut d'abord observer. Ses expériences de musicien profes-

sionnel (violoncelliste) et de chef d'orchestre lui ont permis de comprendre la distinction entre pratiquer et répéter. La pratique est solitaire, la répétition est collective. Lors des répétitions, les capacités d'écoute sont primordiales. *En musique les jeunes prodiges sont souvent arrêtés net quand ils se mettent à la musique de chambre; rien ne les a préparés à être attentifs aux autres (ibid.: 28)*. La répétition musicale exige dans un premier temps de développer sa capacité d'écoute et dans un deuxième temps d'être capable de s'exprimer clairement. Nos écoles et nos institutions ne développent pas suffisamment nos capacités perceptives et cognitives.

Richard Sennett explore divers types d'échanges allant de l'altruisme le plus désintéressé à la prédation la plus sauvage. Notre société devrait réduire les situations où « le gagnant rafle tout ». L'auteur préconise des échanges au sein desquels la coopération et la compétition s'équilibrent. *Les rituels sont une manière de structurer les échanges symboliques; ils créent de robustes liens sociaux et se sont imposés comme des outils dont la plupart de sociétés humaines se servent pour équilibrer coopération et compétition (ibid.: 118)*.

Le savoir-faire des artisans est une connaissance incarnée qui se transfère dans la vie sociale. Ils ont appris à travailler avec une résistance (celle des matériaux), ils ont compris comment utiliser une force minimale. Cette manière de faire les a rendus plus sensibles à leur environnement, plus liés à lui et plus impliqués.

## 4. TRANSFORMATION

*Quête des principes de réalité, tentative d'assimiler les normes (...), possibilité d'une ré-appropriation non triviale de l'art de l'évaluation, c'est ainsi que Françoise Bonardel décrit la recherche alchimique de l'or (1993 : 98). La lecture, pour l'alchimiste, n'est pas une simple distraction, elle ne se limite pas à une collecte d'informations concernant un savoir purement technique, elle requiert une disposition intérieure comparable à la déontologie de l'alchimiste opératif dans ses rapports à sa « matière » et à la Nature (ibid. : 115). Travailler de manière besogneuse sans feu intérieur s'avère stérile. Encore faut-il qu'à un moment donné, cette impétuosité d'esprit se transforme en lucidité claire susceptible d'ensemencer durablement la « matière » de sa clarté (ibid. : 123). Ce travail de rectification fait de ses adeptes des veilleurs autant que des gardiens. Dans cette optique, l'initiation n'est pas une transmission de contenus, mais une ouverture – à une autre dimension – qui ne pourra être refermée et à l'aune de laquelle tout autre expérience sera évaluée.*

*Conduire l'œuvre à son assomption, c'est assister à l'abolition de toute forme dans une ultime concrétion cristalline (ibid. : 409).*

Dans l'alchimie intérieure chinoise, l'imagination créatrice servant de lien entre le corps et l'esprit est qualifiée « d'entremetteuse ». Pour C.G. Jung, elle représente le secret du Grand Œuvre.

Selon Cynthia Fleury, le voyage imaginaire, véritable réanimation, permet le déploiement et la densification de

l'âme. *C'est dans un même mouvement au sein d'un voyage commun que le monde périphérique se centralise et que l'âme se circonferencie* (2000: 56). C'est en se déployant que l'âme peut le mieux rendre justice à la splendeur du monde. L'imagination ouvre les portes de l'infini, permet d'explorer des immensités désertiques, océaniques, montagneuses. L'imagination créatrice est une voie royale vers la profondeur du réel tout autant que vers le cœur de notre humanité.

*Le voyage est expérience d'irradiation: le monde diffuse dans l'âme et lui révèle son immensité. Ciel du monde et ciel de l'âme unissent leurs soleils, illuminent ensemble le paysage sensible et décèlent sous la croûte terrestre celle de l'esprit.*

*La matière est de l'esprit qui sommeille; l'imagination est une lecture de l'univers sous forme de messages. (...) Le paysage est l'occasion d'une réminiscence. Voyageant dans le monde, l'âme voyage en elle-même* (ibid.: 57).

L'alchimie intérieure chinoise consiste à refaire le monde dans l'ordre cosmique en même temps que sur le plan individuel. Lors de son cheminement initiatique, l'adepte est amené à franchir trois passes régulant la circulation du souffle. Le franchissement de la première, située au niveau du coccyx, amène le néophyte à « écouter » autrement. Cette écoute intuitive lui permet de déceler la présence d'une première étincelle de lumière au sein des ténèbres. Lors du deuxième passage, l'impétrant fait l'expérience d'un Centre localisé entre le cœur et l'épine dorsale. En effet, dans ce sanctuaire situé au milieu des vingt-quatre vertèbres dorsales, le souffle peut monter vers les cieux ou s'immerger dans les abysses. C'est à

ce niveau que s'acquiert la juste vision et que s'installe la Grande Révolution céleste (circulation totale du souffle) dont le cœur (maître absolu de l'œuvre) est le centre. Le franchissement de l'Oreiller de jade, situé au niveau de l'os occipital, engendre le retour au vide, la participation au tao.



*Artisanat (poterie):* crédit photo Natallia Rak (Pexels)

# CONCLUSION

## Trois étapes incontournables

Jean François Billeter (2001) a exploré *L'art chinois de l'écriture*, méthode traditionnelle de perfectionnement de soi, en pratiquant suffisamment pour en comprendre les ressorts essentiels et en écoutant ce qu'en ont dit les calligraphes. Outre des indications techniques précises, ceux-ci nous ont légué de nombreuses réflexions sur les ressorts cachés de leur art. Le sinologue s'est intéressé aux profondes transformations intérieures vécues par le calligraphe au cours de son cheminement et aux modifications de son rapport au monde extérieur. Il a repéré chez tous les grands calligraphes trois phases initiales se succédant dans le même ordre. Après avoir acquis la technique et étudié diverses œuvres de différents styles, la personnalité provisoire se dissout pour laisser place à la personnalité profonde. C'est ainsi que le calligraphe trouve sa propre écriture et prend son envol.

- **Acquisition de la technique**

Lors de l'apprentissage, les dispositions d'esprit jouent un grand rôle, le débutant doit être méthodique, exigeant et patient. Il doit faire preuve de rigueur, de constance et de curiosité. La qualité la plus importante et la plus difficile à acquérir est l'attention. Dans un état de disponibilité et d'ouverture tout en faisant preuve d'une intention ferme, l'apprenti calligraphe doit se consacrer tout entier à la réalisation du geste.

- **Etudes des œuvres**

L'élève se focalise d'abord sur l'étude d'une œuvre jusqu'à en avoir une connaissance intime. Ensuite, il explore d'autres œuvres, il découvre d'autres styles correspondant à des dispositions intérieures différentes. Chaque style stimule des aptitudes nouvelles, fait appel à d'autres ressources. Cette succession d'imprégnations féconde peu à peu la substance du pratiquant qui se découvre lui-même. Au terme d'un cheminement semé d'épreuves et d'embûches, la personnalité provisoire se dissout et la personnalité profonde émerge. Ce processus ne doit pas être forcé, il advient.

- **Le passage à la maîtrise**

Lorsque l'esprit et la main sont parfaitement accordés, l'effet merveilleux se produit. Après avoir imité la forme extérieure, après avoir reproduit la dynamique intérieure, après avoir ressenti toutes les combinaisons du yin et du yang, après avoir exploré toutes les métamorphoses de la matière, l'élève trouve sa propre écriture. Il se révèle tout entier dans sa pratique qui dégage un extraordinaire rayonnement. La difficulté principale est de ne pas provoquer, ni hâter cette manifestation, sinon c'est l'échec. L'élève doit renoncer à chercher ce qu'il désire le plus.

Ces trois étapes sont celles que nous avons rencontrées dans les voies tracées de la deuxième partie. Elles balisent également la progression du pratiquant qui s'engage dans la voie initiatique du taijiquan.

## Le nombre du maître

Yolaine Escande (2001 : 67) explique l'architecture du caractère chinois : monde organisé autour d'un centre à partir d'une structure ternaire (un carré central entouré de huit autres carrés), les traits se suscitent mutuellement dans une relation organique. Lorsque cette disposition spatiale appelée « carré en neuf palais » se retrouve au niveau des caractères « le grand carré en neuf palais », l'écriture atteint la perfection (Yang Liang : 2001 : 143).

Sun Lutang, l'un des maîtres les plus éminents du taijiquan, précise dans son livre écrit en 1924 (2003 : 53-54) que l'on ne peut pénétrer au cœur de l'Art qu'en comprenant le mystère des nombres. Le nombre neuf, le dernier avant le retour à l'unité, correspond évidemment aux « neuf palais ». Il s'en réfère à Zhang San Feng, fondateur mythique du taijiquan, qui « utilisait les diagrammes des méridiens, les « huit trigrammes » et les « neuf palais » comme la fibre de sa méthode ».

En effet, lorsque les postures du taijiquan s'organisent à partir d'un centre et se déploient de manière équilibrée dans les huit directions, la pratique devient un rite cosmogonique. Les différentes formes, mises en scène de ce rite de (re)création d'un monde organisé, sont vécues comme des rituels.

Nous sommes là en présence de l'un des grands archétypes du monde chinois. En effet, dans la légende de sa fondation, « l'Empire du Milieu » était divisé en neuf provinces. La résidence de l'Empereur fut édifiée sur le même modèle, le *Ming Tang* (Temple de la Lumière) comportait neuf salles dont une centrale.

Qu'en est-il de la symbolique du nombre neuf en Occident? Le neuf peut être considéré comme un triple modèle ternaire. Dans l'œuvre de Dante, neuf est le nombre de Béatrice, de l'amour mais également celui du Ciel. Neuf symbolise une totalité, un accomplissement complet dans le temps, il représente le chemin de l'initiation qui franchit toutes les étapes précédant le retour à l'Unité retrouvée.

Dans la tradition nordique, le cosmos s'est formé à partir de la substance primordiale mise en conformité avec son modèle. Animé par un mouvement, il est devenu vivant, organique. *Le « tout » est vu comme un arbre cosmique – Yggdrasill* (Thorsson, 1994 : 196). Pour l'auteur, la connaissance de l'*Edda* et des neuf mondes d'Yggdrasill (le coursier d'Odin) permet d'imaginer une structure primaire du cosmos. Ce modèle consiste en un axe vertical et un plan horizontal. Au-dessus du monde du milieu, c'est le monde de la lumière ; en-dessous celui des ténèbres. Le pilier cosmique (l'Irminsul) les relie. Une relation privilégiée existe donc entre les « trois royaumes » : céleste, terrestre et chthonien. Dans le plan horizontal, les énergies expansives du feu et compressives de la glace interagissent. Vingt-quatre voies de passage existent entre ces neuf mondes. *La réalité cosmique semble être que la structure d'Yggdrasill et celle du système runique sont formés par la même force à vingt-quatre éléments* (*ibid.* : 199). Le pont-arc-en-ciel désigne les voies de passage entre les mondes. Thorsson rappelle que la structure de l'arbre cosmique est à la fois celle de l'univers tout autant que celle de notre monde intérieur. Odin nous montre ainsi la voie de la connaissance des mondes (intérieurs et extérieurs) : un sacrifice (abandonner une partie de soi), une inversion (la tête en bas) sous l'égide du neuf : pendu durant neuf nuits pour visiter les neuf mondes.

## Du passage à la maîtrise à la maîtrise du passage

Dans tous les domaines, la maîtrise m'a toujours interpellé, fasciné. Pendant longtemps, je me suis intéressé aux différentes étapes y menant ainsi qu'à ce passage mystérieux.

Par le plus grand des hasards, j'ai été amené à faire une recherche approfondie sur la possibilité de provoquer ce passage. Les échanges avec une vingtaine de « maîtres » dans les disciplines les plus variées fut une aventure extraordinaire (Caulier, 2012).

Au fil de cette plongée au cœur de l'agir créatif, trois conclusions se sont imposées :

- Tout créateur est un transgresseur de normes
- Toute création véritable amène une transformation profonde de son auteur
- Au-delà des récurrences et concordances, chaque cheminement s'avère unique.

Créer, c'est plus que s'exprimer, c'est faire œuvre, c'est réaliser dans un matériau une manifestation de l'universel. En obéissant à l'œuvre, le créateur désobéit à la société, car tous les pouvoirs préfèrent les fonctionnaires aux créateurs. Dans ce contexte, pourquoi certains individus prennent-ils le risque de créer plutôt que de fonctionner ? Qu'est-ce qui les pousse à dépasser le *labor* pour entrer dans l'*opus* ? Parce que le créateur, par sa création transforme le monde et se transforme lui-même. Le créateur, en détruisant les normes, se crée. L'alchimiste construit son corps glorieux en revivant en lui le processus tout entier

de la création. Pour Marie-Louise von Franz, les mythes de création ne décrivent pas tant des phénomènes extérieurs, situés à l'origine des temps, qu'un processus intérieur de réalisation et d'actualisation du Soi, plaçant ainsi l'être humain en correspondance avec l'Univers. L'élaboration de nombre de cosmogonies, la création d'œuvres diverses et la création de soi sembleraient donc relever d'un seul et même processus.

L'accès à la maîtrise ne se force pas, ne s'exige pas. On ne peut pas le provoquer, on ne peut que préparer le terrain et le laisser advenir. Il s'agit en fait de retrouver un état dans lequel la conscience et la vie ne sont pas séparées. Les voies initiatiques nous montrent le chemin du retour à l'origine.

Ce passage à la maîtrise n'est pas une fin(alité) mais une ouverture vers d'autres cycles qui seront explorés dans un prochain ouvrage. Qu'y-a t-il après la maîtrise? Existe-t-il différents degrés de maîtrise? Comment canaliser sa puissance intérieure? Comment conjuguer connaître, aimer et agir?

L'harmonie, la paix: calligraphie d'Anne-Marie Van Craen





# REMERCIEMENTS

Je remercie mes parents et grands-parents d'avoir éveillé chez moi l'amour du travail bien fait (l'éthique de l'artisan), mes professeurs et entraîneurs sportifs qui ont veillé à l'édification de mes fondations.

Je suis infiniment redevable à mes maîtres de taijiquan (San Gee Tam, Men Hui Feng, Kan Gui Xiang) de m'avoir introduit dans un univers merveilleux. Ma vie en a été transformée.

Mes maîtres académiques (Ghislain Carlier, Baudoin Decharneux, Nancy Midol, Catherine Despeux) m'ont ouvert l'accès à des sources peu connues et m'ont aidé à organiser ma pensée.

Mon parcours aurait été incomplet sans la bienveillance de ceux qui m'ont initié dans divers chemins initiatiques.

Toutes ces connaissances reçues n'ont pu s'incorporer que par des échanges stimulants et féconds avec des pairs (Éric Panichi, Henri Lavie, Jean-Jacques Sagot, Georges Favraud, Jean-Marie Adam, Christian Barré, Christophe Lazaro, Edouard Stacke).

Les enseignants de l'École d'arts internes sont une source de joie intarissable.

Nous nous construisons mutuellement.

Les nombreux moments de connivence avec mes compagnons de route dans diverses voies tracées sont présents en filigrane tout au long de ce livre.

La transposition des principes agissants de ces arts traditionnels dans les domaines du sport (Julien Decharneux), des arts (Almaga), de l'ergonomie (Annelore Delienne) et du management (Laurent Ledoux) a considérablement enrichi ma pratique, ma conception et ma pédagogie.

Mes différents écrits font l'objet des relectures attentives de Georgette Methens-Renard, Marie-Thérèse Bosman et Michèle Van Hemelrijk qui depuis des années transmettent la voie des arts internes.

Les sites Pexels et Unsplash ainsi qu'Almereca, Alain Kerkhofs et Christophe Lazaro bénéficient de ma reconnaissance pour les belles photos mises à disposition. Il en est de même pour Anne-Marie Van Craen (calligraphie) et Emanuel Batica (portrait).

Ma famille (Georgette, Alexandre, Soizic, Harry, Hana) m'a encouragé et inspiré dans cette entreprise. Merci pour leur soutien inconditionnel.

La disponibilité de Vincent Urbain et ses conseils avisés dans la mise en forme me vont droit au cœur. La qualité du service et le respect des auteurs du Livre en papier méritent d'être soulignés.

Cet ouvrage se veut le témoignage des apports sur de multiples plans des voies initiatiques. Une meilleure connaissance de soi et des autres ainsi que la mise en résonance avec le monde sont des expériences d'une intensité inimaginable. Mon espérance est qu'il encourage ceux/celles qui sont déjà en chemin à aller plus loin et donne envie à quelques-un(e)s de s'engager dans ce cheminement vers eux-mêmes.

# BIBLIOGRAPHIE

- ALLEAU, R. (1996). *La Science des symboles*. Payot.
- AUBERT, N. (2003). *Le culte de l'urgence*. Flammarion.
- AUBERT, N. (Dir.). (2004). *L'individu hypermoderne*. Érès
- BAUMAN, Z. (2010). *L'amour liquide: De la fragilité des liens entre les hommes*. Fayard.
- BIÈS, J. (2007). *Les alchimistes*, Oxus.
- BILLETER, J.F. (2001). *L'art chinois de l'écriture*. Skira Seuil.
- BILLETER, J. F. (2002). *Leçons sur Tchouang-Tseu*. Allia.
- BILLETER, J. F. (2004). *Etudes sur Tchouang-Tseu*. Allia.
- BILLETER, J. F. (2010). *Notes sur Tchouang-Tseu et la philosophie*. Allia.
- BILLETER, J.F. (2012). *Un paradigme*. Allia.
- BONARDEL, F. (1993). *Philosophie de l'alchimie – Grand œuvre et modernité*. PUF.
- BONARDEL, F. (2003), « Mettre en œuvre la tradition » dans *Vivre et transmettre la tradition, Connaissance des Religions* N° 69-70. pp. 27-40.
- BORELLA, J. (2009). *La crise du symbolisme religieux*. L'Harmattan.
- BOYER, R. (1986). *Le monde du double*. Berg International.
- BOYER, R. (2010). *Soulever le voile d'Elias Artista*. Rafael de Surtis.
- CAILLOIS, R. (1988). *L'homme et le sacré*. Flammarion.
- CARATINI, S. (2012). *Les non-dits de l'anthropologie*. Thierry Marchaisse.
- CHENG A. (1997). *Histoire de la pensée chinoise*. Seuil.
- CORBIN, H. (2006). *Temple et contemplation*. Entrelacs.
- CRAWFORD, M. B. (2010). *Éloge du carburateur – Essai sur le sens et la valeur du travail*. La Découverte.

- CRAWFORD, M. B. (2015) *Contact – Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver*, La Découverte.
- DAUGE Y. -A. (1986). *L'ésotérisme pour quoi faire?* Dervy.
- DEPRAZ, N. (2014). *Attention et vigilance – A la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*. PUF.
- DESPEUX, C. (1981). *Taijiquan art martial, technique de longue vie*. Guy Trédaniel.
- DESPEUX C. (1994). *Taoïsme et corps humain. Le xiuzhen tu*. Guy Trédaniel.
- DURAND, G. (1992). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Dunod.
- DURAND G.(1996). *Introduction à la Mythologie – Mythes et sociétés*, Albin Michel.
- DURAND, G.(1996). *Science de l'homme et tradition «Le nouvel esprit anthropologique»*. Albin Michel.
- ELIADE M. (1959). *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Gallimard, Paris.
- ELIADE, M. (1971). *La nostalgie des origines – Méthodologie et histoire des religions*. Gallimard.
- ELIADE, E. (1978). *Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome II*. Payot.
- ELIADE, M. (1983). *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Payot.
- ELIADE, M., (1987). *Le Sacré et le Profane*. Gallimard.
- ELIADE, M. (1992). *Initiation, rites, sociétés secrètes*. Gallimard
- ELIAS, N. (1991). *Mozart, sociologie d'un génie*. Seuil.
- ESCANDE, Y. (2001). *L'art en Chine*. Hermann.
- ESPOSITO, M. & ROBINET, I. (1998). Alchimie intérieure – Chine. In J. Servier (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme* (pp. 55-58). PUF.
- ETIENNE, B. (2002). *L'initiation*. Dervy.
- FAIVRE A.(1996). *Accès de l'ésotérisme occidental 1et 2*. Gallimard.

- FLEURY, C. (2000). *Métaphysique de l'imagination*. D'écarts.
- FROMAGET, M. (1996). *L'homme tridimensionnel*  
« Corps, Ame, Esprit ». Question de, 106, 7-173.
- FROMAGET, M. (2000). *Dix essais sur la conception anthropologique « corps, âme, esprit »*. L'Harmattan.
- GOGUEL D'ALLONDANS, T. (2002). *Rites de passage, rites d'initiation – Lecture d'Arnold van Gennep*, Les presses de l'Université Laval.
- GRAZIANI, R. (2011). *Ecrits de Maître Guan – Les Quatre traités de l'Art de l'esprit*. Les Belles Lettres.
- GUÉNON, R. (1957). *La grande triade*. Gallimard.
- GUÉNON, R. (1962). *Symboles de la Science Sacrée*. Gallimard.
- GUÉNON, R. (1994). *Initiation et Réalisation spirituelle*. Editions Traditionnelles.
- GUÉNON, R. (1996). *Aperçus sur l'Initiation*. Editions Traditionnelles.
- HOBSBAWM, E. & RANGER, T. (2012).  
*L'invention de la tradition*. Amsterdam.
- INGOLD, T. (2013). *Marcher avec les dragons*. Zones Sensibles.
- INGOLD, T. (2017). *Faire – Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*. Dehors.
- INGOLD, T. (2018). *L'anthropologie comme éducation*. Presses universitaires de Rennes. Version numérique.
- JUNG, C.G. (1973). *Ma vie – Souvenirs, rêves et pensées*. Gallimard.
- JUNG, C.G. (1980). *Mysterium conjunctionis, tome 1*. Albin Michel.
- JUNG, C.G. (1982). *Mysterium conjunctionis, tome 2*. Albin Michel.
- JUNG, C.G. (2004). *Psychologie et alchimie*. Buchet/Chastel.
- LANGLET, P. (2010). *La Bible et la Loge*, La Hutte.
- LERBET, G. (2007). *L'expérience du symbole*. Véga.
- LIPOVETSKY, G. (1989) *L'ère du vide : Essais sur l'individualisme contemporain*. Gallimard

- MAFFESOLI, M. (2000). *L'Instant éternel – Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*. Denoël.
- MAFFESOLI, M. (2006). *Du nomadisme – Vagabondages initiatiques*. La Table Ronde.
- MAFFESOLI, M. (2007). *Le réenchantement du monde – Une éthique pour notre temps*. La Table Ronde.
- MAFFESOLI, M. (2004). *Le rythme de la vie – Variations sur les sensibilités postmodernes*. La Table Ronde.
- MÉNARD, G. (2006). *Petit traité de la vraie religion*. Téraèdre.
- MIDOL, N. (1995). *Démiurgie dans les sports et la danse – Consciences traditionnelle, moderne et postmoderne*. L'Harmattan.
- MIDOL, N. (2010). *Ecologie des transes*. Téraèdre.
- MONDET, J. C. (2005, 2006, 2007). *La première Lettre*, Tome 1, 2, 3. Rochet.
- MORIN, E. (1977). *La Méthode I. La nature de la nature*, Seuil.
- MORIN, E. (1986). *La Méthode III. La connaissance de la Connaissance*. Seuil.
- MORIN E., (2001). *La Méthode V. L'humanité de l'humanité*. Seuil.
- MORIN, O. (2011). *Comment les traditions naissent et meurent – La transmission culturelle*. Odile Jacob.
- MURET, T. (2004). *Vivre le Rite*. Dervy.
- NICOLESCU, B. (1996). *La transdisciplinarité – Manifeste*. Le Rocher.
- NICOLESCU, B. (2012). *Nous, la particule et le monde*. E.M.E.
- NOTHOMB, P. (1994). *L'imagination captive – essai sur l'homme immortel*. La Différence.
- NOTHOMB, P. (1998). *Les récits bibliques de la création*. La Différence.
- OTTO, R. (1995). *Le Sacré*. Payot.
- PERNICE, C. (2007). *La racine du léger – Tai Quan & Système nerveux*. You Feng.

- PETITMENGIN, C. (2001). *L'expérience intuitive*. L'Harmattan.
- RIFFARD, P. (1990). *L'ésotérisme – Qu'est-ce que l'ésotérisme ?* Robert Laffont.
- ROBINET, I. (1981). *Les commentaires du Tao To King jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle*. Collège de France – Institut des Hautes Études Chinoises.
- ROBINET, I. (1991). *Histoire du taoïsme des origines au 14<sup>ème</sup> siècle*. Cerf.
- ROBINET, I. (1995a). *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste – De l'unité et de la multiplicité*. Cerf.
- ROBINET, I. (1995b). *Méditation taoïste*. Albin Michel.
- SANSONETTI, P-G. (1995). *Chevalier et Dragons – Ésotérisme d'un combat*. Les Éditions du Porte-Glaive.
- SCHIPPER K. (1997). *Le corps taoïste*. Fayard.
- SCHIPPER, K. (2008). *La religion de la Chine – La tradition vivante*. Fayard.
- SENNETT, R. (2010). *Ce que sait la main – La culture de l'artisanat*. Albin Michel.
- SENNETT, R. (2014). *Ensemble – Pour une éthique de la coopération*. Albin Michel.
- STACKE, É. (2020). *Ghardaia Shanghai*. Unicité.
- STACKE, É. (2014). *La liberté de s'accomplir*. Souffle d'Or.
- SUN, L. (2003). *A study of Taijiquan*, translated by Tim Cartmell. North Atlantic Books.
- THORSSON, E. (1992). *Futhark – Manuel de Magie Runique*. Pardès.
- THORSSON, E. (1994). *Runelore – La Sagesse des Runes*. Pardès.
- VANDIER-NICOLAS, N. (1985). *Art et Sagesse en Chine*. PUF.
- VAN GENNEP, A. (2011). *Les rites de passage*. Picard.
- VARELA, F., THOMPSON, E. & ROSCH, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit – Sciences cognitives et expérience humaine*. Seuil.

VON FRANZ, M.-L. (2004). *Les Mythes de Création*. La Fontaine de Pierre.

VON FRANZ, M.-L. (2006). *Alchimie & imagination active*. Jacqueline Renard.

WUNENBURGER, J.-J. (2005). *Le Combat est le père de toutes choses – Héraclite*. Pleins Feux.

YANG, L. (2001). *Les processus créatifs dans la calligraphie chinoise*. You Feng.

# PUBLICATIONS DE L'AUTEUR

Livres et contributions à des ouvrages collectifs

## 2021

- *Baguazhang – La méthode des métamorphoses*, Le livre en papier.

## 2020

- *1. Formes et applications en tai chi Chen – Développer des racines*, Le livre en papier.
- *2. Formes et applications en tai chi Sun – Privilégier la subtilité*, Le livre en papier.

## 2019

- *Les sens du mouvement – Une approche transdisciplinaire du tai chi chuan*, Le livre en papier.
- « Habiter son corps: fondement d'une transmutation soutenable » dans *Transmutation – mutation ou effondrement – Quel récit pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?*, L'Université d'été des dirigeants, Bord de l'eau.
- *5. Les fondamentaux du style Chen de tai chi – Nourrir le principe vital*, Le livre en papier.

## 2018

- *4. Les fondamentaux du style Wuhao de tai chi – Unifier le corps et l'esprit*, Le livre en papier.

- 3. *Les fondamentaux du style Wu de tai chi – Oser le changement*, Le livre en papier.
- 2. *Les fondamentaux du style Style Sun de tai chi – L'essence des arts internes*, Le livre en papier.
- *Les fondamentaux du style Yang de tai chi – Transformer son quotidien*, Le livre en papier.

## 2017

- *Approches traditionnelles et scientifiques du tai chi chuan – Pour répondre aux défis contemporains*, Le livre en papier.

## 2016

- *Prendre conscience du corps*, UPPR.
- «Création d'une ergonomie énaactive» dans *Corps et méthodologies – Corps vivant, corps vécu, corps décrit*, Nicolas Burel (dir.), L'Harmattan.
- «La transe dans la pratique du taijiquan – Occultation et essai de compréhension d'un passage» dans *Anthropologies du corps en transes*, Sébastien Baud (dir.), Connaissances et Savoirs.

## 2015

- «Taijiquan» dans *Vocabulaire international de philosophie du sport Tome 2. Les nouvelles recherches*, Bernard Andrieu (dir.), L'Harmattan.

## 2012

- *Contribution interculturelle à l'étude de modélisations de l'agir créatif contemporain*, ANRT
- « Taijiquan et calligraphie – Trouver sa propre écriture » dans *Les techniques de conscience du corps entre Orient et Occident*, Benoit Grison (dir.), L'Harmattan.

## 2010

- *Comprendre le taijiquan Tome 1 et 2*, EME.

## 2005

- *Taijiquan, mythes et réalités*, Dervy.

## 1998

- *Voyage au cœur du taijiquan*, Guy Trédaniel.



# ARTICLES

## **Entrer en résonance avec le monde par des pratiques holistiques**

En collaboration avec Long T. et Chenault M.,  
*Staps* n°132, 2021/2, pp. 63 à 72.

## **Innere KampfKünste und neue Paradigmen**

*Taijiquan & Qigong Journal*, n° 79, 2020/1, pp. 42 à 47.

## **A multimodal motion capture dataset of expertise in Taijiquan gestures**

En collaboration avec Tits M., Laraba S.,  
Tilamanne J., Dutoit. *Data in Brief*, Volume 19,  
August 2018, pp. 1214-1221.

## **Taijiquan : une voie vers la sérénité**

*M@gm@* Vol.14 n°2 Mai-Août 2016

## **Du geste formel à la gestuelle habitée : la voie du taijiquan**

*Expériences corporelles et gestes professionnels* Tome 2. *Recherches & Educations* n° 13/juin 2015, pp. 59 à 71

## **Le taijiquan : une voie d'incorporation et de compréhension des nouveaux paradigmes**

*Plastir*, n° 37, 12/2014, pp. 86 à 107

## **Trajet anthropologique, corps taoïste et sciences cognitives – Approche compréhensive**

*Sociétés*, n° 123, 2014/1 pp. 65 à 72

### **Le Tai-Chi de Faurecia**

En collaboration avec Faure S. & Methens-Renard G.  
*Chine Plus*, n° 28, 2013, pp. 36 à 38

### **Pratique de soi, empathie et approche compréhensive par le Taijiquan**

*L'expérience corporelle* V<sup>e</sup> Biennale de l'AFRAPS  
28-29 juin 2012, Nancy, 2013, pp. 135 à 145

### **Occultation de quelques clefs de la maîtrise des arts internes**

*Génération Tao*, n° 60, 2011/1

### **L'occultation de la transe dans les pratiques de taijiquan et de calligraphie**

*Cultures & Sociétés*, n° 18, 2011/2, pp.48 à 55

### **Rite, mouvement et frappe**

En collaboration avec Annatelli A., Decharneux B. &  
Ducarme A.

*Rapport du stage d'Éducation physique  
scolaire CUFOCEP* (Centre universitaire pour  
la formation continuée en éducation physique),  
Louvain-La-Neuve, 2007, pp. 41 à 62.

### **La dynamique du Taijiquan et du Taijiquan style Chen**

En collaboration avec Methens-Renard G.

*Rapport du stage d'Éducation physique scolaire  
CUFOCEP* (Centre universitaire pour la  
formation continuée en éducation physique),  
Louvain-La-Neuve, 2004, pp. 57 à 67.

**Taijiquan : une voie vers l'unification**

*Rapport du stage d'Éducation physique scolaire  
CUFOCEP (Centre universitaire pour la  
formation continuée en éducation physique),  
Louvain-La-Neuve, 2003, pp. 37 à 50.*



# SUR INTERNET ...

## Liens et références utiles

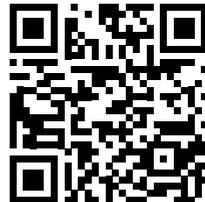
Site: <http://www.taijiquan.be/>



Blog: <https://www.eric-caulier.be/>



Page: <http://ericcaulier.strikingly.com/>



Podcast: <https://anchor.fm/caulier>



